

Erref. kodea: LAF-208-078

Izenburua: Euskal idazleen giro
intelektualari buruzko hitzaldia

208-078 - part 5.

Caranb de l'année
dans le monde d'aujourd'hui
Caranb de l'année

Les courants de pensée
dans la littérature basque contemporaine

par Pierre LAFITTE

Extrait du Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Bayonne

Nouvelle série n° 119 des 3^{me} et 4^{me} trimestres 1968



BAYONNE
IMPRIMERIE DARRACQ
AVENUE LOUISE-DARRACQ
1969

Les courants de pensée dans la littérature basque contemporaine

par Pierre LAFITTE

Mendive et Mesleard, le titre de cette conférence appelle quelques explications.

Au premier abord, l'adjectif « contemporain » semble réduire chronologiquement les limites de notre étude, en écartant un long passé. Mais ce mot est en réalité fort élastique. Si, par exemple, Jean Rousselle fait partir de 1816 la littérature française contemporaine, Solodreffo la fait commencer en 1824, avec l'ère Henri Heine, vers 1840, et Comte de Turgot avec Chateaubriand. Comme quoi, dans le domaine basque, nous pouvons hésiter à placer les débuts de notre ère contemporaine à l'époque de Chaho (1840), à celle de Sabin Arana (1855) ou à celle du Docteur Jean Etchepare (1870), ainsi à une date encore plus récente.

Après tout, qu'est-ce qu'un contemporain ? Un homme qui a vécu de notre temps. Mais notre temps n'est pas le même pour un bertsolari de 18 ans né en 1950 à la table de M. Iñaki Mendizabal, et pour ce vénérable bascologue nonagénaire. Pour M. Mendizabal tous les écrivains basques décédés après 1877 sont à la rigueur des contemporains et du coup vous voyez comme cela peut nous faire remonter tout dans le passé.

Nez avons aussi parlé de « littérature basque » mais les Basques cultivés sont généralement polyglottes : ils écrit-ent parfois en euzkera, mais plus souvent, afin d'améliorer un public plus nombreux, ils ont recouru à d'autres langues, surtout à l'espagnol ou au français, encore que nous ayons compté quelques auteurs ayant tenu à employer leur quel comme moyen d'expression.

Vous devinez que notre micro-culture basque, sans Université un peu, sans large public local vraiment cultivé, est nécessairement tributaire des grands courants d'idées du monde qui nous entoure, et que son originalité réside surtout dans ses options, beaucoup moins dans ses inventions.

Les courants de pensée dans la littérature basque contemporaine

par Pierre LAFITTE

Mesdames et Messieurs, le titre de cette conférence appelle quelques explications.

Au premier abord : l'adjectif « contemporain » semble réduire chronologiquement les limites de notre étude, en écartant un long passé. Mais ce mot est en réalité fort élastique. Si, par exemple, Jean Rousselot fait partir de 1918 la littérature française contemporaine, Boisdeffre la fait commencer en 1944, mais Pierre Henri-Simon vers 1890, et Gonzague Truc avec Chateaubriand. Comme quoi, dans le domaine basque, nous pouvons hésiter à placer les débuts de notre ère contemporaine à l'époque de Chaho (1840), à celle de Sabin Arana (1895) ou à celle du Docteur Jean Etchepare (1930), sinon à une date encore plus récente.

Après tout, qu'est-ce qu'un contemporain ? Un homme qui a vécu de notre temps. Mais notre temps n'est pas le même pour un bertsolari de 18 ans assis en 1968 à la table de M. Ixaka Mendizabal, et pour ce vénérable bascologue nonagénaire. Pour M. Mendizabal tous les écrivains basques décédés après 1877 sont à la rigueur des contemporains, et du coup vous voyez comme cela peut nous faire remonter haut dans le passé.

Nous avons aussi parlé de « littérature basque », mais les Basques cultivés sont généralement polyglottes : ils écrivent parfois en eskuara, mais plus souvent, afin d'atteindre un public plus nombreux, ils ont recours à d'autres langues, surtout à l'espagnol ou au français, encore que nous ayons compté quatorze langues ayant servi à des auteurs basques comme moyen d'expression.

Vous devinez que notre micro-culture basque, sans Université propre, sans large public local vraiment cultivé, est nécessairement tributaire des grands mouvements d'idées du monde qui nous entoure, et que son originalité réside surtout dans ses options, beaucoup moins dans ses inventions.

Le plan de notre exposé sera, à peu de chose près, celui du *Panorama des idées contemporaines* publié chez Gallimard (1957). Nous l'adaptions naturellement à notre sujet.

Nous parcourrons successivement : les philosophies ; les sciences sociales, économiques, politiques et juridiques ; les théories esthétiques ; les doctrines relatives au sens de l'histoire ; les religions ; les langues et littératures ; les sciences.

Réaliser à fond pareil programme demanderait la coopération de toute une équipe. Les équipiers se partageraient les diverses branches du savoir et chercheraient dans chacune d'elles quels basques y participent, dans quel sens et dans quelle mesure. Ils auraient à consulter pour cette enquête des répertoires bibliographiques, des encyclopédies, des revues spécialisées, qui en général ne feraient que fournir des orientations d'ailleurs très précieuses.

Nous vous signalons au passage les études consacrées aux littératures hispano-américaines par Leguizamon, Ugarte, Pedro Henriquez Rioseco, Menendez-Pelayo, Luis Alberto-Sanchez.

Les travaux de géographie littéraire peuvent aussi nous révéler bien des noms d'auteurs basques dans le Midi de la France ou dans le Nord de l'Espagne.

Après cette enquête de repérage, c'est aux œuvres elles-mêmes de nos écrivains qu'il faudrait s'attacher ou au moins aux monographies sérieuses parues à leur sujet.

Ce n'est qu'au terme d'une pareille prospection qu'il serait possible d'en faire un classement scientifique et d'en présenter un panorama à peu près satisfaisant.

Ce qui vous sera dit ce soir ne sera qu'une amorce de l'entreprise à laquelle nous inviterions volontiers nos jeunes intellectuels.

Aucun point ne sera traité à fond : car cela nous mènerait trop loin. Songez que pour les seuls écrivains basques d'Amérique nous avons réuni jusqu'ici 193 fiches, dont nous n'aurons pas le temps d'exploiter tout le contenu.

Vous voudrez donc, Mesdames et Messieurs, excuser ce qu'aura forcément d'incomplet et de superficiel le survol des courants de pensée dans la littérature basque contemporaine à travers le monde. Puisse-t-il vous ouvrir tout de même quelques horizons, sans trop vous ennuyer.

PHILOSOPHIES

Selon Bochenski (*La philosophie contemporaine en Europe*, 1962) on peut distinguer, à l'heure actuelle, six principales philosophies : la philosophie de la *matière*, la philosophie de l'*idée*, la philosophie de la *vie*, la philosophie de l'*essence*, la philosophie de l'*existence* et la philosophie de l'*être*.

*

**

La philosophie matérialiste la plus avancée (en tout cas la plus dogmatique), c'est celle du marxisme. En langue basque nous ne connaissons aucun exposé de cette doctrine. Mais, en espagnol, trois basques ont écrit en sa faveur : en Europe, l'illustre *Pasionaria*, au Pérou, José Carlos Mariatégui (1891-1930) dans ses *Sept essais d'interprétation de la réalité péruvienne*, et au Chili, Recabarren Serrano, qui déçu, lors d'un voyage en Russie, par les réalisations communistes, se tua en 1924.

Le néo-réalisme anglais ne paraît pas avoir pénétré chez nous. Le matérialisme empirique est plutôt, chez quelques basques radicaux ou socialistes, un héritage du vieux positivisme scientiste de Taine ou de Berthelot : ils le vivent plutôt qu'ils ne le pensent et ils se gardent bien d'en faire la théorie.

Cependant il serait assez facile de le retrouver dans les œuvres d'un Pio Baroja, soit dans ses romans, soit dans d'autres écrits, comme (par exemple) dans son *Pays Basque*, où, parlant de l'*Olenzaro*, vieille coutume populaire de Noël qu'il juge antérieure au christianisme, il souhaite un retour total de l'homme au paganisme tellurique.

Le docteur Jean Etchepare avait, en basque, dans *Buruxkak* (1919), manifesté un positivisme assez agressif, sans du reste découvrir toutes ses batteries : depuis, nous avons eu personnellement l'occasion d'en discuter avec lui, quoiqu'il fût en général fort discret sur ce chapitre. Il nous expliqua que sa foi chrétienne, déjà fort ébranlée au cours de son année de philosophie à Larressore, avait subi une énorme éclipse à la lecture de Nietzsche : alors il s'était tourné vers la philosophie analytique allemande de Reichenbach, et s'était donné un *modus vivendi* personnel, adapté aux mœurs traditionnelles du Pays Basque. Néanmoins dans ses écrits apparemment les plus conformistes, il n'est pas difficile de lire en filigrane ses idées de derrière la tête : relisez *Beribitez*, par exemple, et vous m'en direz des nouvelles. De Schopenhauer, il avait gardé un besoin d'ascèse, et son livre de chevet, pour étrange que cela puisse vous paraître, était l'*Imitation* de Jésus-Christ, dont il se séparait rarement. Comme Guyau avait rationalisé les *Exercices Spirituels* de Saint Ignace, le Docteur Etchepare avait réduit l'*Imitation* à une méthode psychologique de vie intérieure, ce qui ne l'empêchait pas de répéter cette phrase mystérieuse : « Moi, j'honore tous les jours Jésus-Christ ». Peut-être un jour publiera-t-on la correspondance que nous eûmes en basque touchant la philosophie allemande.

Un autre Basque écrivit en espagnol des ouvrages évolutionnistes dans la ligne de Haeckel. Il s'appelait Ignace Gamboa et vivait au Mexique. Mais bien avant 1906, il s'était rendu compte du caractère peu scientifique des théories transformistes du pontife d'Iéna. Il eut le courage de se rétracter.

*

**

L'idéalisme a été fort à la mode avec Croce, Brunschvicg et les néokantiens. Il ne semble pas que les basques lui aient beaucoup souri, du moins sous sa forme moderne.

En tout cas, l'une des meilleures critiques que nous connaissons de l'idéalisme français contemporain de Lachelier à Parodi, en passant par Hamelin et Brunschvicg, a été écrite par le P. Auguste Etcheverry et publiée chez Alcan en 1934; chez Beauchesne, la même année, le P. Etcheverry, de Ciboure, réglait son compte à l'idéalisme logique de Weber.

Pour ce qui est de l'idéalisme platonicien, il a été exposé en basque par Zaitegui dans son grand livre *Platon-eneko atarian*, « au seuil de Platon ». J'ignore du reste si l'auteur est pour autant partisan de cet idéalisme; ce que je puis dire, c'est que, si j'admire moi-même le génie du grand Athénien, ce n'est pas par attachement à son système, et sans doute mon ami Zaitegui est-il à peu près dans mon cas. Au contraire, Jean Ithurriague qui mourut Conservateur du Musée Basque était un fidèle platonicien, comme le montrent ses thèses de doctorat.

*

**

La philosophie de la vie avait plus de chance de plaire à des basques, surtout sous ses formes bergsoniennes et pragmatistes.

Dans un opuscule de la collection *Jakin* le chanoine Etienne Salaberry a présenté en basque une étude sur Bergson: à son avis, c'est un auteur assez facile à exposer dans notre vieille langue, à cause de son style imagé et de ses idées de bon sens.

Ormaechea, plus connu sous son pseudonyme d'Orixe, s'était mis en tête, du temps où il vivait à Bidarray, de publier en basque une critique du bergsonisme. Je ne sais pourquoi, il vint me lire les premières pages de son manuscrit. Sans doute voulait-il des applaudissements. J'eus le malheur de relever des contresens, et ce fut une belle querelle au sujet de « l'évolution créatrice ». Il s'emporta, et je pense que seule la soutane dont j'étais revêtu l'empêcha d'en venir aux coups. Pendant des années il m'en voulut, jusqu'à son entrée à l'Académie basque, où je fus l'un de ses deux patrons. C'était un remarquable écrivain basque, très cultivé, très personnel, mais son aristotélisme étroit ne lui permettait guère de saisir les nuances des philosophies actuelles. Après coup, je regrette de l'avoir contrarié et découragé: son interprétation et sa réfutation auraient quand même constitué, je pense, de curieuses pages (1).

Un autre bascologue, Georges Lacombe, était au contraire un admirateur de Bergson. Ce neveu de Frédéric de Saint-Jaymes, qui fut professeur de philosophie et même Président de la Société de philosophie

(1) Nous venons d'apprendre que l'on a retrouvé quelques pages d'Orixe sur Bergson, dans ses vieux papiers: sans doute les fera-t-on paraître.

de Paris, était entiché de ce philosophe: il collectionnait les livres et les moindres brochures du maître, suivait ses conférences, le poursuivait dans ses tournées en Allemagne ou en Angleterre de peur de manquer une de ses idées nouvelles. Pourtant Lacombe n'acceptait pas toutes les idées de son héros. Il ne l'aurait certainement pas accompagné jusqu'au seuil du christianisme. Il lorgnait parfois vers Pierre Janet, d'autres fois vers Lachelier dont il a publié des manuscrits. Il semblait incapable d'aboutir à quelque synthèse que ce fût, tant sa pensée était instable.

Comme notre siècle est celui des contacts et de l'interdépendance, nous retrouverons Bergson et William James utilisés par des penseurs d'écoles très différentes. Il en sera de même de Blondel.

Mais Blondel a attiré l'attention d'un jeune Uztariztar, Raymond Saintjean, qui a consacré une thèse de doctorat à la « genèse de l'Action », et une autre à l'*Apologétique philosophique*; son troisième ouvrage est en préparation: *Une phénoménologie scientifique: l'Action ou le fait intérieur*. Cette fois, point de doute: le commentateur basque adopte la philosophie qu'il commente. Peut-être un jour nous donnera-t-il en basque un savoureux travail blondélien: car ce jeune jésuite aime et cultive son *eskuara*. Pendant un an il a tenu à rédiger chaque semaine pour le journal « Herria » un billet de réflexion dans la langue de son Pays.

*

**

La philosophie de l'essence n'a guère pénétré parmi les Basques. tout au plus certaines analyses de Scheler ont-elles, dans nos Grands Séminaires, rajeuni, en morale, l'étude du comportement humain en distinguant dans l'action la visée, les fins, les objectifs, les valeurs, ou encore en ne confondant pas le « devoir-être » avec le « devoir-faire ». Peut-être Scheler a-t-il influé également sur le personnalisme de quelques jeunes basques du premier *Aintzina*, vers 1935, encore que ce personnalisme doive davantage à l'équipe de l'*Ordre Nouveau* de Daniel-Rops, Dandieu, Alexandre Marc, et finalement à Emmanuel Mounier.

On sait que le P. Bordachar, de Bétharram, ne fut pas des derniers, dans ses étincelants articles, à promouvoir un pareil personnalisme, parmi les jeunes.

*

**

La philosophie de l'existence est représentée supérieurement par Unamuno. Lui, dans cette voie, n'est pas un suiveur, c'est plutôt un prédécesseur, même si certains manuels l'oublient dans le tableau d'honneur de l'existentialisme; Unamuno a écrit dès 1910 *Ma religion et autres essais*, dès 1913 *Le sentiment tragique de la vie*, alors qu'il faut

attendre 1938 pour voir sortir la *Nausée* de Sartre, et 1942 pour le *Mythe de Sisyphe* de Camus. Dans un style merveilleux et très personnel, don Miguel exprime envers et contre tous, le besoin angoissant de se survivre. D'où vient le sentiment tragique de la vie ? Il répond : « de la contradiction entre le vital et le rationnel ». Nous avons soif d'immortalité. Le doute nous jette dans le désespoir. Les raisonnements qui tendent à prouver l'absurdité de notre foi en l'immortalité de l'âme n'atteignent pas notre instinct vital... Il faut croire en une autre vie pour la mériter éventuellement. Le christianisme est une *agonie*, c'est-à-dire une lutte pour la vie éternelle. Toute la philosophie d'Unamuno se réduit à ces thèmes qui, à tout le moins, font réfléchir. Voilà, en tout cas, un penseur basque de belle taille dans le monde existentialiste.

Chose curieuse, ce n'est pas tant Unamuno que Camus dont nous sentons l'influence chez nos compatriotes, qu'il s'agisse des vers anticongriformistes d'Aresti ou des romans de Txillardegui. L'inquiétude semble s'emparer de nos jeunes, fussent-ils religieux, et l'on reste étonné de l'amertume exprimée dans la majeure partie des poèmes envoyés outre-Bidassoa aux Concours de poésie basque ou de théâtre. Est-ce de l'existentialisme ou le fond d'un certain atavisme ? N'oublions pas que les Latins, voulant parler de l'homme basque, disaient qu'il était *inquietus cantaber*, « le cantabre inquiet ». Mais peut-être *inquietus* plutôt qu' *inquiet* voulait-il dire « qui ne tient pas en place », *ezin egona* plutôt que *kezkatua* ou *griñatua*, *intenable* plutôt que *rongé par le pessimisme*.

Notre poète basque-parisien Jon Mirande a de son côté traduit Kaika sans que cela signifie qu'il se soit rallié à l'existentialisme hébreu, pas plus que personnellement nous soyons devenu spinoziste en expliquant Spinoza en labourdin.

Mais enfin constatons que chez nos chansonniers « nouvelle vague », il existe sinon une philosophie de la révolte, du moins une sorte de « mal du siècle » à retardement. Nous songeons à Lete, Julian Lecuona et même à Nemesio Etchaniz.

*

**

Quant à la philosophie de l'être, c'est, sous sa forme scolastique, celle qui a été enseignée le plus souvent dans les collèges et séminaires du Pays Basque, ainsi que par les basques philosophes. Ici les noms propres pourraient être cités par dizaines à travers l'Espagne, la France, l'Italie et les Amériques.

A la fin du siècle dernier des Minteguia, Urraburu et Larroka, par exemple, mériteraient plus que d'être nommés. N'oublions pas que Larroka de Saint-Sébastien a instauré en Suisse l'Université de Fribourg.

Pour notre siècle nous allons, à titre d'échantillons, vous signaler quelques néo-thomistes.

Nous avons dit « néo-thomistes », car les basques ont rarement accepté le thomisme tel quel : ils l'ont généralement plus ou moins « aménagé ».

Ainsi nous nous souvenons que le professeur Rémi Hourcade, de Saint-Palais, enseignant à l'Institut Catholique de Toulouse, citait souvent le « divus Thomas », mais n'était pas toujours d'accord avec lui. « *Divus Thomas quidem dixit quod... nec pro tanto dicendum est...* ». Le divin Thomas a certes affirmé que... mais pour autant on ne doit pas dire..., etc..., était une formule archiconnue de son répertoire.

Mgr Mathieu, le défunt évêque de Dax, que l'on appelait le « théologien » par antonomase, avait compris, à Louvain, auprès du Cardinal Mercier, que la « philosophia perennis » ne saurait garder sa pérennité qu'en restant toujours ouverte et en intégrant les valeurs nouvellement mises à jour. Il était curieux de l'entendre fonder la vieille théorie de la matière et de la forme sur les lois de la chimie inorganique ou sur les données de l'électronique ; en apologétique il utilisait des éléments de Willam James, Blondel ou Sabatier ; ailleurs les principes économiques du vieux Charles Gide ou de Georges Valois, aujourd'hui bien dépassés sans doute, mais fort à la mode vers 1925. C'était du néothomisme éclectique.

Il y a deux ans le P. Diharce a fait paraître une vie de Sauveur Candau, natif de Saint-Jean-Pied-de-Port, missionnaire au Japon, qui s'adonna à un apostolat intellectuel extraordinaire. Le P. Candau était lui aussi officiellement thomiste, mais il a accommodé Saint Thomas d'Aquin à la sauce japonaise, en y intégrant des épices de Thibon, Maritain, Sertillange et Lavelle.

Dans le sillage d'Ortega Gasset, qui lui-même n'a rien à voir avec le thomisme, d'autres néo-thomistes basques sont éclos, qui sont de première grandeur. Nous ne soulignerons ici que deux noms : Zaragueta et Zubiri.

Mgr Zaragueta est un octogénaire encore solide. Il est non seulement basque, mais basquisant. Ancien élève de Louvain, il a élargi sa scolastique dans les directions les plus inattendues. On retrouve chez lui du Bergson, du Jacques Chevalier, de l'Ortega, du Georges Bastide, du Maurice Legendre. Dans ses synthèses il intègre avec bonheur sciences exactes, linguistique, phénoménologies. Son œuvre comprend au moins 25 ouvrages, la plupart écrits en espagnol, mais certains en français, car Zaragueta possède parfaitement la langue française et il la manie avec élégance : nous avons pu le constater aux Cours d'été internationaux d'Ustaritz où il a donné de brillantes leçons. *Philosophie et vie. Le problème de l'âme devant la psychologie expérimentale. Etre*

et valoir, *Contribution du langage à la philosophie des valeurs. Le temps chez Saint Augustin, L'explication dans les sciences de la nature, etc...*, ces titres suffisent à donner une idée de l'immense domaine que Mgr Zaragueta a exploré. On a comparé ses traités à ceux d'Auguste Comte, Cournot ou Jaspers.

Xavier Zubiri est un ancien élève de Zaragueta, mais il est devenu, lui aussi, un grand maître. Il est né à Saint-Sébastien en 1896. Il parle cinq ou six langues. Il s'est préparé à la philosophie par une longue enquête à travers la biologie, la physique et les mathématiques. Il doit beaucoup à Husserl, mais davantage à François Brentano, dont il a adopté « l'objectivisme radical ». A son avis, atteindre l'être réel, l'être en tant que tel, c'est « l'énorme tâche qui pèse sur l'âme contemporaine ». On ne saurait aboutir qu'en surmontant le dualisme entre la science positive et la métaphysique. Le positivisme ne s'est intéressé qu'à l'aspect fonctionnel des lois scientifiques et a, par là-même, anesthésié la philosophie. Il faut au plus tôt viser à un savoir essentiel. Telle est la pensée profonde de Zubiri. Il l'a exposée dans de retentissantes conférences à Paris, Rome, Barcelone et Madrid. Ses livres, peu nombreux, mais longuement mûris, sont un événement quand ils paraissent : en 1963, par exemple, la presse s'est déchaînée à la nouvelle qu'il avait publié son livre sur l'essence. En réalité sa philosophie n'a rien qui puisse justifier un tel snobisme : elle est terriblement abstraite, à la fois traditionnelle et très neuve, fortement marquée par les mouvements de pensée d'Espagne, de France et surtout d'Allemagne, bref de catégorie internationale. Mais il faut ajouter que la personnalité du philosophe est des plus séduisantes, et ceci explique sans doute sa popularité.

*

**

Nous nous en voudrions si, pour terminer cette revue à vol d'oiseau du domaine philosophique, nous ne saluons pas notre ami Carlos Santamaria si connu dans les Congrès internationaux : mathématicien de profession, il est en même temps une belle figure de philosophe chrétien éclectique. Il écrit en espagnol, en français et en basque avec une égale facilité et une égale élégance. Ses billets de *Zeruko Argia* concernant l'actualité intellectuelle sont de petits chefs-d'œuvre. Mais « son gibier », pour parler comme Montaigne, c'est la critériologie : peu ont analysé comme lui (et avec courage) les conditions de la foi ou de la liberté religieuse et les relations qui existent entre les diverses sortes de certitude. C'est, avec le P. Auguste Etcheverry, l'un des plus sûrs critériologues de chez nous : tous deux sont des réalistes qui ne se paient pas de mots.

ÉTUDES SOCIALES

Après cette rapide promenade parmi les philosophes, où chacun d'entre vous, au hasard de ses souvenirs, a dû remarquer de grosses lacunes, par exemple l'omission de Ramiro de Maeztu, d'Alcorta y Echevarria ou encore celle de Dominguez Berrueta, — nous allons passer au domaine social.

Ici, reconnaissons-le, les basques, amis de l'efficacité immédiate, visible et palpable, se sentent ordinairement plus à l'aise que dans la métaphysique (1). Si nous comptons les écrivains basques qui se sont occupés de droit, de politique, d'économie ou d'éducation populaire, nous arriverions à un chiffre respectable. Pour l'Amérique nous avons réuni sur ce chapitre 77 fiches, pour l'Europe plus de 80, et ce n'est qu'un timide début d'enquête.

Prenez simplement le catalogue des publications de « *Principe de Viana* » ou encore ceux qui furent dressés à l'occasion des Foires du Livre basque de Durango ; vous serez surpris de la quantité d'ouvrages juridiques dus à nos écrivains. Droit constitutionnel, droit politique, droit civil, droit foral, droit commercial, droit administratif (et j'en passe !), toutes les branches du droit les intéressent : ils sont habiles, et même retors dans l'interprétation des lois. D'ordinaire ils acceptent en principe la valeur des législations les plus conventionnelles, qu'ils tâchent cependant de tourner si elles les gênent. Pourtant il y a des esprits moins terre à terre qui admettent au-dessus des lois positives des principes supérieurs intangibles. C'était notamment la position de Galindez et de Bonifacio Echegaray, qui se fondaient sur ce droit idéal pour louer la sagesse des vieilles institutions basques et relever discrètement les défauts de quelques autres, par exemple ceux de certaines Constitutions américaines. Inutile de dire que tout le monde n'est pas Echegaray et encore moins Galindez. Mais comment ne pas saluer au moins Augustin Azpiazu en Bolivie, Pedro Irigoyen au Pérou, Irureta Goyena en Uruguay, Pablo Garriga au Chili, Manuel Azpiazu au Mexique, — et sans aller si loin, Irujo et Saint-Esteben à Paris, Dravasa à Bordeaux, et combien d'autres à Bilbao et Pampelune, tels que Gamboa ou Ciriquiain.

Quant aux commentateurs du Droit Canonique, ils ont été et sont légion, jusqu'aux alentours du Vatican, qu'ils soient religieux ou prêtres séculiers basques.

*

**

L'économique intéresse également les Basques.

Des livres ont certes paru en eskuara concernant l'agriculture et

(1) Un intellectuel basque nous disait qu'au-dessus du toit on ne saurait entendre que des miaulements de chats ou de métaphysiciens

l'élevage, l'arboriculture et la conduite d'une exploitation rurale (nous pensons aux ouvrages de Duvoisin, Oñativia, Aguerre, Gachitegny. etc...); mais en général cette littérature, très utile certes, est plutôt élémentaire : des articles plus savants paraissent sans doute dans les revues locales professionnelles d'expression espagnole ou française. En Amérique les livres de nos basques sont beaucoup plus ambitieux. Il faut voir comment en Uruguay un Mariano Berro développe des plans de renouveau agricole échelonnés dans l'espace et le temps.

En basque, en dehors du domaine agricole, les études économiques sont rares. Par contre, en espagnol, les plumes basques ont souvent traité de pareils problèmes. Il faut dire qu'en général ces travaux ne sont pas sans arrière-pensées politiques. Il n'y a pas du reste de quoi se scandaliser : le baron Louis ne liait-il pas politique et finances ? Si, chez nous, nous avons eu des Louis Etcheverry, Louis Inchauspé, Leizaola ou Soraluze, en Amérique nous pourrions en citer en grand nombre et qui ont fait de grands ouvrages : au Chili, Manuel Zañartu ou encore Miguel Cruchaga ; à Porto Rico, Arteaga d'allure plus conservatrice ; au Guatemala, Evariste Uriburu : à Madrid, Olariaga, Prados-Arrarte.

Quant aux écrits politiques, eux, ils pleuvent, au moins sous forme de programmes, de manifestes et parfois de brochures en basque ; en espagnol, les politiciens basques vont jusqu'au livre proprement dit, et là toutes les tendances se trouvent représentées, de l'extrême droite à l'extrême gauche. On nous permettra de ne pas insister.

Nous pensons tout de même pouvoir citer, à cause de leur irénisme, les travaux de Carlos Santamaria : *Jacques Maritain et la Polémique du Bien Commun, L'Etat idéal, Spiritualité et Politique.*

A la politique on peut rattacher le problème de la guerre. En Amérique beaucoup de généraux basques ont écrit sur cet « art », puisque c'est le mot « art » qu'ils emploient pour désigner cette terrible chose. Citons à Manille Orozko Zuñaga ; en Argentine, Toribio Luzuriaga, Théophile Iriarte et aussi Garmendia ; à l'Equateur Franco Salazar ; à Cuba Ichaso Macias ; au Pérou Zuleta Celso. Leurs méthodes sont calquées sur celles des écoles militaires d'Europe et surtout d'Allemagne, avec cependant quelques emprunts aux Etats-Unis. Ici, nous ne connaissons qu'une brochure où se trouvent condensés les principes de la guerre révolutionnaire d'après Mao Tsé Toung et le colonel Trinquier. Cet opuscule a du reste été interdit en France par le Ministre de l'Intérieur.

*

**

Quant aux doctrines sociales de nos basques, elles sont également apparentées aux grands courants du voisinage. Nous regrettons qu'un Juan Thalamas n'ait pas continué à publier ses études de sociologie

chrétienne ou encore qu'Azpiazu ait arrêté son enquête, commencée en Argentine, sur l'évolution des doctrines sociales sur le plan international.

Mais plus original nous paraît Toribio Etchavarria d'Eibar, qui est mort l'an dernier au Venezuela. Il a exposé en plusieurs ouvrages un socialisme libéral plus proche des idées de Proudhon que de celles de Marx, un socialisme plein d'une spiritualité irénique et charitable qui aurait mérité d'être chrétienne.

Enfin, comment ne pas citer Gregorio de Jurre ? Ses *Leçons de philosophie sociale* l'ont fait connaître un peu partout, mais surtout son ouvrage intitulé « Totalitarisme et égolatrie » éclata comme une bombe en 1962. Ce grand livre n'était pourtant pas un pamphlet, mais un travail très profond d'analyse psychologique, juridique et morale.

Nous ne reviendrons pas sur les marxistes basques dont nous avons parlé à propos de la philosophie matérialiste, sinon pour noter que Carlos Federico Krutwig a publié en espagnol et en basque des écrits de tendance maoïste.

Mais parmi les sociologues basques d'Amérique il est peut-être bon de nommer : en *pédagogie*, José-Benjabin Zubiar dont l'œuvre a été traduite en français ; Luis Tirapegui ; José-Maria Izaguirre ; José-Antonio Zuleta ; Enrique César Urien ; Luis Galdames ; en *études médico-sociales*, le docteur Lucas Ayarragaray ; en *sociologie générale*, Vial Guzman, Mgr Carlos Echenique.

L'HISTOIRE

Si la sociologie est la synchronie des études humaines, l'histoire en est la diachronie.

Or les basques cultivés sont passionnés d'histoire et ceux qui ont le goût d'écrire se lancent volontiers dans cette discipline.

Sur nos fiches, de 1890 à 1960, nous avons noté 40 historiens basques d'Amérique.

Les plus importants sont :

Carlos Gayarre qui a écrit en français et en anglais l'histoire de la Louisiane ; — José Eyzaguirre qui a composé en espagnol et en français l'histoire ecclésiastique du Chili ; Alexandre Larrain qui a rédigé une solide histoire de l'Eglise ; Adolphe Saldia dont l'œuvre a paru en espagnol et en français ; Joachim Arciniegaz qui, en 20 tomes, a essayé d'analyser historiquement *l'Ame de l'Amérique latine.*

Dans nos sept provinces, les chercheurs ont beaucoup travaillé à ressusciter le passé local. En préhistoire quelques noms, sont célèbres : Aranzadi, José-Miguel Barandiaran, Elozegi, Laplace-Jaureche, par exemple. En histoire : Campion, Altadill, Carmelo Echegaray, Galdos,

Iturralde y Suit, Jaugain, Mugica, Haristoy, Dubarat, Daranatz, Michel Etcheverry, Iturbide ; et actuellement : Manuel Lecuona, Iribarren, Justo Garate, Fausto Arocena, Ildefonso Gurruchaga, José de Arteche, Milagros Bidegain, Lacarra, Idoate, Goyeneche, Urrutibéhéty, Claveria, Estornés, Lasa, et combien d'autres.

Mais peu d'entre eux ont écrit la théorie de leur Art, sauf sans doute le navarrais Garcia Morente dans sa *Estructura de la Historia*.

Quant à la philosophie de l'histoire, nous n'en avons trouvé trace que dans une synthèse du chanoine Pierre Narbaitz qui a appliqué aux Basques les vues de Toymbee : selon l'historien britannique les peuples ne naissent et ne durent que grâce à d'exceptionnelles difficultés ; c'est le danger qui, en les réveillant, les stimule à survivre. Pierre Narbaitz voit les Basques tout le long des siècles toujours sur le bord de l'abîme, toujours en péril de disparition, mais s'en tirant toujours de justesse. Il lui semble qu'aujourd'hui encore nous sommes dans une situation si désespérée, qu'un sursaut s'impose à nous pour nous sauver, et toute l'espérance est dans ce sursaut que l'on voudrait inévitable, mais qui dépend de l'énergie de notre vouloir vivre.

L'ESTHÉTIQUE

— La perte ne serait pas grande, pensent peut-être des citadins attardés qui nous regardent comme des montagnards à moitié sauvages.

C'est que dans certains milieux on ignore encore les véritables dimensions de la culture basque, ne serait-ce qu'au point de vue artistique.

Nous ne parlons pas seulement de l'architecture populaire, de la décoration populaire, de la musique populaire, de la danse populaire, dont pourtant il y aurait beaucoup à dire et qui, en ce moment même, sont l'objet de travaux extraordinaires de la part de spécialistes de tout pays.

Mais, autour et au delà de ce folklore déjà précieux, comment ne pas songer à la production esthétique savante issue d'Eskual-herria ?

En attendant la parution du grand *Dictionnaire des artistes basques* d'Oñativia qui comprendra environ 7.000 articles, vous pourriez, pour vous édifier, lire quelques auteurs dans leurs spécialités.

Gallastéguy, Yrazar ou Oteiza vous éclaireront sur notre architecture.

Pour la peinture, prenez *Pintura vasca*, le bel album de Gorostiza, qui vous fait l'histoire de cet art chez les Basques de 1857 à nos jours, avec 66 reproductions en couleurs des principaux chefs-d'œuvre, et s'achève par un fichier alphabétique de 226 peintres, avec pour chacun des notes diverses chronologiquement disposées.

Pour la peinture également, mais aussi le dessin, la gravure et la

sculpture, lisez *Arte Vasco* de Kaperotxipi avec ses cent reproductions photographiques des meilleurs travaux.

Si vous voulez savoir quelque chose de nos musiciens, adressez-vous aux écrits de Fagoaga, du P. Donostia ou du P. Emilio Barandiaran.

Sur notre musique populaire lisez surtout Gascue, Azkue, Donostia, Madina, Lerchundi.

Mais sur la musique en général, il convient de mentionner quelques musicologues basques d'Amérique ; au Mexique Elizaga, en Uruguay Saraléguy, en Argentine Menchaca.

Pour ce qui est de l'art en général, citons au Pérou, Berriozabal, au Chili, Urmeneta, au Mexique, Basabe, qui ont été plutôt des historiens et des comparatistes : ils en étaient encore à Fechner et Helmholtz.

Vous me demanderez peut-être si quelques Basques ont été jusqu'à faire la philosophie de l'art.

Oui, il y en a. Voici Oteiza, sculpteur hors série. Dans son livre *Quousque tandem*, il explique l'art moderne. A son avis, l'art n'est pas, et ne doit pas être l'expression ou l'imitation du réel ; il doit simplement le suggérer. Les classiques l'avaient soupçonné, eux qui usaient volontiers de la litote, car ils aimaient en disant moins faire entendre plus. Ainsi quand Corneille fait dire à Chimène interpellant Rodrigue : « Va, je ne te hais point ! ». Mais les classiques ne sont pas allés assez loin dans la litote, ils n'ont pas assez réduit le symbole de l'objet à évoquer.

Au contraire les basques préhistoriques, ajoute Oteiza, sont arrivés du premier coup à la perfection que l'art moderne recherche. Voyez leurs cromlechs, nous dit-il ; ce ne sont pas d'écrasants mégalithes, mais de minuscules pierres levées à peine visibles et au milieu... rien, absolument rien. En somme, c'est la statue élevée au vide, le grand magicien de l'art. Curieux paradoxe qui pourrait nous conduire à regarder la nuit comme le joyau du jour, et le silence comme l'essence de la musique. On peut se demander si, tout compte fait, M. Oteiza ne pousse pas la litote un peu trop loin ; il rappelle trop Sartre qui écrit en exergue de son livre *l'Etre et le Néant*, que, dans un vase, l'essentiel est le vide.

Sanchez de Muniain est un penseur plus calme. C'est un roncalais d'une soixantaine d'années qui a déjà consacré quinze volumes aux problèmes de l'art. Par exemple, il a analysé les composantes esthétiques de la perception d'un paysage, étudié le parallélisme entre le monde sensible et le monde supra-sensible, la notion de beauté chez les aveugles, le langage considéré comme l'un des beaux arts, la comparaison entre la vie esthétique et la vie mystique, la nature de la « fruition esthétique » ou encore l'essence de la beauté objective. Ces

quelques thèmes disent, je crois, assez par eux-mêmes que Sanchez Muniain est un maître exceptionnel.

LA PENSÉE RELIGIEUSE

Vous avez remarqué que l'esthéticien roncalais rapprochait l'art de la religion. Nous ferons comme lui.

Que dirons-nous des courants de pensée religieuse ? Vous connaissez le slogan « Eskualdun fededun », qui dit « basque » dit « chrétien ». Il n'est pas plus vrai que « catholique et français ». On n'est pas chrétien, parce que basque. Il y avait des basques avant le christianisme, et depuis son introduction chez nos ancêtres, longtemps les rites païens ont survécu dans une partie de la population, que les convertis appelaient *jentilak*, les « gentils ». Nous sommes persuadé qu'il y a eu toujours quelques « gentils » parmi nos compatriotes, même dans ce sens, et même s'ils ne se sont pas beaucoup manifestés.

Actuellement quelques écrivains basques ne cachent guère leurs désaccords avec la foi catholique.

Nous avons déjà remarqué la chose en parlant des philosophies de la matière et de l'existence.

A Cuba, Antonio Iraizoz a été le grand maître de la Maçonnerie et Juaquin Aramburu un secrétaire actif de la même organisation.

Au Mexique, Zavala s'est embarqué dans le spiritisme et nous avons entendu dire la même chose d'un poète basque d'Europe.

Le protestantisme vient d'ouvrir une église de rite basque à Saint-Sébastien : le rédacteur liturgique en est Juan-Maria de Olaizola, un guipuzcoan « très bon teint ».

L'Académien basque Krutwig a publié des poèmes plus ou moins hindouistes, sans que nous puissions dire s'il s'agit d'expression sincère ou de fantaisie littéraire.

Dans le sein du catholicisme, les écrivains religieux basques ne font guère œuvre personnelle ; ils se contentent d'exposer la doctrine commune. A les lire, surtout en basque, on ne voit pas s'ils sont scottistes ou thomistes, par exemple.

Cependant, ces dernières années, on sent, surtout dans la péninsule ibérique, qu'il y a des partisans du renouvellement de l'Eglise, et aussi des amis du *statu quo ante*.

En ce qui concerne la liturgie, en tout cas, le parti du mouvement l'emporte et de loin, avec les Lecuona, Satrustégui, les Bénédictins, les Carmes, les Passionnistes, et chez nous les Diharce, Andiazabal guidés par le chanoine Narbaitz ; nous ne nommons que les chefs de file.

La mystique n'a guère été représentée chez nos basques contemporains que par une religieuse : Sœur Sorazu, décédée en 1921. Le P. Villasante a recueilli et publié ses écrits ; et sa principale thèse de doctorat a consisté à systématiser les vues de cette femme extraordi-

naire, qui, tout en rappelant Sainte Thérèse d'Avila, est loin de manquer d'originalité. Fille de marchands de poisson, d'une culture plutôt élémentaire, Florence avait gardé de ses origines plébéiennes, un solide bon sens et un style des plus directs. Sa psychologie très fine, sans être tarabiscotée, lui permettait de détecter rapidement les illusions de la vie intérieure, qu'elle ne confondait pas avec l'action divine dans les âmes.

LANGUES ET LITTÉRATURES

S'agissant de la langue basque et de sa littérature d'une part, ou des Basques dans les littératures étrangères d'autre part, il faudrait plusieurs conférences pour en traiter à l'aise.

Nous devrions faire l'histoire de la bascologie, d'abord autour de Francisque Michel, Antoine d'Abbadie, Louis-Lucien Bonaparte ; puis, autour de Campion, Manterola, Azkue, Arana, Hiriart-Urruty ; ensuite autour d'Urquijo et d'Ariztimuño, chacun de ces dix personnages représentant sinon une école, du moins un foyer rayonnant.

Nous aurions à suivre les efforts des puristes et ceux des partisans d'une langue plus populaire.

Nous aurions à étudier l'évolution de l'Académie basque et son souci actuel d'unifier la langue littéraire.

Il nous faudrait indiquer comment notre linguistique a subi successivement l'influence des logiciens, des formalistes, des néo-grammairiens, des psycho-mécanistes, des structuralistes, en faisant un sort à Luis Michelena, le plus sûr et le plus personnel de nos bascologues.

Nous aurions à montrer les progrès des études littéraires euskariennes avec les travaux bio-bibliographiques de Jon Bilbao ou de Berrioxoa, avec les ouvrages de Jésus de Leizaola sur la poésie, avec les recherches de Jean Haritschelhar sur Etxahun-Barkoxe, avec les synthèses de Michelena et de Villasante sur l'ensemble de nos lettres, l'histoire du Bertolarisme d'Onandia ou de Zavala, et celle du théâtre écrite par Labayen.

Hier encore, à Durango, sortait un livre de Juan San Martin, intitulé *400 écrivains basques* : ces écrivains contemporains d'expression basque y sont représentés avec photographies, curriculum vitae et titres de leurs ouvrages.

Mais les philologues et les critiques littéraires basques ne manquent pas en dehors du domaine local. Savez-vous qu'à Mexico le chanoine Zavala a composé un *Dictionnaire Maya* et un livre sur le *Dieu de Victor Hugo* ? Dans la même ville, Arango est un excellent spécialiste de l'hébreu. A Santiago-du-Chili nous comptons des linguistes remarquables : Oroz, Ortuzar et Charo, par exemple. Pour ce qui est des critiques littéraires, tout le monde connaît dans la péninsule José-Maria Salaverria. Chez nous les travaux du Révérendissime Père Abbé de Belloc sur Francis Jammes sont célèbres et l'on ne saurait taire les conféren-

ces littéraires de Pierre Espil. Mais en Amérique latine, nous avons fiché 28 critiques dont les plus célèbres sont : au Mexique, François Icaza ; en Colombie, Florentino Goenaga ; au Chili, Hermogenes Iri-sarri ; à l'Equateur, Gonzalo Zaldumbide ; à Cuba, Antonio Zembrana ; en Uruguay, Juan-Antonio Zubillaga.

*

**

Pour entrer dans le domaine de la littérature proprement dite, nous allons jeter un rapide regard sur les essais, le théâtre, le roman et la poésie.

L'essai en langue basque n'a pas attiré beaucoup d'auteurs. On peut citer néanmoins le Docteur Etchepare (Buruchkak), Jon Echaide, Txillardegui, Iñurrizta, Etienne Salaberry, et des jeunes de la revue *Jakin*. En d'autres langues, les essayistes basques sont plus nombreux. Nous pensons à tant d'auteurs qui ravitaillent les collections *Ekin*, *Ipar*, *Auñamendi*, ou *Itxaropena* ; sans oublier Mourlane Michelena, Antonio Arrue (ce dernier aussi à l'aise dans l'analyse de l'humour que dans les commentaires gastronomiques), ou encore nos Américains : par exemple le P. J.-B. Alberdi, Manuel Iturriaga qui écrit en italien, Orozco Muñoz et Adolphe Ortuzar qui écrivent en espagnol et en français ; nous pourrions même citer des femmes de lettres comme Lucrecia Undurraga et Carmela Eulate.

*

**

En 80 ans le répertoire dramatique de langue basque est arrivé à réunir 540 pièces dont une vingtaine d'opéras. Beaucoup de ces pièces sont « simplettes », il est vrai ; mais il faut se rendre compte que, longtemps, notre public n'était pas prêt à recevoir davantage. Un progrès sensible doit être enregistré depuis un quart de siècle grâce aux drames et comédies de Labayen, Monzon, Larzabal, Aresti et leurs émules, même si le théâtre d'avant-garde a été peu apprécié, avec des essais, telle que la transposition guipuzcoane des « Justes » de Camus.

En langues étrangères, nous trouvons naturellement le grand nom d'Unamuno dans la péninsule, mais nous pouvons lui adjoindre une bonne vingtaine de dramaturges basques-américains : en Argentine, Juan Pablo Echagüe, dont l'œuvre a, du reste, été traduite en français ; Carlos Goicochea, Juan Antonio Saldiras, Real de Azua qui est surtout comique ; au Mexique, Elizondo, plus connu sous le pseudonyme de Pepe Nava, qui a écrit, tantôt en anglais, tantôt en espagnol, plus de 40 comédies, Villa Urrutia qui écrivait pour le théâtre, mais aussi pour le cinéma ; au Chili, Urzua, Ureta, Arostéguy ; en Bolivie l'illustre Natanael Aguirre ; en Uruguay, J.-L. Bengoa ; à Cuba, Heredia, Ugarte, Zamacois, Jose Aguirre Achá ; et je ne sais en quel pays d'Amérique latine Victor Ruiz

Añibarro auteur d'un « théâtre basque » en langue espagnole, que l'on est en train de traduire en guipuzcoan.

Le roman de langue basque a eu du mal à démarrer au siècle dernier avec *Piarres Adame* qui est plutôt une courte suite d'historiettes et *Athekak*, une bluette charitable. Certes on a fait mieux depuis, et Domingo Aguirre, auteur de *Garoa* et *Kresala*, garde sa renommée, malgré l'évolution du roman depuis 1912. On souhaiterait que le vieux maître fût dépassé, et sans doute l'a-t-il été sur certains points par Anabitarte, Erkiaga, Echaide, Pellen, mais nous ne croyons pas que même Txillardegui soit parvenu au chef-d'œuvre indiscutable. Il y a tout de même d'honorables auteurs comme Barbier, Irazusta, Eizaguirre, Izeta et quelques autres.

En espagnol les réussites de Campion, Pio Baroja, Unamuno, Zuzunegi sont éclatantes ; mais il ne faut pas mépriser pour autant les romans français de Lhande, Apesteguy, Espil, ou Mayi Elissague, ni les romans américains publiés à Cuba par Zendege, Roig Salazar, Zembrana ; à Buenos-Aires, par Pedro Echagüe, Martin Aldao, Antonio Saldias ; à Mexico, par Frédéric Gamboa ; en Bolivie, par Mme Adela Zamurdio ; au Chili, par Zañartu, Xavier de Viana, Mme Leonor Urzua, ou encore par Mme Juana Gorriti, femme du général Belza. En Navarre nous voudrions citer aussi Mariano Estornés Lasa.

La poésie, ou du moins le vers, a toujours été cultivée chez les Basques. Témoins les milliers de chansons recueillies par Azkue, Donostia, Zavala et quelques autres. Témoin, d'autre part, l'Anthologie du P. Onaindia, où sont réunis 1.013 poèmes et présentés 280 poètes. Longtemps on s'est contenté d'une versification traditionnelle et le fond était un peu « fleur bleue » post-romantique, même chez Elissamburu, Barbier, Orixe, Zaldubi ou Dibarrart. De nos jours fond et forme se sont renouvelés ; il suffit de parcourir la revue *Olerki* pour s'en rendre compte, ou encore de lire Oxobi, Iratzeder, Lauetxeta, Lizardi, Jauregi, Zaitegi, Aresti, Krutwig, Amilaitz, Lete, Mirande, Erkiaga, pour ne citer que quelques poètes. Si tous ne flirtent pas avec le surréalisme, du moins l'antique conformisme est largement dépassé.

En langues étrangères aussi des Basques ont taquiné les Muses. En français, nommons Pierre Lhande, Pierre d'Arcangues, Pierre Espil. En espagnol plus de cinquante sont signalés dans les manuels de littérature hispano-américaine. Non loin de notre frontière, on parle d'Unamuno, de Bazterra, de Pio Baroja, de Rafael Sanchez Mazaz, de Juan Larrea, de Celaya, par exemple. Outre-Atlantique, nos Basques se sont livrés à toute sorte de poésie : lyrique, épique, politique, sentimentale, érotique, satirique, philosophique, religieuse, symboliste. A la fin du XIX^e siècle les noms les plus connus étaient : Errazuris, Arango, Elzahuru, Carlos Augusto Salaverry : l'œuvre de ce dernier a servi de thème à une thèse de doctorat. Au XX^e siècle, j'avoue que je ne sais trop qui

écarter. Tous ont quelque valeur. Citons Arrieta dont l'œuvre a été traduite en français, Raoul de Azúa qui a écrit en plusieurs langues ; Urdaneta, fils d'un président du Venezuela ; Mendilaharsu, originaire des environs de Hasparren ; Esteban Etcheverria, un néo-classique du Chili ; Pablo Garriga, dont un parent nous a aidé dans nos recherches. Mais avouons que les poétesses l'emportent aux yeux du public, avec feue Juana de Ibarbourou, et surtout avec feue Gabriela Mistral, de son vrai nom Alcayaga, prix Nobel 1945, qui s'est souvent glorifiée de ses origines euskariennes.

SCIENCES DIVERSES

Il nous reste à dire un mot des écrivains scientifiques basques. Notre enquête en la matière n'est pas allée très loin.

Naturellement, en basque on n'a pu écrire que de modestes manuels scolaires d'arithmétique, d'algèbre, de géométrie, de physique, de chimie et d'histoire naturelle ; et, pour le public, des brochures de vulgarisation sur les arbres, les oiseaux, la puériculture (1), la contraception (2).

Les ouvrages importants ont tous été composés en d'autres langues par les chercheurs basques.

Notons parmi les mathématiciens : Jose Vergara, Iturriaga, Garai-cochea ;

— parmi les physiciens : Loyarte.

— parmi les chimistes : Ugarte.

— parmi les minéralogistes : Larrain, Larrea, Urriarte, Ospina, Aguirre.

— parmi les hydrographes : Jose Luyando et Luis Uribe Orrego ; ce dernier fut, à ce titre, nommé ministre de la marine au Chili ;

— parmi les naturalistes : Jose Arechavaleta et Manuel Iturriaga, ce dernier spécialiste du ver à soie ;

— parmi les théoriciens des télé-communications : Echaide et Vergara Robles.

La médecine a toujours attiré les Basques ; et, pour nous renseigner sur ce point, nous devrions relire un article du docteur Justo Garate sur les *Etudes de médecine en Pays Basque*, paru en 1929 dans la *Revue internationale des Etudes basques*. Nous devrions également fouiller les bibliographies médicales.

En attendant mieux, citons parmi les hygiénistes : Ugarte Gutierrez ;

— parmi les spécialistes du cerveau : Julian Ajuriaguerra ;

— parmi les phrénologues : Bernard Etchepare ;

— parmi les ophtalmologues : Salterain ;

— parmi les professeurs de chirurgie : Julio Etchepare ;

— parmi les neurologues : Michel Bergouignan ;

(1) Docteur Minvielle (2) Harruguet, vers 1923.

— parmi les maîtres de médecine générale : Abel Ayerza, Jose Ochoa, Julio Iribarne ;

— parmi les thanatologues : Fermin Irigaray, dit Larreko, qui résuma en basque les résultats de ses recherches sur la psychologie et la physiologie des mourants, après avoir publié en espagnol un livre extraordinaire sur ce sujet ;

Citons enfin deux auteurs d'une productivité étonnante : Mariano Etchegaray qui a condensé sa science médicale en 20 volumes, du reste traduits en français ; et Arroz Alfaro dont l'œuvre, parue en Argentine, comprend 120 volumes.

*

**

La conférence ne peut que s'achever sur un chiffre qui a de quoi donner le vertige.

Notre tour panoramique, peut-être trop long, aura été une simple occasion de tracer des pistes, pour d'autres chercheurs.

Ceux-ci auront le droit de ne pas accepter sans retouches les jugements que nous avons risqués en cours de route : nous ne les donnons pas comme infaillibles.

Notre vœu, c'est que le travail à peine amorcé ce soir sous forme de catalogue et de table des matières, soit un jour continué et terminé par des bonnes volontés mieux documentées, plus méthodiques et plus souriantes.

(4 - XI - 1968)

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

Panorama des idées contemporaines, chez Gallimard, Paris, 1957.

La philosophie contemporaine en Europe, par Bochenski, Payot, Paris, 1962.

Les thèmes actuels de la philosophie, par E. Bréhier, Paris, 1954.

Historia de la literatura vasca, de Luis Michelena, Madrid, 1960.

Historia de la literatura vasca, de Villasante, Bilbao, 1961.

Le basque et la littérature d'expression basque, Bayonne, 1941, par P. Lafitte.

Historia de la literatura española, d'Angel Valbuena Prat, Barcelona, 1953.

Histoire illustrée de la littérature espagnole, par R. Larrieu et R. Thomas, Paris, 1952.

Panorama de la littérature contemporaine aux Etats-Unis, par John Brown, Paris, 1954.

Panorama littéraire des Etats-Unis de 1890 à nos jours, par Alfred Kazin, Paris, 1952.

La littérature portugaise, par Georges Le Gentil, Paris, 1951.

Les écrivains contemporains de l'Amérique espagnole, par Francisco Contreras, Paris, 1920.

Histoire de la littérature américaine de langue espagnole, par Robert Bazin, Paris, 1953.

Historia de la poesia hispano-americana, première édit. 1893, Madrid, 1948 (de Menéndez Pelayo).

Nueva historia de la literatura americana, par L. Alberto Sánchez, Asuncion del Paraguay, 1950.

Proceso y contenido de la novela hispanoamericana, par L.A. Sánchez, Madrid, 1953.

La gran literatura iberoamericana, de Arturo Torres-Rioseco, Buenos-Aires, 1945.

Escritores Vascos-Americanos, Boletín del Instituto americano de Estudios Vascos, Buenos-Aires (1962-63) números 48, 49, 50, 51, 52, 53.

Vascos en Cuba, Jon de Bilbao, collection « Ekin ».

Los Vascos en el Uruguay, Tomas de Otaegi (« Ekin »).

Gentes vascas en America, Mariano Estornés Lasa, San Sebastian, 1961.

Milla euskal-olerki eder, par Onaindia, Amorebieta, 1954 (Anthologie de la poésie basque, 280 auteurs cités).

Teatro euskaro, de Antonio Maria Labayen, 2 vol. Saint-Sébastien, 1965 (167 auteurs de pièces y sont cités).

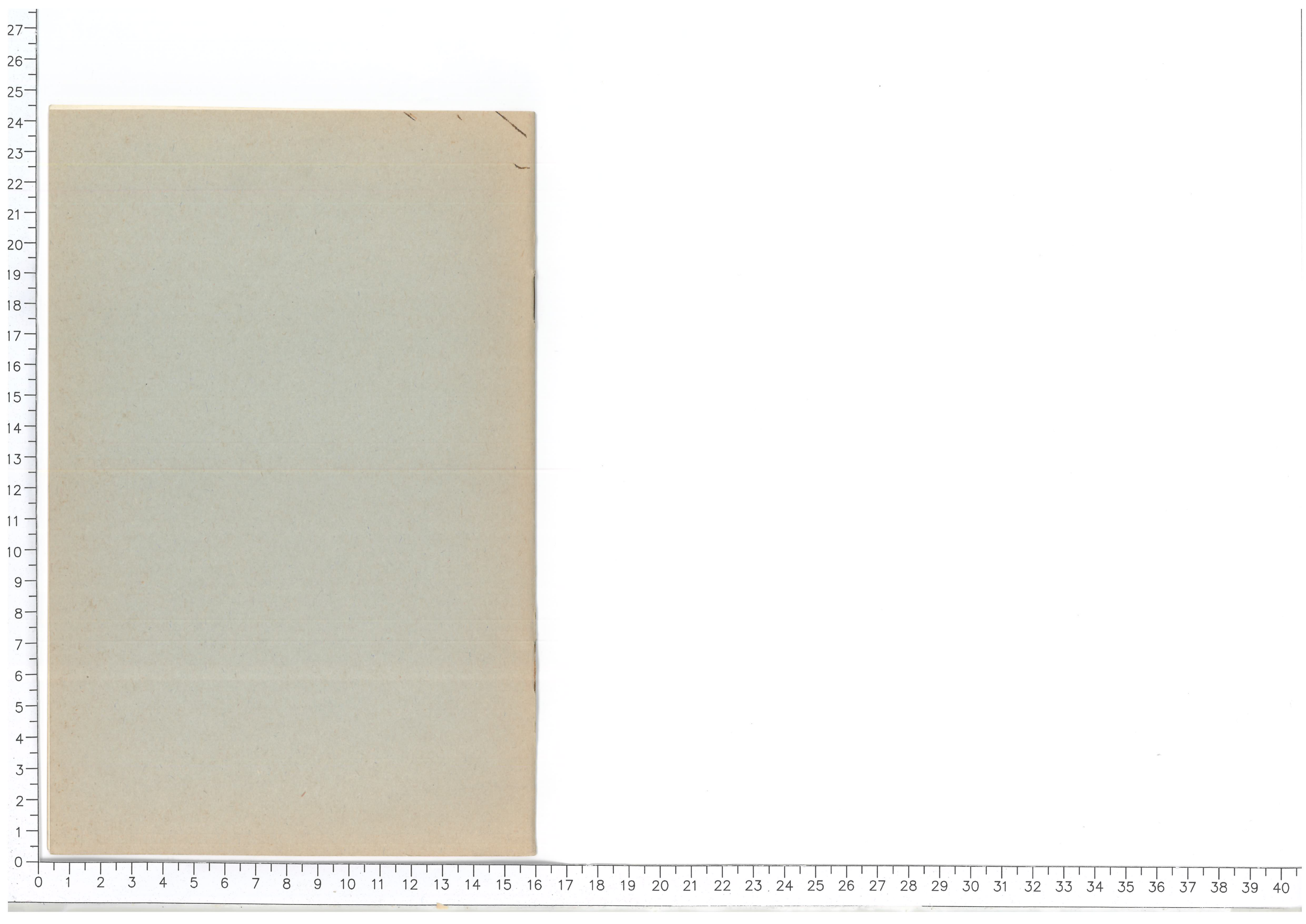
Sobre la generación del 98, par un groupe d'intellectuels basques, Saint-Sébastien, 1962.

Antologia literaria vasca (Fantasia y realidad), présentation et notes biographiques de B. Estomes Lasa, 2 vol. parus, Saint Sébastien. 1964.

Cien autores vascos, N. de Cortazar, Saint-Sébastien, 1966.

Escritores euskéricos, catálogo bio-bibliográfico de mas de 400 escritores contemporáneos en Vasceuce, par Juan San Martin. Bilbao, 1968.

Patronage littéraire des Etats-Unis de 1890 à nos jours, par Alfred Kazin, Paris, 1952.
Le théâtre portugais, par Georges La Caze, Paris, 1951.
Les écrivains contemporains de l'Amérique espagnole, par Francisco Contreras, Paris, 1951.
Histoire de la littérature américaine de langue espagnole, par Robert Daria, Paris, 1953.
Historia de la novela hispano-americana, première éd., 1953, Madrid, 1945 (de Menéndez Pelayo).
Nueva historia de la literatura americana, par L. Alberto Sánchez, Fundación del Paraguay, 1950.
Proceso y contenido de la novela hispanoamericana, par L.A. Sánchez, Madrid, 1953.
La gran narrativa iberoamericana, de Arturo Torres-Riosaco, Buenos Aires, 1946.
Escritores Vasco-Americanos, Boletín del Instituto Americano de Estudios Vascos, Buenos-Aires (1952-53) números 48, 49, 50, 51, 52, 53.
Vasos en Cuba, Jan de Bijst, collection « Ekin ».
Los Vasos en el Uruguay, Tomo de Diego (« Ekin »).
Cartas vascas en America, Mariano Estornés Lasa, San Sebastián, 1951.
Mila wiskal-ohari eder, par Orandia Amorebieta, 1954 (Anthologie de la poésie basque, 280 auteurs cités).
Teatro euskari, de Antonio María Labayen, 2 vol. Saint-Sébastien, 1955 (167 auteurs de pièces y autor cités).
Sobre la generación del 38, par un groupe d'intellectuels basques, Saint-Sébastien, 1952.
Antología literaria vasca (Fantasía y realidad), presentación de textos biográficos de B. Estornés Lasa, 7 vol. parts, Saint-Sébastien, 1954.
Cinco autores vascos, H. de Cotteret, Saint-Sébastien, 1950.
Escritores vascos, catálogo biobibliográfico de más de 400 escritores contemporáneos en Vasconia, par Juan Ean Marín, Bilbao, 1952.



Dans le cadre d'une série de Conférences relatives à la Culture basque, il me faut vous entretenir des courants de pensée dans la littérature basque contemporaine.

L'adjectif « contemporain » semble réduire chronologiquement les données du problème, en écartant un long passé. Mais ce mot est en réalité fort élastique. Si par exemple Jean Rousselot fait partir la littérature française contemporaine de 1918, Boisdeffre la fait commencer en 1944, Pierre-Henri Simon vers 1890 et Gonzague Eric avec Chateaubriand. Comme quoi dans le domaine basque nous pouvons hésiter à glaner les débuts de notre ère contemporaine à l'époque de Chako, à celle de Sabin Arana, ou à celle du D^r Etchepare, sinon à une date encore plus proche de nous.

Après tout, qu'est-ce qu'un contemporain ? Un homme qui a vécu de notre temps. Mais notre temps n'est pas le même pour un bertsulari de 18 ans assis en 1967 à la table de M. Ixorta Mendizabal, et pour ce vénéré bascologue nonagénaire. Pour M. Mendizabal tous les écrivains basques décédés après 1847 sont à la rigueur des contemporains, et du coup vous voyez comme cela peut nous faire remonter haut dans le passé.

Nous avons aussi parlé d'écrivains basques, mais les basques cultivés sont généralement polyglottes : parfois ils écrivent en euskara, mais plus souvent en d'autres langues, surtout en espagnol et en français, encore que j'aie compté quatorze langues ayant servi à des auteurs basques comme moyen d'expression.

Vous devinez que notre micro-culture basque, sans Université propre, sans large public local vraiment cultivé, est nécessairement tributaire des grands mouvements d'idées du monde qui nous entoure, et que son originalité réside surtout dans ses options, beaucoup moins dans ses inventions.

Je vous signale au passage : les études sur la littérature

hispano-Américaine : de : Leguizama

Ugarte

Pedro Henríquez Pío Seco

Mendoza Delgado

Luis Alberto Sánchez

Dans les travaux de géographie littéraire

on peut trouver aussi des renseignements

sur la littérature mexicaine

de la France

sur la littérature du N. et S. Am.

où on trouve pas mal

de noms français

Le plan de notre exposé sera, à peu de chose près, celui du Panorama des idées contemporaines publié chez Gallimard :

- 1^o Courants philosophiques
- 2^o Sciences sociales, économiques et politiques
- 3^o Vues sur l'histoire
- ~~4^o Tendances politiques~~
- ~~5^o Langage et littérature~~ 4^o Esthétique
- 5^o La pensée religieuse 5^o Aube de la religion
- 6^o Langue et littérature 6^o Langues et littératures
- 7^o Auteurs des sciences 7^o Les savants
- ~~8^o L'humanisme contemporain~~

Réaliser à fond un ^{programme} pareil ~~exposé~~ demanderait la coopération de toute une équipe. Les équipiers se partageraient les diverses branches du savoir et chercheraient dans chacune d'elles, quels ouvrages y participent, dans quelle mesure et dans quel sens. Ils auraient à consulter pour cette enquête des répertoires bibliographiques, des encyclopédies, des revues spécialisées, qui en général ne seraient que ^{turner} ~~quelques~~ ^{orientés} ~~directions~~, d'ailleurs très précieuses : après quoi il y aurait à s'attacher aux œuvres elles-mêmes de nos écrivains ou au moins aux monographies sérieuses parues à leur sujet. Ce n'est qu'après qu'il serait vraiment possible d'en faire un panorama rationnel.

Ce qui vous sera dit aujourd'hui ne sera qu'une amorce de l'entreprise à laquelle j'inviterais volontiers nos jeunes intellectuels. Aucun point ne sera traité à fond : car cela nous mènerait trop loin. Songez que pour les seuls écrivains français d'Amérique du XVIII^e siècle j'ai déjà réuni 193 fiches, dont je n'aurai évidemment pas le temps d'exploiter tout le contenu. Vous voudrez donc excuser ce qui aura d'incomplet et de superficiel notre modeste panorama. Puisse-t-il tel quel vous ouvrir quelques horizons, sans trop vous ennuyer.

~ ~ ~

3. Philosophie

3

Selon Bochenski (La philosophie contemporaine en Europe), on peut distinguer, grosso modo, six philosophies à l'heure actuelle : la philosophie de la matière, la philosophie de l'idée, la philosophie de la vie, la philosophie de l'essence, la philosophie de l'existence et la philosophie de l'être.

La philosophie matérialiste la plus avancée, en tous les cas la plus dogmatique, c'est le marxisme. En langue basque je ne connais aucun exposé de cette philosophie. Mais, en espagnol, deux basques ont écrit en sa faveur : au Pérou, José Carlos Mariátegui (1894-1930) dans ses Sept essais d'interprétation de la réalité péruvienne, et, au Chili, Recabarren Serrano qui, déçu par les réalisations communistes lors d'un voyage en Russie, se tua en 1924.

Le néo-réalisme anglais ne paraît pas avoir pénétré chez nous. Le matérialisme empirique est plutôt, chez quelques basques radicaux ou socialistes, un héritage du vieux positivisme scientifique de Bain ou de Berthelot : ils le vivent plutôt qu'ils ne le pensent et ils se gardent bien qu'en faire la théorie.

Cependant il serait assez facile de le retrouver dans les œuvres d'un Pio Baroja soit dans ses romans, soit dans d'autres écrits, comme par exemple dans son Pays basque, où, parlant de l'Olenzoko, il souhaite un retour total de l'homme au paganisme tellurique.

Le Dr Jean Itxepare avait, en basque, dans Buruxkaki, manifesté un positivisme assez agressif, sans du reste découvrir ^{toutes} ses batteries : depuis, j'ai eu personnellement l'occasion d'en discuter avec lui, quoiqu'il fût en général fort discret sur ce chapitre. Il m'expliqua que déjà fort ébranlé ~~dans sa foi~~ sa dernière année de l'université, ^{sa foi} ~~il~~ avait subi une énorme éclipse à la lecture de Nietzsche : alors il s'était tourné vers la philosophie analytique allemande de Reichenbach et n'était donné un modus vivendi personnel adapté aux mœurs traditionnelles du Pays Basque. Néanmoins, dans ses écrits apparemment les plus conformistes,

il n'est pas difficile de lire en filigrane ses idées de derrière la tête : relisez Bertrand, par exemple, et vous m'en direz des nouvelles. De Schopenhauer, il avait gardé un besoin d'ascèse et son manuel, pour étrange que cela puisse vous sembler, était l'Imitation de Jésus-Christ dont il se séparait rarement. Comme Guyau avait parodié les Exercices spirituels de St Ignace, le Dr Etchepare avait rationalisé l'Imitation, ce qui ne l'empêchait pas de répéter cette phrase mystérieuse : « Moi, j'honore tous les jours Jésus-Christ ». Peut-être un jour publiera-t-on la correspondance que nous eûmes en basque touchant la philosophie allemande.

Un autre basque écrivit en espagnol des ouvrages évolutionnistes dans la ligne de Haeckel. Il s'appelait Ignace Gamboa et vivait au Mexique. Mais bien avant 1906 il s'était rendu compte du caractère peu scientifique des théories transformistes du pontife de Jéna : il eut le courage de se retrancher.

L'idéalisme a été fort à la mode avec Croce, Brunschwig et les néo-hégéliens. Je n'ai pas l'impression que les basques lui aient beaucoup souri, du moins sous sa forme moderne.

En tout cas l'une des meilleures critiques que nous connaissions de l'idéalisme français contemporain de Lachelier à Parodi, en passant par Hamelin et Brunschwig, a été écrite par le Père Auguste Etcheverry et publiée chez Alcan en 1934 ; chez Beauchesne la même année de P. Etcheverry répliquait son compte à l'idéalisme logique de Weber.

Pour ce qui est de l'idéalisme platonicien, il a été exposé en basque par Zartegi dans un gros livre remarquable Platon en atarian, introduction à Platon. J'ignore si l'auteur est pour autant partisan de cet idéalisme ; ce que je puis dire, c'est que si j'admire le génie du grand athénien ce n'est pas par attachement à son système et sans doute mon ami Zartegi et-il a jeu près dans mon cas. Au contraire, Jean Iturrigane qui mourut conservateur du Musée basque, était ^{un fidèle} ~~fort attaché~~ au platonisme.

La philosophie de la vie avait plus de chance de plaire ~~à~~ des basques, surtout sous ses formes bergsonniennes et pragmatistes.

Dans un opuscule de la collection Yakin le chanoine Salaberri a présenté en basque une étude sur Bergson : à son avis, c'est un auteur assez facile à traduire dans notre vieille langue, à cause de son style imagé et de ses idées de bon sens.

Ozire, du temps où il vivait à Bidarray, s'était mis en tête de publier en basque une critique du bergsonisme. Je ne sais pourquoi il vint me lire les premières pages de son manuscrit. Sans doute voulait-il des applaudissements. J'eus le malheur de relever des contresens, et ce fut une belle querelle au sujet de la création créatrice. Il s'emporta et je pense que seule la soutane dont j'étais revêtu l'empêcha d'en venir aux coups. Pendant des années il m'en voulut, jusqu'à son entrée à l'Académie où je fus l'un de ses patrons. C'était un remarquable écrivain basque, mais son aristotélisme étroit ne lui permettait guère de saisir les nuances des philosophies ^{actuelles} ~~modernes~~. Après coup, je regrette de l'avoir contrarié : son interprétation et sa réputation auraient quand même constitué probablement de curieuses pages.

Un autre bascologue, Georges Lacombe, était au contraire un admirateur de Bergson. Et il savait de quoi il parlait. D'abord Lacombe était président de la Société de philosophie de Paris. D'autre part, il accumulait les documents bergsoniens, courait à toutes les conférences du maître, le poursuivait en Allemagne ou en Angleterre quand il devait y parler, de peur de manquer une de ses idées nouvelles. Pourtant notre bascologue n'acceptait pas toutes les idées de son homme : il ne l'aurait certainement pas accompagné jusqu'au seuil du christianisme.

Comme notre siècle est celui des contacts et de l'interdépendance, nous retrouverons Bergson et William James utilisés par des penseurs d'écoles très différentes. Il en sera de même de Blondel.

Mais Blondel a attiré l'attention d'un jeune Uztariztar, Raymond

Sartre, qui a passé deux thèses de doctorat, consacrées l'une à la genèse de l'Action, l'autre à l'apologétique philosophique; un troisième volume est en préparation: Une phénoménologie scientifique de l'esprit: l'Action ou le fait intérieur. Cette fois, point de doute: le commentateur accepte la philosophie qu'il commente. Peut-être un jour nous donnera-t-il en basque un beau travail blondelien: car il aime et travaille son estuaria: pendant un an, il a tenu à rédiger chaque semaine pour le journal "Herria" un billet de réflexion dans sa langue maternelle.

La philosophie de l'essence n'a guère pénétré en Pays Basque; sauf par certaines analyses de Scheler au grand Séminaire, où en morale on a rajouté l'étude du comportement humain, en distinguant: la visée de l'action, les fins, les objectifs, et les valeurs, ou encore le devoir-être et le devoir-faire; en partie Scheler a influé également sur le personnalisme de certains jeunes basques des années 34-39 autour du sa Aintzina, encore qu'il doive davantage à l'équipe de l'Ordre Nouveau avec Daniel-Rops, Dandieu, Alexandre Marc, ~~et~~ et finalement à Emmanuel Mounier.

La philosophie de l'existence est représentée supérieurement par Unamuno. Lui n'est pas un suiveur dans cette voie, c'est un prédecesseur, même si certains manuels l'oublient dans le tableau des existentialistes. Unamuno a écrit dès 1910 Ma religion et autres essais, dès 1913 Le sentiment tragique de la vie, alors qu'il faut attendre 1938 pour voir sortir la Nausée de Sartre, et 1942 pour le Mythe de Sisyphe de Camus. Dans un style merveilleux et très personnel, don Miguel exprime envers et contre tous le besoin angissant de se surmonter. D'où vient le sentiment tragique de la vie? Il répond: « de la contradiction entre le vital et le rationnel. Nous avons souffert

7
d'immortalité. Le doute nous jette dans le désespoir. Les raisonnements
qui tendent à prouver l'absurdité de notre foi en l'immortalité de
l'âme n'atteignent pas notre instinct vital. Il faut croire en une
autre vie pour la mériter éventuellement. Le christianisme est une
lutte pour la vie éternelle... Toute la philosophie d'Unamuno se
réduit à ces thèmes qui à tout le moins font réfléchir... Voilà, en tout
cas, un penseur basque de belle taille dans le monde existentialiste.

Chose curieuse, ce n'est pas tant Unamuno que Camus dont
nous sentons l'influence chez nos compatriotes, qu'il s'agisse des
vers anticonformistes d'Aresti ou des romans de Chillardegui -
l'inquiétude semble s'emparer de nos jeunes, fussent-ils religieux,
et je suis étonné de l'amertume exprimée dans la majeure partie
des poèmes envoyés aux Concours de poésie et aussi des pièces
de théâtre. Est-ce de l'existentialisme ou le fond d'un certain
atabisme. N'oublions pas que les latins parlant du basque disaient
qu'il était inquietas cantaber. Mais peut-être inquietus plutôt
qu'inquiet voulait-il dire « qui ne tient pas en place », ezin egona
plutôt que hezkatua ou grinatua ! Notre poète basque-parisien
Yon Miranda a de son côté traduit Hafta sans que cela
signifie qu'il se soit rallié à l'existentialisme hébreu ; pas plus
que personnellement je suis devenu spinoziste en expliquant Spinoza
en labourdien.

Mais enfin constatons ~~constatons~~ que chez nos chansonniers
de la nouvelle vague, il existe sinon une philosophie de la
révolte, du moins une sorte de "mal du siècle" à retardement.

Quant à la philosophie de l'être, c'est, sous sa forme
scolastique, celle qui a été enseignée le plus souvent dans les
collèges et séminaires du Pays Basque et par les basques philologistes.
Ici les noms propres pourraient être cités par dizaines à travers

l'Espagne, la France, l'Italie et les Amériques. A la fin du siècle
dernier du Mintegiaga, Urriaburu et Larrocha mériteraient plus que d'être
cités. N'oublions pas que Larrocha de St Sébastien a instauré en Suisse
l'université de Fribourg. — Pour notre siècle je vais à titre d'échantillons
vous signaler quelques néo-thomistes.

J'ai dit néo-thomistes, car les basques ont rarement accepté le
thomisme tel quel : ils l'ont généralement plus ou moins aménagé.

Ainsi Mgr Clément Mathieu, le défunt évêque de Bayonne, avait
compris, auprès du Cardinal Mercier, à Louvain, que la « philosophia
perennis » ne saurait garder sa pérennité qu'en restant toujours
ouverte et en intégrant les valeurs nouvellement mises à jour. Il
était curieux de le voir fonder la vieille théorie de la matière et de
la forme sur les lois de la chimie organique ; en apologetique, il
utilisait des éléments de William James, Blondel ou Sabatier ;
ailleurs les principes économiques du vieux Charles Gide ou de Georges
Valois, aujourd'hui fort dépassés sans doute, mais fort à la mode
vers 1925. C'était du néo-thomisme.

Récemment le P. Diharae a fait paraître une vie de Sauveur Candam,
de St Jean Pied de Port, qui était missionnaire au Japon. Lui aussi était
thomiste officiellement, mais il a accommodé St Thomas d'Aquin à la
sauce japonaise en y mettant (par dessus le marché) des épices de
Phibon, de Maritain, de Sertillange et de Lavelle.

Dans le sillage d'Ortega y Gasset, d'autres néo-thomistes basques
hospitaliers ont éclos, qui sont de première grandeur. Je ne soulignerai
ici que deux noms : Zaragüeta et Zubiri.

Mgr Zaragüeta, non seulement basque, mais basquisant et
octogénaire. Ancien élève de Louvain, il a élargi sa scolastique
dans les directions les plus inattendues : on retrouve chez lui du Bergson,
du Jacques Chevalier, de l'Ortega, du Georges Bastide, du Maurice
Legendre ; il intègre sans ses synthèses sciences exactes, linguistique,
phénoménologies. Son œuvre comprend 25 ouvrages écrits d'ordinaire

en espagnol, mais quelquefois en français : car il possède parfaitement la langue française et la manie avec élégance, comme nous avons pu le constater aux cours d'été internationaux d'Ustaritz. Philosophie et vie, Le problème de l'âme devant la psychologie expérimentale, Être et valeur, Contribution du langage à la philosophie des valeurs, Le temps chez St Augustin, L'explication dans les sciences de la nature, etc., ces titres suffisent à donner une idée de l'immense domaine que Mgr Zaragueta a exploré. On a comparé ses traités à ceux d'Auguste Comte, Cournot, ou Gaspers.

Xavier Zubiri est un ancien élève de Zaragueta, mais il est devenu, lui aussi, un grand maître. Il est né à St Sébastien en 1898. Il parle couramment espagnol, français, allemand, italien et basque. Il s'est préparé à la philosophie par une longue enquête à travers la biologie, la physique et les mathématiques. Il a donné de retentissantes conférences à Paris, à Rome, à Barcelone. Ses livres, peu nombreux, mais longuement muris, sont un événement quand ils paraissent : en 1963, par exemple, la presse a retenti à la nouvelle que Zubiri avait publié son travail sur l'essence. En réalité sa philosophie est ~~très~~ ^{fort} abstraite, à la fois traditionnelle et très neuve, fortement marquée par les mouvements de pensée d'Espagne, de France et d'Allemagne : on la dit de catégorie internationale.

Je m'en rendrais si peu terminer cette promenade philosophique je ne saluais pas mon ami Santamaría, qui ~~quelque~~ ^{en tant que} mathématicien de profession, est une belle figure de philosophe eclectique : il écrit en espagnol, en français et en basque, car c'est un grand bascophile ; c'est dans Zeruko Argia qu'il ~~répond~~ ^{écrit} en basque dans d'excellents billets relatifs à la pensée actuelle. Mais son gibier, c'est la critériologie, et peu ont comme lui analysé les conditions de la foi, de la liberté religieuse ou la relation entre les diverses sortes de certitude. C'est avec le Père Auguste Etcheberry un excellent critériologue réaliste de chez nous.

Après cette rapide promenade parmi les philosophes où chacun d'entre vous au hasard de ses souvenirs a dû remarquer de graves omissions, par exemple celles d'Alcorin y Echevarria ou bien de Domínguez Berrueta, — nous allons passer au domaine social.

Ici, reconnaissons-le, les basques, amis de l'efficacité immédiate, se sentent ordinairement plus à l'aise que dans la métaphysique. Si nous comptons les écrivains basques qui se sont occupés de droit, de politique, d'économie ou d'éducation populaire, nous arriverions à un chiffre respectable. Pour l'Amérique j'ai réuni 47 fiches, pour l'Europe plus de 80, et ce n'est qu'un premier début d'enquête.

Prenez le catalogue des publications de "Principe de Viana" ou encore le catalogue dressé lors des foires du livre basque, de Durango : vous serez surpris de la quantité d'ouvrages juridiques dus à nos écrivains : droit constitutionnel, droit politique, droit civil, droit pénal, droit commercial, droit administratif (et j'en passe), toutes les branches du droit les intéressent : ils sont habiles dans l'interprétation des lois et même rebtors : d'ordinaire ils acceptent en principe la valeur des législations les plus conventionnelles, qu'ils tâchent cependant de tourner si elles les gênent. ^{Pourtant} ~~évidemment~~ il y a des esprits plus rigides et qui admettent au dessus des lois positives des principes supérieurs intangibles. C'était la position de Galindez et aussi ^{de Bonifacio} Echeagaray, qui précisément se fondaient sur ce droit idéal pour déclarer remarquables les vieilles institutions basques, et juger les autres, en particulier les Constitutions Américaines. Inutile de dire que tout le monde n'est pas Echeagaray et encore moins Galindez. Mais comment ne pas saluer au moins Augustin Azpiaga en Bolivie, Pedro Itigoyen au Pérou, Irueta Gozena en Uruguay, Pablo Garriga au Chili, Manuel Azpiroz au Mexique.

Quant aux commentateurs du droit canonique, ils sont légion et règnent jusqu'aux alentours du Vatican, qu'ils soient religieux basques ou prêtres séculiers basques.

l'économie intéresse également les basques : des livres ont certes paru en espagnol concernant l'agriculture et l'élevage, l'arboriculture et la conduite d'une exploitation rurale ; mais en général cette littérature est plutôt élémentaire ; des articles ont souvent paru dans des revues professionnelles en espagnol et en français, et sans doute de plus grande valeur. En Amérique les livres de nos basques sont plus ambitieux : il faut voir comment en Uruguay un Mariano Berro développe des plans de renouveau agricole dans l'espace et le temps.

Mais le reste de l'économie a peu été traité en basque : outre Bidassoa les études économiques ont fleuri en espagnol sous des plumes basques. Il faut dire qu'en général elles ont quelques relents politiques. Cela se comprend du reste, depuis que le baron Louis a lié la politique aux finances. Le malheur, c'est que chacun croit avoir la meilleure politique. N'empêche que des travaux remarquables arrivent au jour : nous en avons eu la preuve lors du Congrès Mondial des Basques à Paris, il y a quelques années. M. ^{le Président} de Leizaola nous en donne de nouvelles. En Amérique nous pourrions citer beaucoup d'écrivains économistes : au Chili, Manuel Zañartu, ou encore Miguel Ouchaga, à Porto Rico, Arteaga d'allure plus conservatrice ; au Guatemala, Evariste Uribea.

Quant aux écrits politiques, eux, ils fleurissent au moins sous forme de programmes, de brochures, de manifestes plus ou moins politiques en basque ; en espagnol, les politiciens basques vont jusqu'au livre proprement dit, et l'on peut dire qu'en somme toutes les tendances se sont trouvées représentées comme ailleurs dans cette littérature, rarement impartiale. Il préfère ne pas insister.

À la politique se rapporte le problème de la guerre. En Amérique beaucoup de généraux basques ont écrit sur cet art, comme ils disent. À Manille Orozko Zuñaga, en Argentine Eoribio Luzuriaga, Théophile Iriarte et aussi Garmendia ; à l'Équateur Franco Salazar ; à Cuba Ithaso Macías, au Pérou Zuleta Celso. Leur méthode est calquée

* Mais un autre nom mérite qu'on le retienne parce qu'il a une audience internationale : celui de Gregorio de Yurre, qui a publié des leçons de philosophie sociale, et surtout sa bombe de 1962: « Totalitarisme et égoïsme ». Ce grand livre n'est pas un ouvrage de polémique, mais d'analyse psychologique, juridique et morale.

sur celles des écoles militaires d'Europe et surtout d'Allemagne. Chez nous, je ne connais qu'une brochure qui a résumé les principes de la guerre révolutionnaire d'après Mao Tse Tung et le colonel Eringuer: cet opuscule a du reste été interdit par le Ministre de l'Intérieur, et par la police de Bayonne.

Quant aux doctrines sociales de nos basques, elles sont également prises aux grands courants du voisinage. Il est rare ~~qu'elles~~ qu'elles soient originales. Cependant comment ne pas penser à Euzébio Echevarria d'Etibar, qui a conçu un socialisme libéral plus proche des idées de Proudhon que de celles de Marx, et baignant dans une spiritualité irénique et charitable qui mériterait d'être chrétienne. C'est un écrivain vraiment extraordinaire en basque d'Etibar.

*

III. L'histoire

Les écrivains basques sont passionnés d'histoire: sur mes fiches 40 historiens basques d'Amérique figurent de l'an 1890 à nos jours. Et dans nos sept Provinces les chercheurs ont beaucoup travaillé à ressusciter le passé: des noms sont célèbres: Campion, Carmelo Echegaray, Hibernalde y Suit, Jauregarn, Haristuy, Zubarat, Suarez, Soranatz, Iturbide, Bernadou, et actuellement Lecuona, Fausto Mucena, Gigenetche, Lacoma, etc. Peu d'entre eux ont fait la théorie de leur discipline, sauf sans doute le navarrin Garcia Morente dans sa «Estructura de la Historia». Quant à la philosophie de l'histoire, je n'en ai trouvée trace que dans une synthèse du chanoine Pierre Narbaitz, qui a appliqué aux Basques la théorie ~~de~~ de Eoyndee: le grand penseur affirme que les peuples ne naissent et ne meurent qu'à travers d'exceptionnelles difficultés: c'est le danger qui les stimule à survivre. Pierre Narbaitz voit les basques à travers les siècles toujours au bord de l'abîme et ~~extrêmement~~ n'en tirant de justesse. Il lui semble qu'aujourd'hui encore nous sommes dans une situation si désespérée qu'un sursaut s'impose à nous pour nous sauver, et toute l'espérance est dans ce sursaut que l'on voudrait inévitable.

En Amérique on peut citer trois anthropologues basques : Bermudez au Pérou, Zumeta au Venezuela, Basabe au Mexique : mais ils n'ont pas l'originalité de Muxiaim : ils en sont encore à Fechner et Helmholtz, avec des souvenirs de Bain et de Platon.

V. Autre de la religion

Que dirons-nous des courants de pensée religieuse ? Vous connaissez le slogan : Estuatuun Fededun. Il n'est pas plus vrai que Catholique et français. On n'est pas chrétien parce que basque. Il y avait des basques avant le christianisme et longtemps après l'arrivée de celui-ci parmi nous le paganisme a survécu dans une partie de la population, que les convertis appelaient gentilak. Je suis persuadé qu'il y a eu toujours quelques « gentils », dans notre Estuat-herria, même s'ils ne se sont pas beaucoup manifestés.

Actuellement quelques écrivains basques ne cachent guère leurs désaccords avec la foi catholique : à Cuba, Antonio Itzaizuz n'a-t-il pas été le grand-maître de la Maçonnerie et Guaguin Aramburu ^{un} ~~un~~ secrétaire fidèle ? Au Mexique Zavala n'a-t-il pas donné dans le spiritisme ?

Nous avons fait allusion à quelques cas de la métropole en parlant de la philosophie : nous pourrions au besoin en citer d'autres.

Dans le sein du christianisme il n'y a pas non plus une totale unité : à côté des partisans du renouvellement de l'Église, il y a des intégristes, surtout dans la péninsule ibérique : mais en langue basque, c'est le parti du mouvement qui l'emporte et de loin. ~~man~~ ^{Parvenez} ~~parvenez~~ le catalogue général des Editions "Eztila" : on ne peut qu'admirer le travail des équipes marchantes : ici ^{quatre} ~~trois~~ noms me paraissent devoir être cités : Diharce, Lécuona, Narbaito et Andiazabal, qui sont d'étonnants chefs d'équipe.

VI. Langue et littérature

Pour ce qui est de la langue basque et de sa littérature, on en trouve des traces dans les littératures étrangères, vous devinez sans doute que plusieurs conférences seraient nécessaires pour en traiter honnêtement.

Nous aurions à parler de l'influence des diverses écoles linguistiques

Le Peru a eu aussi son esthete basque en la personne de Jose Manuel
Berrizabal a la fin du siecle dernier et le Mexique

Uttraldia:

1993-03-21 - Dovoska

Piarrer Laitte

Mende hunlaha

Eushafatun isagfreen

heqsa - bidraan

|||

INSTITUTO DE TEOLOGIA Y PASTORAL

SAN SEBASTIAN

TEOLOJIA TA PASTORALTZAREN IKASTETXEA

DONOSTIA

Villa Gentza - Martutene
SAN SEBASTIAN

INSTITUTO DE TEOLOGIA Y PASTORAL

PROGRAMA DE ACTIVIDADES ACADEMICAS

Curso Enero - Junio

1973

INDICE

Introducción	3
La oración como problema para el hombre actual	6
El seglar en la Iglesia. Condicionamientos socio-culturales de la fe	9
Búsqueda y educación de la fe en los grupos pequeños ...	13
Gogoeta-joerak gaurko euskal-literaturan	14
La resurrección de Jesús en la fe de la primitiva comunidad cristiana	16
Conciencia cristiana e instituciones político-sociales	18
Hombre e Historia	19
El mensaje de Cristo a través de las parábolas	24
Teología y Psicología de la predicación	26
Cristianismo y violencia	28
Advertencias generales	29
Servicio de Autobuses y Ferrocarril	31

INSTITUTO DE TEOLOGIA Y PASTORAL

CREACION

El «Instituto Diocesano de Teología y Pastoral» ha sido erigido por el Sr. Obispo de la diócesis, D. Jacinto Argaya, en fecha de 22 de Diciembre de 1972. Su nacimiento ha sido resultado de múltiples esfuerzos y diversas consultas particularmente al Consejo Presbiteral de la diócesis. Incluso, antes de su creación canónica, el Instituto, en una fase previa, ha venido organizando ya algunos cursillos, tales como los de Moral matrimonial (Diciembre de 1971), la Penitencia (Marzo 1972), los cristianos ante el socialismo científico (Septiembre, 1972)...

FINALIDAD

El Instituto pretende cumplir una finalidad pastoral concreta: ofrecer un servicio y una sede de reflexión teológica y pastoral, a los sacerdotes, religiosos y seglares. Quiere, pues, servir a la comunidad cristiana en el esfuerzo común por descubrir y clarificar las líneas de pensamiento que han de iluminar la acción pastoral. Para ello, pretende partir de las inquietudes y aspiraciones percibidas en la misma comunidad, en la que el Espíritu de Dios está permanentemente animando el pensamiento y la acción de los cristianos.

Para cumplir esta finalidad, el Instituto tratará de estar en una permanente relación con las necesidades de

tipo doctrinal experimentadas en las comunidades cristianas, con el fin de responder a ellas en la medida de sus posibilidades. Aun cuando éstas, particularmente al principio, sean muy limitadas, la apertura a la comunidad eclesial habría de definir el estilo de funcionamiento y de desarrollo del Instituto.

PROGRAMACION

La fidelidad a este estilo exigirá una gran participación activa de sacerdotes, religiosos y seglares, tanto en la programación como en el desarrollo de sus actividades académicas. Mas bien que a partir de unos cursos sistemáticamente organizados, la reflexión teológica se centrará en los temas que aquéllos consideren de mayor interés o urgencia pastoral; naturalmente, esos temas habrían de ser tratados en el nivel de reflexión teológica, propio del Instituto. De esta forma, a la vez que se mantendrá la peculiaridad del mismo, se evitarán las interferencias con las actividades propias de otros organismos diocesanos, tales como Secretariados, etc.

ACTIVIDADES

La participación activa de quienes hayan de frecuentar el Instituto, ha de sentirse también en el modo de desarrollar sus trabajos y actividades académicas. Está previsto su funcionamiento a base de cursillos, cursos zonales, seminarios y mesas redondas, aparte de la utilización personal de la Biblioteca y demás instrumentos de trabajo que el Instituto vaya preparando.

a) Cursillos

Los cursillos pretenden ofrecer, bien en la misma sede de San Sebastián, bien en otras partes de la diócesis o fuera de ella, la exposición de una materia determinada, de forma sistemática y continuada; pueden contar de 12 a 15 lecciones, que se simultanearán con reuniones de reflexión y diálogo con el Profesor encargado del curso.

Estos cursillos tendrán una duración no superior a dos semanas normalmente.

b) Cursos Zonales

Los cursos zonales tendrán en general una doble característica. Podrán darse en cualquier lugar en el que un grupo de sacerdotes, religiosos o seglares quieran estudiar un determinado tema durante un tiempo más prolongado. Los interesados se reunirán cada semana o quince días con el encargado del curso, quien ofrecerá el material de estudio y presentará el tema y las pistas de reflexión, a fin de que en los encuentros periódicos se haga la revisión del trabajo realizado.

c) Seminarios y Mesas Redondas

En los Seminarios y Mesas Redondas, el trabajo lo hacen principalmente los participantes en los mismos, bajo la dirección de un moderador. En ambos casos las aportaciones y el enriquecimiento de los asistentes dependerá fundamentalmente del trabajo que ellos mismos realicen. Se desarrollarán en forma de reuniones periódicas, y su duración dependerá de las exigencias del tema tratado y del número de asistentes.

Con el fin de facilitar el desarrollo de las diversas modalidades académicas, el Instituto tratará de ir preparando el material correspondiente de trabajo, que se pondrá a disposición de quienes se comprometan a seguir sus cursos.

LA ORACION COMO PROBLEMA PARA EL HOMBRE ACTUAL

El Instituto de Teología y Pastoral ofrece a los sacerdotes, religiosos, religiosas y seglares la posibilidad de una reflexión y orientación sobre un tema tan candente y fundamental como es la ORACION en la vida actual cristiana, en un ciclo de conferencias que se desarrollarán a la vez en **SAN SEBASTIAN** y **VERGARA**, en colaboración con el Instituto Fe y Secularidad de Madrid.

EN SAN SEBASTIAN

LUGAR: **FORUM LARRAMENDI. ANDIA, 13.**

DIA 1 DE ENERO

- 10,30. Tema: **El hombre de hoy, ante la autonomía y la dependencia.**
Profesor: Alfonso Alvarez Bolado.
12. Tema: **Oración y Psicología.**
Profesor: Andrés Tornos.

DIA 1 DE FEBRERO

- 10,30. Tema: **El «Padre nuestro» de Jesús para el hombre de hoy.**
Profesor: José Angel Ubieta.
12. Tema: **Imagen de Dios, Providencia y oración de petición.**
Profesor: José Gómez Caffarena.
- 16,30: **Comunicación de experiencias sobre «la vida de oración en seglares actuales».**

6

DIA 2 DE FEBRERO

- 10,30. Tema: **Las condiciones de una reasunción actual de los salmos.**
Profesor: Pedro Núñez.
12. Tema: **Hacia la esencia teológica de la oración (oración sustantiva y cultura de la oración).**
Profesor: Alonso Alvarez Bolado.
- 16,30: **Comunicación sobre experiencias de oración en la vida contemplativa actual.**

LA ORACION EN EL HOMBRE ACTUAL

Para los sacerdotes, religiosos, religiosas y seglares que no puedan asistir a las charlas organizadas durante el día, el Instituto de Teología y Pastoral, en colaboración con el Forum Larramendi, ofrece estas tres conferencias.

LUGAR: **FORUM LARRAMENDI. ANDIA, 13.**
HORA: **8 DE LA TARDE.**

- Día 31. Tema: **El hombre de hoy, entre la autonomía y la dependencia. Imagen de Dios, Providencia y oración de petición.**
Profesor: José Gómez Caffarena.
- Día 1. Tema: **Oración y Psicología.**
Profesor: Andrés Tornos.
- Día 2. Tema: **Hacia la esencia teológica de la oración (oración sustantiva y cultural de la oración).**
Profesor: Alfonso Alvarez Bolado.

EN VERGARA

DIA 31 DE ENERO

- 10,30. Tema: **El hombre de hoy, entre la autonomía y la dependencia.**
Profesor: José Gómez Caffarena.
12. Tema: **Las condiciones de una reasunción actual de los salmos.**
Profesor: Pedro Núñez.

7

DIA 1 DE FEBRERO

- 10,30. Tema: **Oración y Psicología.**
Profesor: Andrés Tornos.
12. Tema: **Hacia la esencia teológica de la oración (oración sustantiva y cultural de la oración).**
Profesor: Alfonso Alvarez Bolado.
- 15,30. Tema: **El «Padre nuestro» de Jesús para el hombre de hoy.**
Profesor: José Angel Ubieta.
17. Tema: **Imagen de Dios, Providencia y oración de petición.**
Profesor: José Gómez Caffarena.

CURSILLO-SEMINARIO

«EL SEGLAR EN LA IGLESIA»

CONDICIONAMIENTOS
SOCIO-CULTURALES DE LA FE

El Instituto de Teología y Pastoral con ocasión de la publicación en la diócesis de San Sebastián, de una carta pastoral sobre «El seglar en la Iglesia», ofrece un Cursillo-Seminario sobre los capítulos más importantes de dicha carta-pastoral.

CURSILLO: EL SEGLAR EN LA IGLESIA

DIA 1 DE MARZO

- 10,30: **Contenido de la Carta pastoral «El seglar en la Iglesia».**
Ponente: Excmo. y Rvdo. don José María Setién. (Director del Instituto de Teología y Pastoral).
- 16,30: **Educación de la fe de los seglares.**
Don Félix Placer.

DIA 2 DE MARZO

- 10,30: **Iglesia y Evangelización.**
Don Jesús María Mújica.
- 16,30: **Condicionamientos socio-culturales de la fe.**
Don Ricardo Alberdi. (Moderador del Seminario sobre el mismo tema).

LUGAR: VILLA GENTZA. MARTUTENE.

NOTA: El día 3 de Marzo a las diez y media de la mañana se celebrará la primera reunión de los que quieran participar en el Seminario sobre el tema: Condicionamientos socio-culturales de la fé.

SEMINARIO

CONDICIONAMIENTOS SOCIO-CULTURALES DE LA FE

El Instituto de Pastoral, dentro del cuadro de las actividades que le son propias, organiza un seminario sobre «Condicionamientos socio-culturales» de la vida cristiana.

El seminario quiere responder a necesidades pastorales que se dejan sentir urgentemente y pretende ayudar a sacerdotes y laicos a comprender el momento actual de los cristianos y de la Iglesia en nuestras diócesis.

Pero comprender es comenzar ya a responder a los problemas planteados. El análisis teórico-práctico de una problemática candente ayudará a esbozar las líneas directrices de una pastoral que deberá adaptarse a las distintas circunstancias y situaciones.

A QUE RESPONDE EL SEMINARIO

- 1 — Nuestras iglesias diocesanas han experimentado desde hace algún tiempo una profunda crisis de la que no hemos salido y para la que todavía no se ven soluciones hechas.
- 2 — La crisis, entre sus muy diversas manifestaciones, acusa una desafección por la Iglesia institucional y una zozobra e inseguridad de cada cristiano respecto de su fe; como también una confusión destacada en el orden moral, particularmente en aquellos aspectos que se refieren a la convivencia social.
- 3 — En algunos casos, cuya importancia numérica nos es desconocida, la crisis ha producido aparentemente la pérdida de la fe. En otros, existe un proceso cuyo final nadie puede prever; mientras que en algunos tal crisis se ha resuelto favorablemente y ha permitido una superación de su vida cristiana.
- 4 — Sacerdotes y laicos interesados son víctimas del desconcierto ante una situación nueva que escapa a los cuadros mentales habituales y para la que no se dispone de soluciones. Muchos de los procedimientos pastorales tradicionales se revelan ineficaces y la educación en la fe experimenta una quiebra profunda.
- 5 — El impacto es particularmente notable en la juventud, como más permeable a las nuevas tendencias y sometida intensivamente al influjo de una sociedad que se aparta del camino conocido por los mayores.

CONDICIONAMIENTOS SOCIO-CULTURALES

1. — Sería ingenuo suponer que un fenómeno colectivo de esta envergadura pueda deberse a causas simplemente individuales. Si se quiere analizar las raíces del problema, forzosamente hay que acudir al estudio de sus dimensiones colectivas.
2. — Nuestra sociedad cambia aceleradamente en todo. Desde la economía hasta la cultura, pasando por la política, nos encontramos ante un proceso de transformación acelerada. Tal proceso de alguna manera se refleja en cada uno de los miembros de la sociedad.
3. — Las transformaciones materiales van acompañadas por cambio de las estructuras mentales, de los valores, actitudes y pautas de comportamiento. En definitiva, nos encontramos ante hombres «nuevos».
4. — Las verdades de la fe, las exigencias cristianas en el comportamiento, las actitudes ante instituciones y personas, tanto en el orden de la sociedad como en el de la Iglesia, sufren el impacto del cambio.
5. — El núcleo esencial que debe permanecer en todo caso no puede presentarse ni con el lenguaje ni con las formas tradicionales que no son aceptadas en adelante. Más aún, debe profundizarse en el mismo contenido de la vida cristiana para desprenderla de la ganga acumulada y descubrir nuevos aspectos que habían permanecido escondidos.
- 6 — Se puede afirmar que gran parte de las divisiones existentes en la Iglesia se deben a los distintos condicionamientos y a la pertenencia a clases y grupos sociales determinados. No habrá manera de llegar a una unidad real aceptable sin una clara conciencia de este hecho.
7. — Sólo el análisis de los condicionamientos permitirá a cada cristiano la reacción adecuada para no ser víctima de ellos. La libertad del cristiano debe ejercitarse a través de los determinismos sociales; ignorarlos es darse por vencidos de antemano.
- 8 — Por fin, es posible que la misma pastoral deba experimentar una seria transformación a la vista de las conclusiones extraídas del análisis. Quizá haya que abandonar posiciones en otro tiempo legítimas y muy queridas para ocupar otras mucho más modestas desde las que se busque ardientemente la nueva manera de ser cristiano en el mundo actual.

METODOLOGIA DE TRABAJO

1. — El seminario propiamente dicho, irá precedido de una reunión de tipo general para la presentación del tema. A ella podrían

asistir personas distintas a las que participarán plenamente en las tareas del seminario.

- 2.— Los componentes del seminario se reunirán periódicamente para poner en común el trabajo personal y proceder a una reflexión de la que se puedan derivar algunas conclusiones provisionales. En principio, se propone una reunión cada tres semanas.
- 3.— Con objeto de que el trabajo no sea sólo de tipo especulativo, los participantes en el seminario deberán comprometerse a realizar trabajos de aproximación para el conocimiento de la realidad, en relación con los temas de estudio.
- 4.— A esta puesta en común, que permitirá detectar necesidades de conocimiento adecuado de nuestra realidad, se unirá el trabajo personal sobre la bibliografía que se suministrará en tiempo oportuno.
- 5.— Cada uno de los participantes se compromete a preparar, por turno, el tema que le corresponda. Su estudio será sometido a crítica en el grupo, sirviendo de guión para su comprobación en la realidad diocesana.

MODERADOR: **DON RICARDO ALBERDI.**

LUGAR: **VILLA GENTZA. MARTUTENE.**

FECHAS: **3-23 DE MARZO.**

13 DE ABRIL.

4-25 DE MAYO.

15 DE JUNIO.

HORA: **Se concretará entre los asistentes.**

NOTA.— Estos mismos días de Cursillo-Seminario se celebrarán **mesas redondas** sobre el mismo tema para seglares, a una hora propicia para ellos.

MESAS REDONDAS

BUSQUEDA Y EDUCACION DE LA FE EN LOS GRUPOS PEQUEÑOS

El camino hacia una fe personalizada, siempre ha sido lento y progresivo: de ello da fe la experiencia catecumenal en la Iglesia. Diversos factores, tanto socioculturales como intraeclesiales, parecen problematizar de modo especial la experiencia de fe en nuestros días. Creer hoy parece más difícil que en otras épocas.

El pequeño grupo es hoy frecuentemente el medio vital donde se intenta realizar el paso de una conciencia ingenua a una conciencia crítica de la realidad, así como el paso de una fe infantil a una fe adulta y capaz de auténtico testimonio cristiano.

El objetivo fundamental de estas mesas redondas es el de reunir a diversos responsables o animadores de grupos pequeños, para un mutuo intercambio de experiencias. Con ello sería factible iniciar una búsqueda conjunta de una pedagogía de la fe para estos grupos pequeños. Esta búsqueda debe partir de las dificultades reales para una fe cristiana hoy y aquí; debe atender al proceso de lenta maduración de esa misma fe; al nivel de expresión comunitaria, incluida la sacramental, y al nivel de exigencias y compromiso en la vida.

También se invita a estas mesas redondas a quienes quieran realizar una profundización lenta y profunda en el planteamiento del problema de la fe.

FECHAS: **9-16-23-30 DE MARZO.**

6-13 DE ABRIL.

HORA: **OCHO DE LA TARDE.**

LUGAR: **VILLA GENTZA. MARTUTENE.**

MODERADOR: **DON JAVIER BASURCO.**

CURSILLO-SEMINARIO

GOGOETA-JOERAK
GAURKO EUSKAL-LITERATURAN

Asi degun pastoraltza maillako lanean oso bearrezko zaigu gure erriaren gogoeta-joerak ezagutzea. Ezagutu bear ditugu kristau diranen ta ez diranen emengo pentsa-molde nabarienak, gure arteko kultura-egoera bere berezkoan ikusten degula. Eta bide egokia auxe, besteak beste, gure erriari ematen diogun teoloji-erantzuna tajuzko bidetik eta metodu jatorrez emana izan dedin.

Azterketa onen zuzeneko egitekoa au izan daiteke: gure garaiko idazlari ezaugarrienak artu, euskerazkoak edo erderazkoak dirala; oraingo gogoeta nagusienak billatu eta auen zain sakona aztertu; eta gure gogo-joera auri buruz iritzi bat gertatzen asi, oraingo eta gerorako.

Alor zabal au mugatu bearrez, gogo-joera jakin batzuk aukeratuko ditugu, programa ikus daitekenez. Eta erabilliko degun lan-metodoa, berriz, au izango da: asieran, bi egunetan sarrera-itzaldiak emango dira; eta gero, astean bein, seminario-lana egingo da, egillean idazlanak aztertzen dirala. Zeatzasun geiago nai dituzteneri sarrerako ikastaldian emango zaizkie.

I. — SARRERAKO ITZALDIK

Martxoaren 21. eguna

10,30: Pierre LAFITTE: «Azken mende huntako Euskaldun batzuen gogoetak».

12,00: Juan M. LEKUONA: «Orixeren mistika-lanari oarkizunak».

16,30: Martin UGALDE: «Naturalismoa eta esintenzialismoa Unamunoren pentsabidean».

14

Martxoaren 22. eguna

10,30: Xabier AZURMENDI: **Esistenzialismoa gaurko euskal poesian».**

12,00: Mikel PELAY OROZKO: **«Pio Barojari buruz gogoetak».**

16,30: Gotzon GARATE: **Marx eta Engels literatura eta arteari buruz».**

II. — IKASTAROKO SEMINARIO-LANAK

I. — Materiaren filosofia: joera nagusienak.

- a) «Paganismo telúrico» deritzana: P. BAROJA.
- b) Positibismoa: J. ETCHEPARE.
- c) Marxen joera.

II. — Izipirituzko klasikoeri zabalik dagon sozialismoa: T. ECHEVARRIA.

III. — Esistenzialismoa.

- a) M. de UNAMUNO gaurko euskal literaturan.
- b) Euskerazko poetak gaur-egun: 1960-1970.
- c) Nobela-lanak: TXILLARDEGI, MARTIN SANTOS.
- d) Teatroa: G. ARESTI.

IV. — Erlijio-gogoetak.

- a) Poeta mistikoak: ORIXE, X. IRATZEDER.
- b) Salbamen kondaira Euskalerrian: S. MITXELENA.
- c) Saiakerak: J. ARTECHE, C. SANTAMARIA, R. ARREGI, J. AZURMENDI...

ZUZENDARI: JUAN MARIA LEKUONA.

NUN: VILLA GENTZA. MARTUTENE. DONOSTI.

NOIZ: MARTXOAREN 21-22 ta...

Oarra. — Seminario-lanetako egunak erabakiko dira, sarrerako itzaldien bukaeran.

15

CURSILLO

**LA RESURRECCION DE JESUS EN LA FE
DE LA PRIMITIVA COMUNIDAD CRISTIANA**

Objetivo

La Resurrección de Jesús, punto central de la fe cristiana, es uno de los temas más debatidos en la teología contemporánea. Por una parte, se trata de descubrir en qué consistió el acontecimiento pascual y cuál fue la experiencia de los discípulos (La Resurrección como **problema histórico**). Por otra parte, se estudia el significado que la Resurrección de Jesús tiene para la fe cristiana (La Resurrección como **problema teológico**).

La finalidad de este curso es estudiar la fe de la comunidad primitiva en la Resurrección de Cristo tal como se ha expresado en los escritos del Nuevo Testamento. Tratamos de conocer: 1) qué significado tienen para los primeros discípulos las afirmaciones que hacen sobre la Resurrección de Jesús; 2) qué es lo que les ha llevado a su convicción y su fe en el acontecimiento pascual. Este estudio bíblico nos podrá dar una visión más clara de la experiencia pascual de los primeros creyentes y del significado de la Resurrección para la fe cristiana. Así nos prepararemos para (en un próximo curso) estudiar las diversas interpretaciones de la Resurrección en la teología actual y lograr una visión cristiana de la existencia a partir de Cristo resucitado.

Metodología

- Clases de exposición de los diversos temas.
- Diálogo y reflexión en común sobre la comunicación del mensaje pascual hoy.

16

Programa

- 1.— Problemas de metodología y acceso al acontecimiento pascual.
- 2.— La resurrección en la religión de Israel y en el pensamiento del judaísmo tardío.
- 3.— La fe de la comunidad primitiva: a) Las primeras fórmulas de fe; b) Los himnos cristológicos; c) La experiencia de Pablo de Tarso.
- 4.— Los relatos evangélicos del acontecimiento pascual. Análisis de: a) Los relatos sobre la tumba vacía; b) Los relatos sobre las apariciones del crucificado vivo después de su muerte.
- 5.— El mensaje pascual de los evangelistas: MARCOS: Ante el misterio de la Resurrección; MATEO: «Sabed que Yo estoy con vosotros»; LUCAS: La Resurrección, principio de vida para los creyentes y la Iglesia; JUAN: Su mensaje pascual.

FECHA: 6-13 DE MAYO.

LUGAR: VILLA GENTZA (San Sebastián).

PROFESOR: JOSE ANTONIO PAGOLA.

17

SEMINARIO

**CONCIENCIA CRISTIANA
E INSTITUCIONES POLITICO-SOCIALES**

Este Seminario está dirigido especialmente a los estudiosos y profesionales de Derecho. Pretende realizar una reflexión científica y cristiana sobre la evolución de las diversas instituciones político-sociales que van dándose en nuestro contexto socio-cultural; para ello la reflexión ha de ir más allá de un mero planteamiento técnico-jurídico, hasta alcanzar las raíces sociales internas y externas, nacionales e internacionales, del medio en el que vivimos.

Los participantes en el Seminario determinarán el contenido más particular de los temas, según las posibilidades del tiempo y los centros de interés de los mismos.

MODERADOR: Excmo. y Rvdm. DON JOSE MARIA SETIEN, Director del Instituto.

CURSILLO

HOMBRE E HISTORIA

INTRODUCCION

El pensamiento moderno ha descubierto «el tiempo» como elemento constitutivo del hombre. Pero, esta radical historicidad del ser humano no se opone a la existencia de unas constantes en él mismo. Hoy, más que nunca, es imprescindible realizar un esfuerzo para delimitar el alcance de la dimensión histórica del hombre, ya que de ello depende en gran medida la solución de los antagonismos existentes a la hora de interpretar la verdad, las expresiones de la fe, la misma vida de la Iglesia, la moral y el derecho natural.

**LA DIMENSION HISTORICA
DEL SER HUMANO**

(DON JUAN MARIA ISASI)

Concepto de historia e historicidad. — El hombre como naturaleza e historia. — La libertad estructural del hombre hace posible el sentido de lo humano. — La libertad como capacidad de decir no a las cosas. El hombre no está inmerso en las cosas, sino a distancia de ellas. — La libertad como capacidad de proyecto. El hombre es posibilidad ontológica de ser «mismidad». — El principio existencialista de que en el hombre la existencia precede a la esencia. — La historicidad y la negatividad como categorías específicas para entender al hombre. — Dos corrientes principales en la interpretación del sentido de la historicidad: A) La cerrada: El hombre inventa totalmente al hombre. El hombre es «pura y vacía» posibilidad de hacerse. Algunas consecuencias de esta postura. El llamado «Idealismo de la significación». La subjetividad humana es la medida de todas las cosas. El «problematismo» como solución. La búsqueda, sustituye a

la verdad; B) La abierta: El hombre no es «pura y vacía» posibilidad de hacerse. La existencia humana es un don que hay que interpretar.

LA VERDAD Y LA HISTORIA

(DON JUAN MARIA ISASI)

Carácter histórico de la verdad. Perspectivismo de la verdad. La verdad se apoya sobre el ser. — Verdad, historia y diálogo. — El diálogo no es una novedad, sino exigencia de la verdad misma, dado el carácter histórico del hombre. — Naturaleza y fundamento del diálogo. Actitud ecléctica y actitud dialéctica.

HISTORICIDAD DE LOS DOGMAS Y DE LA TEOLOGIA

(DON JOAQUIN PEREA)

Estado de la cuestión

a) La convicción del pensamiento actual de la realidad de la historicidad,

b) lleva a la consecuencia necesaria de la historicidad de las expresiones de fe y vida de Iglesia;

c) lo que produce gran turbación en muchos creyentes, que creían encontrar en la fe y formas de vida de la Iglesia una «seguridad» de que se hallaban faltos.

El cristianismo es una realidad histórica

a) En su origen. El cristianismo no es un conjunto de verdades metahistóricas o metatemporales (mitos).

La Encarnación es un hecho histórico. La pascua, un acontecimiento único e irrepetible.

b) En su auto-interpretación a lo largo del tiempo. Hay dos posturas extremas que diluyen esta historicidad de la auto-interpretación eclesial.

— Tentación «catolizante». Las expresiones de nuestra fe en los sucesos históricos de la salvación (Encarnación, Pascua) constituyen un coto cerrado a la historia.

— Tentación de una interpretación «existencial» de la fe. No importa el «contenido» de la venida de Jesús, sino simplemente «el hecho». «El sentido de la historia se realiza en cada momento de la fe presente».

Esta segunda postura, en su pretensión de liberar a la fe de la historia, tiene una justificación en la pretensión de que el objeto de la fe queda constituido no por verdades neutras, sino salvíficas, las cuales exigen una opción radical del hombre.

La recta actitud histórica tiene en cuenta dos hechos.

a) Una revelación que debe entenderse como entrega real de Dios a la humanidad, que tiene su expresión y realización total y definitiva en el **hecho-histórico-Jesús** (Cfr. D. V. cap. I).

b) A esta revelación por parte de Dios, corresponde por parte del hombre su aceptación en la fe, que es postura personal de opción total del hombre por Dios que se entrega.

Pero el hombre intenta **formular conceptualmente** aquello que se realiza en la relación revelación-fe. Estas formulaciones conceptuales son dos gamas.

Al ser el instrumento de interpretación y formulación conceptual algo tan histórico como el pensamiento humano (cfr. la parte antropológica), aquellas fórmulas habrán de ser históricamente condicionadas.

Además, al referirse a un contenido trascendente, todo intento de interpretación y de formulación habrá de ser necesariamente:

— mítico: es decir, expresamente en categorías inmanentes la realidad misteriosa y trascendente del Dios auto-comunicado.

— limitado y relativo: es decir, que jamás podrá abarcar exhaustivamente su objeto.

Consecuencia de esta afirmación

Por parte de la comunidad creyente pueden y deben darse nuevos intentos de acercamiento a la realidad de Dios auto-comunicado en la revelación, para mejor interpretarlo y formularlo. Es decir:

— pueden formularse de diferentes maneras los contenidos de los dogmas, por ser diferente el «instrumento de interpretación».

— pueden darse, y conviene que se den, nuevos acercamientos a la misma realidad, desde nuevos puntos de vista.

¿Relativismo de las verdades dogmáticas?

Es el gran temor de quienes consideran que el dogma es un coto cerrado a la historia. Ahora bien:

a) La historia de los dogmas y de la evolución dogmática demuestra claramente el hecho innegable de la historicidad de los dogmas. Y la Iglesia, en sus documentos magisteriales más solemnes, ha aceptado teóricamente esta historicidad (Cfr. Const. Dei Filius del Vaticano I y Dei Verbum del Vaticano II).

Se pueden desarrollar algunos ejemplos:

- Nuevas formulaciones trinitarias y cristológicas de los concilios griegos.
- Evolución de la disciplina penitencial.
- Visión actual del origen del hombre y del alma humana, y por tanto, del pecado original.
- Escatología, desde la Iglesia de 1 Ts. hasta hoy.
- Relaciones entre el mundo y la Iglesia, que pasan por tantas fases...

b) Evolución histórica no supone ruptura con el pasado, sino que incluye dos aspectos esenciales:

- unión con el pasado, ed., con el hecho revelatorio.
- dirección hacia el futuro; el futuro decide de la **verdad** de una «afirmación en camino». Una afirmación es «verdadera» en tanto en cuanto esté «abierta al futuro».

c) El constitutivo fundamental de verdad de una «realidad en camino» lo constituye la **esperanza**. Mientras la Iglesia peregrina, nunca puede confundirse con el Reino; es sólo su germen.

Esta esperanza se apoya en la **justicia-fidelidad** de Dios, que desea y apoya el que su Salvación, dicha de una vez para siempre, pueda ser aceptada por las generaciones posteriores.

El principio trascendente que sostiene y lleva todo el proceso evolutivo de la verdadera tradición viviente es el Espíritu de Dios, que nos llevará a la verdad total.

Con lo que debe desaparecer el «complejo de catástrofe» de los timoratos. Pero nótese que la esperanza cristiana supone un riesgo. En nuestro caso, la fidelidad de Dios no supone **automáticamente** un progreso siempre recto en la intelección de la salvación.

Algunos criterios orientadores en tiempos de rápida evolución histórica

- a) — La jerarquía de verdades (Cfr. Dcr. de Ecumenismo). Los dogmas periféricos han de ser interpretados a la luz de los claramente centrales.
- b) — Papel normativo de la Escritura.
- c) — La comunión con el todo. La fe cristiana es «eclesial».
- d) — La edificación de la Iglesia, el servicio al bien común.

HISTORICIDAD HUMANA Y NORMATIVIDAD JURIDICO-MORAL

D. Juan Angel Belda

Fixismo racionalista helénico.— La mutación impropia de la ley y derecho naturales, según la escolástica medieval y post-tridentina.— Relativismo jurídico decimonónico y subjetivismo moral de la «ética de situación».— El historicismo relativo, defendido por el pensamiento actual, como superación de todas las concepciones precedentes: cinco fuentes principales de la variabilidad de los ideales ético-jurídicos; complementariedad de lo esencial y lo existencial en la normatividad de la conducta humana; delimitación de lo inmutable y lo contingente en el contenido de la ley y del derecho naturales.

FECHAS: DEL 14 AL 18 DE MAYO

HORAS: DE 11 A 1

LUGAR: SALA DE CONFERENCIAS DEL OBISPADO DE BILBAO:
Enao, 5, 2.º

CLASES: DIEZ EN TOTAL

INSCRIPCIONES: Don Juan Angel Belda. Enao, 5, 2.º. Bilbao-9.
Teléfono: 47 25 04.

CURSO ZONAL

**EL MENSAJE DE CRISTO A TRAVES
DE LAS PARABOLAS**

Objetivo

Los objetivos concretos de este curso zonal son:

—Conocer mejor el mensaje de Cristo recogido en la tradición sinóptica (concretamente en las parábolas).

—Conocer la naturaleza de los escritos sinópticos y aprender a descubrir el sentido de los textos en el marco de la comunidad primitiva y en la reacción propia de cada evangelista.

—Aprender a utilizar el mensaje de Cristo recogido en los evangelios aplicándolo a la situación actual.

El **trabajo** que realizaremos sobre el material de las parábolas consistirá en:

—Situación de las parábolas en el ambiente concreto de la vida de Jesús y descubrir así el sentido más primigenio que han podido tener en la predicación del mismo Jesús.

—Situación de las parábolas en el marco de la comunidad primitiva que las ha reinterpretado en un contexto nuevo, actualizando su enseñanza, desplazando el acento, sacando nuevas aplicaciones, etc., en función de una problemática diferente y unas necesidades nuevas.

Estudiar la nueva interpretación teológica que el evangelista ha podido dar a la parábola al redactar su evangelio.

—Estudiar en qué dirección pueden ser empleadas las parábolas hoy y qué posibilidades ofrecen para la predicación del mensaje cristiano en el mundo social.

Metodología

- Clases de orientación general para enmarcar el estudio de las parábolas y el método a seguir.
- Trabajo de análisis de las parábolas realizado en equipo.
- Trabajo a realizar personalmente en casa.

Lectura recomendada

- J. JEREMIAS. «Las parábolas de Jesús». (Ed. Verbo divino).
- E. KAHLEFELD. «Parábolas y ejemplos del Evangelio». (Ed. V. di.)
- L. CERFAUX. «Mensaje de las parábolas». (Editorial Fax).

FECHA: **MAYO-JUNIO**. (Se señalarán las fechas concretas).

LUGAR: **VILLA GENTZA (SAN SEBASTIAN)**

PROFESOR: **JOSE ANTONIO PAGOLA**

NOTA.—A los interesados en participar en este Cursillo-Zonal, se les comunicarán oportunamente las fechas concretas.

CURSILLO

TEOLOGIA Y PSICOLOGIA DE LA PREDICACION

La comunicación del Mensaje en nuestra situación actual plantea una compleja problemática dado el carácter específico que encierra la naturaleza de la predicación. Por una parte es transmisión de la Palabra de Dios y, como tal, exige fidelidad a un mensaje revelado; por otra parte, es también comunicación humana y, si quiere ser eficaz, es necesario que tenga en cuenta las características y condicionamientos de la relación comunicativa. Ambas características de la predicación exigen una doble aproximación a partir de las ciencias humanas. Ambas se complementan e implican mutuamente.

Estos planteamientos nos llevarán a formas necesariamente pluralistas en la comunicación del Mensaje para nuestra situación actual que harán de la predicación no una aceptación pasiva y vertical de un mensaje estático, sino la expresión creadora de la respuesta comprometida de una comunidad viva.

1.— *Problemática teológica de la predicación*

Hermenéutica del contenido y lenguaje de la Palabra de Dios comunicada, hoy. Antropología, cultura y predicación. Comunicación del Mensaje, comunidad cristiana y eclesiología. La relación pedagógica en la comunicación del Mensaje revelado.

2.— *Sicosociología de la predicación*

Sicosociología de la predicación en los diversos grupos. Análisis de actitudes. Masa Media y predicación. El equipo de predicación y su relación.

26

3.— *Metodología y técnicas en la predicación*

Métodos de predicación y elaboración de la homilía. Planificación de la predicación. Técnicas de las ciencias humanas en la predicación.

LUGAR: SEMINARIO DIOCESANO DE VITORIA

FECHA: 4-9 JUNIO

PROFESOR: D. FELIX PLACER

27

CURSILLO

CRISTIANISMO Y VIOLENCIA

El cursillo tendrá lugar dentro del programa del Curso de Teología para Sacerdotes que en la diócesis de Pamplona se desarrolla de octubre a junio, como actividad final de este curso. El método será el mismo que se ha empleado ya en otros temas: los sacerdotes trabajarán en equipos zonales durante el mes de mayo sobre una bibliografía selecta y sobre un cuestionario propuestos por el profesor.

En las tres jornadas programadas, el profesor dará sus lecciones presuponiendo el trabajo personal previo y dando lugar al diálogo y al trabajo por grupos.

PROGRAMA DEL CURSILLO

- 1.— La violencia en el pensamiento social moderno: marxismo y violencia; anarquismo y violencia; fascismo y violencia.
- 2.— Movimientos partidarios de la no violencia.
- 3.— El tema de la violencia a lo largo de la historia de la Iglesia: La guerra, la tortura; penas y castigos corporales; la dictadura; la revolución; el terrorismo.
- 4.— La violencia en el pensamiento bíblico.
- 5.— La violencia en el magisterio actual de la Iglesia.

LUGAR: PAMPLONA

FECHAS: MES DE JUNIO (Se señalarán las fechas concretas oportunamente)

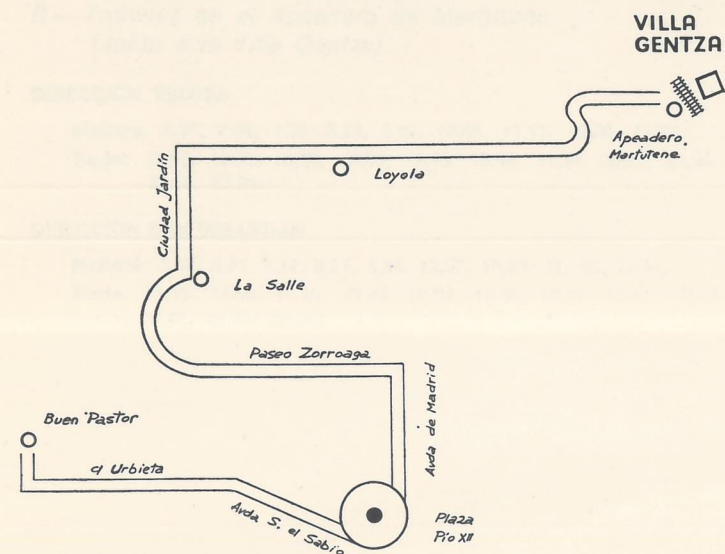
PROFESOR: D. RAFAEL BELDA

INSCRIPCIONES: Don Juan Apechea. José Alonso, 1. Pamplona.
Teléfono 25 40 63.

ADVERTENCIAS GENERALES

- 1.— Se ruega envíen cuanto antes a la dirección señalada en la misma, las tarjetas adjuntas al folleto, debidamente cumplimentadas.
- 2.— Se enviarán programas detallados de cada actividad a los que envíen dicha tarjeta.
- 3.— En la Sede del Instituto de Teología y Pastoral, Villa Gentza, Martutene, podrán disponer del servicio de comidas, los que así lo deseen, avisando a una hora conveniente.
- 4.— La sede del Instituto está atendida por los miembros de la Dirección del mismo y por una comunidad de religiosas de la Compañía de María. Lestonnac.

Localización de VILLA GENTZA. MARTUTENE



SERVICIO DE AUTOBUS Y FERROCARRIL

A.— *Autobuses S.S. — Astigarraga — Hernani*

Salida: Mercado de la Brecha. Boulevard. Cada diez minutos.

Paradas dentro de la ciudad: Urbietta 12 — Plaza Centenario — Cine Astoria.

Llegada a Gentza: Junto al apeadero de Martutene.

Salida desde Gentza: Cada diez minutos, cerca del Colegio que está frente al Apeadero de Martutene.

B.— *Tranvías en el Apeadero de Martutene (Junto a la Villa Gentza)*

DIRECCION TOLOSA:

Mañana: 5,57, 7,04, 7,55, 8,22, 9,02, 10,06, 11,15, 12,28, 13,21.

Tarde: 13,50, 14,25, 15,20, 16,35, 17,15, 18,44, 19,34, 20,22, 21,24, 22,10, 23,05.

DIRECCION SAN SEBASTIAN

Mañana: 5,30, 6,41, 7,12, 8,01, 8,35, 10,07, 10,59, 11, 53, 12,41,

Tarde: 13,13, 14,08, 14,40, 15,37, 16,04, 16,32, 18,07, 18,41, 19,43, 20,47, 22,04, 22,39.

CURSILLO-SEMINARIO

«EL SEGLAR EN LA IGLESIA»

CONDICIONAMIENTOS SOCIO-POLITICOS
DE LA FE

El Instituto de Teología y Pastoral, con ocasión de la publicación en la diócesis de San Sebastián de una carta pastoral sobre «El seglar en la Iglesia», ofrece un cursillo-seminario sobre los capítulos más importantes de dicha carta-pastoral.

A. — CURSILLO

Día 1 de Marzo.

Hora 10,30: **Contenido de la carta-pastoral «El seglar en la Iglesia»**

Ponente: Excmo. y Rvdm. D. José María Setién.
Director del Instituto de Teología y Pastoral.

Hora 16,30: **Educación de la fe de los seglares**

Ponente: D. Félix Placer.

Día 2 de Marzo.

Hora 10,30: **Iglesia y Evangelización**

Ponente: D. Jesús María Mújica.

Hora 16,30: **Condicionamientos socio-culturales de la fe**

Ponente: D. Ricardo Alberdi
Moderador del Seminario sobre el mismo tema.

B. — SEMINARIO

Día 3 de Marzo.

Hora 10,30: Primera reunión de los que vayan a participar en el Seminario sobre: **Condicionamientos socio-culturales de la fe.**

LUGAR PARA EL CURSILLO Y EL SEMINARIO: **VILLA GENTZA.**

FECHAS CONCRETAS PARA EL SEMINARIO:

Marzo: 3 y 23. — Abril: 13. — Mayo: 4 y 25. — Junio: 13.

HORA: **SE CONCRETARA ENTRE LOS ASISTENTES.**

NOTA.— Estos mismos días de Cursillo-Seminario se celebrarán mesas redondas sobre el mismo tema para seglares, a una hora propicia para ellos.

PARA SU ENVIO AL INSTITUTO

Le suplicamos señale con una + el encasillado correspondiente a cada una de las actividades programadas que le interesen. Sobre ellas recibirá Ud. programa más detallado.

Envíe esta tarjeta dentro de un sobre a la dirección siguiente:

INSTITUTO DE TEOLOGIA Y PASTORAL
VILLA GENTZA. MARTUTENE. SAN SEBASTIAN

Muchas gracias.

Programa actividades curso enero-junio 1973

- 1. — La oración como problema para el hombre actual
- 2. — El seglar en la Iglesia. Condicionamientos socio-culturales de la fe
- 3. — Búsqueda y educación de la fe en los grupos pequeños ...
- 4. — Gogoeta-joerak gaurko euskal-literaturan
- 5. — La resurrección de Jesús en la fe de la primitiva comunidad cristiana
- 6. — Conciencia cristiana e instituciones político-sociales
- 7. — Hombre e Historia
- 8. — El mensaje de Cristo a través de las parábolas
- 9. — Teología y Psicología de la predicación
- 10. — Cristianismo y violencia

Nombre y apellidos

Dirección

Localidad

Teléfono

G. IZARRA - Peña y Goñi, 13
San Sebastián - Febrero 1973

Hunde huntako Euskaldun idazleen
pentse-bideak.

G.H. 1974 (4 eta 5 zbk.)

Arretiaz - Hitzaldia : Donostia 1973-03-21
Teologia eta Pastoraltearen Ikastetxean 99
Leuskal pentzalariek ..

Bochenski-ren arabera, Europar Mendia ditazte sei filosofia nausi: materia edo ehaiarena, ideiaarena, biziaarena, esentzia edo izairaarena, existentzia edo izaitzearena, eta izaitzearena.

Materiaren filosofiarik aintzinatua edo ~~an~~ aurreakoa, nota nahi ere dogmatikoa, Karl Marx-ena da. Berriki arte, ~~asturaz~~ nekortu ere ez zuen haren berririk ematen. Azken ~~an~~ urte hantun haatik atera zaizku, alde edo aurka, liburu zontak: Sur editoreak Marx-en eta Engels-en liburua batzua itzulirik eman dauzku. Knutwig-ek Mao-tse-tungen giditua batzua. Indar gehiago erakutsi dute gure Madariagatik eta Haranduru-akunak, materialismo haren alde. Aldeantzeiz nota ez guretsu gatzun garate eta Jose Aguirerendi kritikakari sakon ^{an} ~~gata~~. Erdiaz, Europar aintza behar izateko ^{beder} ~~Paroianaria~~, Perun Jose Carlos Mariategui (1894-1930), Xilen Becabarran Sereno: azken hurrek, Rusian gairdi ^{3en} ~~ibili~~ ^{hango} ~~Paradisua~~ gortu nahiz, - bere buruz bertze egin zuen, ^{skun itur} ~~etsituan~~ etaitu, 1924-ean.

Anglesen neo-errealismoak ez du arasteta handirik izan, nahiz Bertrand Russel-en iritziz zontak estuakalatu dituzten hantuk beharrik gabe, haren obrarik ^{aise} ~~akulena~~ delarik. [Azkenazko materialismoa, - empirico deit ditakena - eskatodun radikal edo sozializta batzuen goguan badago, positibismo ^{zientista} ~~zaintista~~ zahararen ondoriozaren bezala: egia eman, gehienek materialismo huzi bizitzen dute, pentratzen duten bainoago.

Bizirikarlean erretxi ager bilzaritza Pro Bazuj'a
baten idazkietan, opatzen duela iri eskulotana
beriz ere buruzale pagano bitatu dadin.

gean Etchepare osakirik bere Buruzketan (1910)
erakutsi zuen frango antzerki bere positibitatea,
bere gorkuon zikuenak oro argitaratu gabe. Geroztik,
behin edo bertze, mintzatu giza haren gauza horiaz,
nahiz arduraren auzi horiek iritzi zuzkan:
azaltzen zankun, bere Leide giritina Nordokatu
zitzaireta Carresuzan, filosofia ikaslean, eta handik
landu, Nietzsche irakurtzeak itzal-arazi zituen.

Orduan Reichenbach-en filosofia analitikoari buruz
bihurtu zen, eta bertzat bizi-modu bat kantatu
zuen, Ensthe herriko ohi-aurerari egotikera. Halere haren
~~haren~~ idazki iduriz auzo-kiatzenetan, aise igar edo ~~stam~~
ditazke ^{haren} ~~haren~~ azpiritu goguetak. Inus, haren Beritilez,
eta jakinen auzue berri. Schopenhauer-en gomik
atxiki zuen bizi-modu garantz baten beharra; eta
haren liburu kantetsiena, harigami bazaritza harigami,
Stenpis-ena zen, kasik hiki saketan zeharrena. Guzan-h
Eneko Loiolaren Ehinaldiak errazionalizatu zituen
bezala, Etchepare medikuak Erriboren antz-bidea
psikologia-huts batetaraku zuen. Halere hitz
hau bazantzen: «Hik egunero charatzen dut
Deu-Errito!». Behar bota, halako bidez, filosofia
alemanari buruz elgarri idatzi gutunak agerlaku
~~haren~~ ditugu.

Bertze eskulotan batetik Haeckel-en aburua
un-konturik, espanolez hedatu zituen. Inazio Gambua

zuen izena eta Mexikon bizitzaren. Baina 1906-7an
gata ohartu zen Iena-ko jauntxua sasi-jakintsu bat
zela, eta zintzoki atzera egin zuen bere lehenbiziko
erakuspenak beharrezko ez zirela.

+ + +

Idealismoak izan du bere menta Ova, Brunswick eta
Kontzale berrietan. Ez dute ushe Euskoaldunak atzeri
berorik egin dioten, bideren azkeneko jauntzitan
atara delarik.

Zer nahi den, Lachelier danik Parodi arte frantsia
alha izan den idealismoa hobekienik kritikatu dutenen
filosofetarik bat, Arta Augusto Echeverry Ziburutarra
izan da, inarusi ederrik emaiten zeizela Brunschvicg
eta Hamelin bezalako bitigarruak. Gisa berean bertze
liburu batean Weber-en idealismo logikoa galantki
zafatzen zuen, baina beti frantsesez.

Platonen idealismo zaharra Zaitegi apezak
azaldu dauka Platon-eneko atarian. Ez dahir funtsean
liburu eder horren egite jakintsunak berenaz on-hartzen
oimenez, den bezala, filosofia huri; erron dezaketana
~~ere~~, ene aldeetik, konte da: Atenaitar handiaren jeinua
minesten badut ere, ez nitzaridala haren sistimari
atikhia; ez nariteha balere harri, Zaitegi ene
adixhidea kasu bertsuan balitz. Jean Ithurriague
aldiz, Baionako "Kasee Basque" erakustokian
buruzagi zenak, Platongale osua zela frogatzen
du bere dotargorako bi liburuetan.

+ + +

Biz.aren filosofia labetago zuteken ~~hala~~ usko, ere Euskaldunak, bereziki Bergson-ena eta pragmatistena.

gahin editorial-eko liburua batean, Salaberri kantonjeak lan bat ager-arazi du Bergsonez, = haren arabera, filosofo huren erakuspena ~~erakusaz~~ aise azal daiteke, dena itxura eta zentzu delakotz, gure hizkuntza bezala.

Orite zenak, Bidarrain bizi zen urtean, nahi izan zuen Bergsonen kritika bat ager-arazi. Ez dakit zertako etorri zitzaion bere orrialde batzuen irakurtzerat. Uste nuen ene eritziazen galdez heldu zela eta ez baitezpada traloketa. Zoritatez erian nion, filosofo handiaren zontait gasarte ez zituzhela ongi ulertu. Mokuha - aldi ederra sortu zitzaion "evolution creatrice" delakoz.

Gutik egin zuen ez baininduen jo - euzaz ez zontan barhata. Bainan lanorak itzali ziren eta Euskaldunetia sartu zen egunean, haren bi bahesletarik bat izan nintzen. Janu dat ez bainuen sustatu bere lanaren argitaratzea, zontait huts guti-beherki! Opa dat bere paperetan gai hultaz zontait atxeman omen baitute, lehen bai lehen ager daadin.

Berze euskaltzale bat, Georges Lacombe, arnas Bergson-galea zen. Nebildik jarraitzen zitzaion. Haren liburua eta den mendren lanorak biltzen zituen. Haren hitzaldia guzietan oarshitzen zen, Alemaniarat edo berdin Angletararant berdin haren ondutik joaterainokoa, haren hitzik ez galdu nahiz. Ez zituen hargaliti

Bergsonen aburu guziah bereizzen. Ez zuen nahi lagunduko kristautasun-alarzearaino. Beha zagon batzutan Pierre Janet, bertzetan Lachelieri, ezin nehon ere geldituz.

Gure mendean nehoi guti da bere beritan hezia dagonik, auzueg arduratu gabe. Ordu jakin nahi dugun ~~parten~~ bertzetan zer duketen gogoa, eta heien erranetan zerbat duakunrik oarriztzen dugun ber, mailegatzien eta guretzien dugun. Ez harri beraz Bergson eta William James, astu eskuletako jantzaririk baliatu baitituzte. Gureza beran erran ditako Blondelaz.

Bainan Blondel huri, Uzlaritzeko Eskualdun gazte batek arlaran hita dio begia eta hartaz bi liburua ateratu ditu frantsesaz: Genèse de l'Action eta Apologétique philosophique. Hirugarrena, bidean dauka: Une phénoménologie scientifique: l'Action ou le fait intérieur. Hemen ez dugu dudarik, Raymond Saint-Yean-ek osoki on hartzen du azaltzen duen filosofia. Behar bada egun batez eskualdeaz jantzaririk dauka Blondelen ikuspena.

Esentziaren filosofia ez du bide handirik egin Eskualdunen artean. Zeiharra bartzik ez gaizka baliatu. Adierituz, Scheler-ek moralisteri esonolatu oteizte berrekunda xehe-xehe batzu, edgarretarik banartuz esin-gogoa, esin-nahia, xedea eta hel-burua, edo berdin esin-behara eta izan-behara. Menturaz ere

Scheler hurren berak, ondare gerta aintzintzuan, jersolatarismoa
 bultzatu duke ^{de} Lapurdiko gazte taldearen bultzatzen,
 nahiz gure idazleko haren jersolatarismoa zoz gehiago
 zeien Daniel-Rops, Sandieu, Alexandre Marc eta
 Emmanuel Mounier idazleri. Hita Burdachen eskualdean
 behararimixta hainitz egin zuen ^{Frantziako} bere urteko lumaz
 personalismo hurren hedatzeke.

Existenzialko filosofia gain-gainetik argi-arazi
 du Unamuno. Unamuno ez zen jarraila; izatekutz,
 aurre-ibilidari, aintzindari. Ondotik etoni dira
 eskola hurbatu bultzatzen oro. Hizkuntza eder batean
 nota ez da aipatu biziauzen labza. Mundik dator labz
 huri? Don Miguel-ek erantzuten du: "biziauzen eta
 adimenduaren arteko etsarigotik." Yitez egin onkar
 dezakegu hitzen, eta adimenduan hit. beharra erakusten.
~~Unamuno~~ Nork du arazoa? gure filosofian sinetsi
 nahia du bizia, bere beti irakurleko egarriaren;
 adimenduan ~~hain~~ buzari nauti emen zoro odularen
 mintzo berua. Ukaia behar dugun beharretik hitzen
 eta heriotzetik berotutako bizia ~~irakurle~~ ^{irakurle}. Unamuno
 kristantismoa gudu bat bezala ikusten zuen, ~~hain~~
 hurren ~~hain~~ gizonaren alde jiztua, nahiz ez zuen
 Etiza kantaketen. Hala, don Miguel-ek astu goguetan
 egin-arazten du eta existenzialisten arteko izorretan
 ez da segur Higiena, ez bada beti argiena.

Bitei bada bixi, ^{gure} gure herrialdeko gazteak ez zaizko
 bizitzi jarrarritzen: Camus-en itdoan ibilti
 ikusten ditugu, Metu eta griañatu, beren minak
 gaizkonduko badiuzte ere, beti beren zaurierri haizka
 nun ez dituzten harrahitzen. Olerki ala eleberrir,
 Nazeta-artikulu, entsegu, predikua ala hanka,

ipui alu antzerki, orotan senditzen dugu kezka
sahon bat. Zentzuetan erranen omenizuetan
aspaldikoa dugula gariz huri; latinek ez
zutena "inquietus" deitzen kantabrea? Baina
jahin behar lizateke, ea "inquietus" "grinatua"
erran nahi zuen ala "egin-egona".

Minanda gure poeta euskal-Parisian zena
Itafla izuli zuen, hala da; baina ez
dub usle judu huren esistentzia-tismorean
maitez egin zuhela.

eta

Izakiaran filosofia, Euskal-herriko ikastegietan
eta Seminario handietan eskolastika-muduan
sarku ohi garri, eta huren alde agerka
eskuatzen hainbat izendatzen ahaz litezke
Europar eta Ameriketako gaindi.

Mende hontan "neotomista" izan
ditugu, ez guti. Hainzpalau bartzik ez ditut
aipatu.

"Neotomista" erran dut, Euskaldun
gehienek ez baitute Hainatu Tomas den
bezala oso-osa onhartu, baina guti edo
aski zahar-berritatu.

Orhoit naiz Donapalenu Pami Fourcade
teologoa z. Tolosa Frantziakuan erahaste zen.

Maiz ahuan zuen San Tomasen izena,
baina ez zen hargalirik beti haren aburuko.
Oroin goguan ditugu Fourcaden hitz hauk:

Divus Tomas quidem dixit quod... eta gero
oilarhaturrh burhatzen zuen : nec pro tanto
dicendum est... eta gantzak haren ezarzen
zituena.

Mathieu, Ahizeko jaun apozziku zena
nikaurek izan dut erakuste eta zor handiak
dizkhat, bertze askok bezala, erakutsi
baitzaitkun pentsatzen. Mercier kardinalaren
menean egona zen Bonvain-eko ihastegi nausiara.
Bazauhan filosofia "perennis" delakoa
ez zuela bere betikotasuna atxiki behi
idekia egonez baitzick, eta balore aurkitu
berriak, lehen. bai. lehen berehuz ^{Bera} ~~eta~~ aditza
zen gure Mathieu, Ritemorfismoa frogatzen
zuelarik elektro-kimiaren mediu3; eta apulugian
baliatzen zituelarik bai Blondel, bai William James,
bai Sabatier; ekonomia berruz, Charles Gide eta
Georges Valois baliatzen zituen, orai segur
zaharkitua zaizkunak, bainan orduan, duela
berugui-la-hama urte, arnas modan zirenak.

Duela burtz urte, Aita Diharce, Belluk.eko
Abadent, ager-arazi zuen titulu bat, Aita Candau
garaztarraz. Japonian misionest hurrek harigarrak
auraketa ukon zuen pentsalari eta idazlari bezala.
Ofizialki tomista zen, bainan San Tomas
guti edo aski japonestatu zuen, bertzalde erakritzen
zizkaten Thibon, Serliffange, Maritain eta Laborden
asko emendagaritu.

Ortega y Gasseten hilduan, nahiz jaun hunek ez zautan
 formismo-architektoak, neo-konista batzu agertu dira,
 izan handiak. Bi izen batzuek ez ditugu hemen
 aipatu.

Zaraguetan jauna, agure sendo bat da, eskulduana
 eta enstakalea. Cournot-eko itasle oha, bere
 eskolastika zabaldu du alde guzietarak. Haren
 filosofian ageri dira, eta nahiz aitzarna eta orainak
 balios. Ezagun da, Bergson, Jacques Chevalier, Ortega,
 Georges Bachelard, Maurice Legendre irakurri dituela
 Bere sintesis edo bilaketa aberaketa neurri onean
 sar-arazten ditu mola askotako jakintzak: matematika,
 antropologia, linguistika, fenomenologia. Haren
 lumatik huc-ta-hamar bat liburua jolgi dira,
 gehienak espainolez idatzitak, batzu hantik
 frantsesez, ezein frantsesa ezin huteki badarabil,
 Uztaritzeko traktatuetan batzuetan hainbat
 frogatu ahal izan ditugun bezala. Gai guzietan
 zaitte: bizia, arima, baloreak, aldia, itas-tideak,
 adimendu-tideak, sendimendu-estruturak, eta abar.
 Zuhaitzak Zaraguetan ezartzen dute Augusto Comte,
 Cournot eta Husserl-en erroen. Ez da ibarra!

Xavier Zubiri Zaraguetan izan du maisutza,
 baina bere ere maisu handi bilakatu da. Bartzelonan
 hizkuntzaren jabe, itertu ditu lehen gaurko batean
 biologia, fisika eta matematikak, eta gero buru
 eta beharri filosofian ~~mod~~ murgildu. Husserl zuz
 handiak dituzte, baina Franz Brentano handiagatik:
 Huri mailegatu dio bere objektibismo radikalak. Dionez,

ezarke arimari deuten form garza zera da: egiuzko
 izakirik heldzea, Hurburutzeko nahi lituzke hain berer
 dauuden metafisika eta jakitate positiboa elgarrekin
 ezkundu. Positibistek munduko legeen harak-kuntari
 baizik ez omen diote esterrak, eta horrela filosofia
 surguritzen edo zurruntzen dute. Ehen bai ehen
 funtsezko jakintza sakun baterat jo behar lizateke.
 Hori da naski Zubiri-ren asmurik barrengeua. Salatu
 du Parisen, Erroman, Barcelonan, Madriden, hitzaldi
~~oraindik~~ garatatsa balzuelan. ~~Haren liburuetan~~ Liburu
 guti ateratzen du; baina luzaq onturik agertzen
 direnean, badutela aigaldi: orai hamar urte,
 aditidez, zer arrebatsa ez zuten egin aldirikariek,
 "esentzia" deitu liburua surtzean. ~~Egia eraman~~
 Orok behar zuten erosi. Zorbatelt dute buruen
 buru irakurri? Ez dat aste erostun tezentik irakurte
 izan den. Filosofia hori izigarririk idorra da alabainan,
 lehengo asmoz orakua, baina berri-berria, Espainiak,
 Frantziako eta gugiz Alemaniako frantsa-aldet markatua.
 hots, Europatar guri-maitakua. Erroan behar dugu gizona
 beru aras markagarria izanez, haren obren anabestea
 aise ~~atx.~~ ulert ~~anabestea~~ dardartekela.

~~Liburuetan~~
 Filosofiarri buruz emon dugu sutsua ez ginurke
 amaitu nahi, hitz bat eron goke Carlos Santamaria
 gure aditxideaz, hain da Europar gaindi ezagutua.
 Matematikari ~~Matem.~~ lan-tidez, denbura berean
 filosofo giritinulzat formatzen dute bagler gugietan.
 Espainiaz, frantsesaz eta estuenez, bordin garbiti
 eta xugurki mintzatzun da. Gai astu baurantit,
 baina kritologian iduri zart dela nausienik. Gutik

haren bezain xeheti eta ausanti itertu dituzte fenearen ingurumen edo baldintzak, erlisioneari otaion aghalaturara, eta zer hasi. emanak dituztaren segurtasmen mota bereziki. Aita Augustu Stekery-rekin ez bide da Estu herian kariatiduso hainitz, behentzen ahal zaitonik, zahurtziaz ala zomutzeg.

Hunkan behatzen dut estuadun filosofoen zerrenda. Ontsalarik, beharko nituen bertze astu buru handi aigatu, hala nola Ramiro de Maestu, Aekorta y Ekspania edo Dominguez Berrueta: ardurak dit lakin heren izenez bertzerik ez dabilala. Otoi, otoi, barkatu!

+ +

Gizarteari dakizkion laneg mintza gaitzen.

Ez dugu zeren ukia, Eustaldun gehienak ez direla metafisika-zale: faktetago dituzte ikusten, aditzen eta haztatzen dituzten gauzak, ezen ez asma huts eta hotzak. Gugotikago lotzen zaizko beraz dretuare, politikari, ekonomiar, herri-hezkuntzari. goi haik erabidi dituzten pentratari eustaldunak inotorea dalezke: Ameriketarak 77 fita bildu ditut, Europatik leunugoi bat, idazle herri buruz, ~~in~~ inhesta doi-doin hasia duka larik.

^{Ikus} ~~Ikus~~ xeheti gure liburu-azoka edo leiriton agerik katalogorik, edo "Principes de Vianak" aterarrik, - harrituko ^{zirela} ~~zirela~~ dretorik hartzen duen Estuaz:

- | | |
|------------------------|-------------------|
| Derecho constitucional | derecho mercantil |
| Derecho foral | derecho maritimo |
| Derecho civil | derecho notitico |
| Derecho municipal | derecho penal, |
| Derecho parroquial | eta abar |

dretuaren malar guziak badihuste itertzala zomutzak. Ozo erdaraz, asma dezakezen bezala.

Anduenenentzen gure lege-gizonen legeak diren
 begala on-hartzen dituzte, beren on-gaitzetan, bitartez,
 hala-beharrez, ez duten itzura eta itzue-tiderik uzten.

Badira halere hain arrunt ez direnak, eta
 agintariek beren gisa egin legez gorago dardendak,
 oroz gaineko zuzenak begiratz, zer nahi gerta ere.
 Horielarik ziren Galindez eta Bonifacio Echegaray,
 belierako eskutideri behatuz ezagutzen baitzizkuten
 gure lege zaharren zehurtzia, eta bertze batzuen
 ahotsak, adibidez Amerikako herri talen edo
 bertzearenak. Galindez eta Echegaray guti izanik
 ere, nota ez aipa Augustin Aspiazu Bolibian,
 Pedro Irigoyen Perun, Irureta Goyena Urugayen,
 Pablo garniga Xilen, Manuel Aspiazu Mexikon, eta
 hain urrun Juan gabe Irujo eta St Esteben Parisen,
 Itarasa eta Larronde Burdelen, eta bertze zontak
 ez, Bilbon edo Iruian, Gambia eta Ciriguain
 bezalatuak.

Elizaren dretchuz, dugun erren-taharrak
 beti daren ^{gure}apez eta fraite hainitz arte hartu
 dutela, ~~Batitarrak~~ bai munduan gairidi
 bai eta Batitarrak-inguruetan ere.

~*~

Estadunetako ekonomian ~~gugolik~~ ematen
 diote begia. Estuoraz, egia ermitetu, ugerta
 dira zontak tituan nekazaritzaz, hazkuntzaz, etalde
 baten erabiltzeaz (guguan ditugu Zuberoan, Oñalitia, Abadi,
 Agnere, garitegi eta hotakuen larrak); baina
 maizenik, badios izana gatik, atalekuak dira,
 jende xehereuzat larri-larria eginak.

Espaniolar, eta frantsesez, gutxiago ageriarikoa bada ere
 segur aski gehiago. Baina Ameriketako gure eskualdean
 jehitza gehiago eta abaita handiagoa derakustigute:
 urrut, adibidez, nola Uruguaiho Mariano Barro
 laborantza berriari idetzten diotzen ezin sinetsizko
 bioteak.

Laborantza gehiago, ez da lan handirik ~~er~~ jaldi
 eskuan, ekonomia buruz. Espaniolar, aldiz eskualdean
 gai horiaz ezin dituzte ikerketa serioak. Arturak
 du, gehienetan politika - gibil-eremu zentzuetan
 idatzitako olinak. Baina gero zer? Luis Barroak
 ez ote zituen elgarri justen dirugentza eta politika?
 Aipagarriak gaizko Iturzio - gantzerik ezin
 dituzten ikerketak Inzian, Gazteizen, Senestian,
 Baionan, baina oroz gaitelak Bilbon. Plazaren
 gurea ginezazte Europan: Luis Iturzio, Luis
 Inchausti, Leizaola, Soraluze, eta abar; Amerikan
 aldiz, bertze hainak: Ailen, Manuel Zariain,
 edo Miguel Cruchaga; Porto-Riko-n Arzaga,
 eta eta tatarrekoa; Guatemalan, Evaristo Uriburu;
 Madrilan, Olariaga, Prados-Arrarte.

Politika - sorkerian ez duzu paper eskasik.
 Aherdi guzietan horduzten dituzte, tole. Baina
 ez naiz itzaso horien sartuko, uharri eta
 etaritzen belduz.

++

Zuzial. saillean ere Euskelaldunaren ideietik berrak
zer ikusi oinzenekin. Samuiri Juan Thalamas gure
adibideak ez baitere jarraitzen eman hain ederki
hasi zituen zuzial erakuspenari, edo Azpirozuk
heniz herri abiatu zuzial. inbertu bideratzen utzi
baitaite.

Ezin ehortzia zaitu Eibarretako Teorikoa Eibarren
zona. Hain liburutako zuzialismo liberal bati oinertze
du, Marx-herriak gabekoa, usoli biltzari eman,
gintzino izateko merezi zuteena.

Alta Gregorio de Juna-ren filosofia zuziala
ere aipatzen da, Totipotismoa u egotakia
haren liburua ederrakoa da = oineta hainak
urte azken lan hainak biltzari izanusi zituen.

Ez ditugu marxistak beriz gugoraziko: asti
baldin erantzi hain materialisten harritubuan.

Bainan Ameriketako zuziutoko euskelaldunak
hainak berrak izenen emaitza:

- pedagogia buruz: Jose Benjakin Zubia, Luis Tirapogui; Jose Maria Izaguirre; Jose Antonio Zuleta; Enrique Cesar Uria; Luis Galdames
- zuzial osakintzari buruz: Lucas Ayaragaray;
- zuziutogia jeneralar buruz: Carlos Echenique, Vidal Guzman.

Euskelaldun estutubak berrak taltat oineta inbertu
eta gugorik idazten oineta.

1890-etik 1960-erak gure fikretan altxatu ditugu
Ameriketako berriak edelari ~~eta~~ euskaraldun:

Carlos Goyareh frantsesez eta anglosez Louisiana-
ren historia kontatu du;

José Eyzaguiren espainolez eta frantsesez Xileko
Elizarena;

Alexandre Larraín eta Kristautasun osaren;

Melchor Saldaña espainolez eta frantsesez bere
herrialdearena;

Guachim Arciniegaz^{eh} Amerika Latinaren Arimarena
hugui tomatan.

Gure gazpi Euskal herrietan, tutian tutiko edelari
eman zaizko, elementa bat idazte:

"Euskal auzolari berrak eman dautute Aranzadi,

José Miguel Barandiaran, Eluzegi, Lapae-gaurekue

bezalako ikertzaile; kontatzen ari izan zaizkigu

Corruption, Alkadill, Carmelo Echevaray, Iturbidey Saiz,

gaurekin, Darranatz, Haristuy, Iturbide, Michel

Echeverry eta bertze asko; egungo egunean nola ez

nirra gure garate, Manuel Leucón, Fausto Arzosa,

Jederson Gurmehaga, Arleche, Idarte, Wambitxeky,

Claveria, Esternes Lasa, Lacarra, eta bertze zumbat ez!

Bainan guk, Garcia Morente nafarkorak bezala,
azaldu dautute Ixtoriaren estruktura.

Ixtoriaren jilesofiag ez dugu aztarnarik

emuritu Pierre Korbartz Kallonjearen lan batean

baizik: Tuymbe-ren ikuspenak erabiltze dirigita

Eskual-herriari: eraguzpen handien biziarazten

omen dituzte populua & hitz-zuzian gertatzen

diridariak olde egaritzean inarodukitzean dute labortz,

irauu beharrez & Korbartzek Euskaraldunak ere beti

gal-orduan ikusten ditu menderen mende, beti
 hitza, beti leize hegi-hegian, bainan ez behin
 ere eruzten, ahen kenkan notazgarit suntsi-bidelik
 aberatzen dituzte. Iduri zero egungo egunean ere
 hordaka gabiltzala, bainan etsipenezko olatan
 batetik bizi berri bat emaiten ahal dituzte. Zertako
 ez?

+ + +

Ametz ez-jakin batzuetan erraiten dute Euskaldunen
 amaia ez lizabetzela kulta handi munduarentzat,
 jende baxa algeratu batzu bartzik ez girelakoan.
 Ez bide dakite euskal-kulturaren berri, ez bartzik ere
 ederkiaren konduan.

Ez giza bakarrak mintzo herri-etergintzag,
 herri-aparintzag, herri-musikaz, herri-dantzag,
 herri-literaturaz, nahiz baduten ordainuz bertzerik
 hartze.

Bainan ~~hain~~ folkloro honen inguruan eta hasatago
 nola ez gugora gure ederki lorotzea?

Ünaitibial bere 4000 estunduan artisten hiztegia
 aterako duen artean, bada nun zer has bertze
 asko literaturan.

Margolaritzari buruz hor ditugu argitzale
 Gurosliza, Kagerotxipi, Luis Madarriaga.

Etergintzari buruz, Gallasteguy, Yragan, Oteiza.

Musikari buruz, Aita Donostia, Faguaga, Aita
 Emidio Barandiaran; bainan Amerikari ere aurkitu
 ditugu euskaldun musikologoak. Adibidez Mexikon
 Etizaga, Uruguayan Soralegar, Argentinan Marchata.

Ederki gaztari buruz, ditugu aipa: Perun

Berzabale, Xilén Urmeneta, Matheon Basabe, hiruak, egia eran, istoriozale eta konparatistak, Fechner eta Helmholtz-en eskolatuak.

Bainan izan ote ditugu edertiaran filosofiarri emanak?

Biga segurik bai: Oteiza eta Muniain.

Oteiza-ren arabera, herri baten edertiarri salatzan du herriaren anima. Quousque tandem liburuan erakutsi nahi du Estuolatuak jite, ez gisela ez harro, ez handikari, ez mihi-luze, bainan gure eta xuhur, erroide baino adri-erazteago, iduri eta gure leba den latinezko "intelligenti pauci" eta gure ingurumeneko guztiak argi eta erre dauztagula.

Sanchez de Muniain errentariak hamaburtz tal liburua idatziz ditu edertiaz. Bertzeak bertze, bitatu du zert edertesten dauzkioren herri-alderdiak, nola itxueli asmatzen duten edertasuna, zer-ikusia duen bizkuntzari edertiarrekin, zertan datzan gozamen estetika, ea mistikak badaukan herri-herriak, nua den gutarri honpo edertiarren funtsa. Gai horietan berriz ez balitu ere erabili, Sanchez Muniain aparteko ederti-zaletzak behar ginate estimatu.

+ +

Oharra zirezte Muniain-ek erlijioaren edertiarri josi guela, poxi tal bederen. Guh ere berdin eginen dugu, ahate ez bada, auzo ematen ditugularik.

Frantziar "Catholique de français" errenten eta konbatzen zuten bezala, guh ere errentatu dugu "Estuolatu fededun" dei eta helburu gisa, ez tunkit fedea odolari edo mintzoiari lotua delakotz.

Orañ badihigu eskualdunak bazirela kristautasuna
hunara gabe, eta geruztik ere, luzaz kristaunen ondoren
eskualdun jentilak bizi izan direla. Guie iduriko,
ez da sekulan jentil eskuatik izan eskuat-herrietan,
nahiz gehientsuak itxilik egon diren behearen gatik.

Azken mendekuntan idazle eskualdun batzuek beroki
aitortzen dute ez dutela fede katolikorik on-hartzen.

gadanik hanteman dugun hiri filosofiarik aipatzean.

Iturbain, Antonio Irujo, Hargin-beltzen
nausi handia izan da eta quaquin Aramburu
kotasun bereko sekretario; hala-hala Bidegoin
lapurtarra frumazoren idazlari egonaz zen Parisen,
utzi bazituen ere ondoko urbetan, ahastaturik.

Martien Zavalak delako batak espiritista
erakuspenak hedatzen zituen.

Hemen berean Jonostian, protestantek
idatzi dute etiza eskualdun bat, Juan-Maria
de Olazola dutelarik eskuat liturgista.

Hankwig eskualdunak poema hinduista
batzua ontu ditu, ez dahi gularik zinez ~~erak~~
ala fantesia, ari izan den.

Itakoluen artean egin diren erlisione
liturnak baitira henda-akada, bai eskuara,
bai erdaraz. Zurigaritzeg gehientsuak arrotzetarik
mailegatuak edo itzulitak; zurigaritzezago,
irakur-erretak ditelarik, maizegi arin, argal,
hazkuri eskualdunak; sakonak balinbadira,
ardurenak zait, idur, abstrakto-trakesak.

Liturgian egin da segur indar eder bat
eta eskerrak zur diuzkagu lan honen egilerik.

Haatik apezek badukete lan, bituru Saimeketako pasarteak nahi badituzte behar bezala argitu, ez diten lane egon beren entzuleentzat.

Mistikaz, gauza guti gure literaturan. Oriten miatu du gai hori aspaldiko liburuetan eta estuareaz egia obra bat bere gisakoa, Euskaldun frangorentzat araz berria. Haatik bereziagora da Sur Sorazuren obra, erdaraz izana gaitik: haren berri eman dauku Aita Villasantek bai espantolaz, bai euskaraz, eta haren idazki-aldia agertarazi. Gaitik behar zuntak irakurle mugilduko den lan mistiko horietan!

+ +

Aditzaile mailan, banituen prestakuntza, orai artinoko erranez bertalde hiru kanpulu, orakutzi nahiz Euskaldunen hark duntan lekua, linguistikan, literaturan, zientzietan. Bainan iduritu gait gai horiek ez zuntela lokia handirik zuen hemengo argizekin. Hetan erabili ideia gehienak jada aipatuak ditugu, bereziki filosofiez mintzatzean. Alabainan, zertarik balio duten ber, olerki, antzerki, eta berri eta entsegu guztiek, azpitik bederen badakarkete beren ihusjena dela gizonaz, dela munduaz, dela hiziaz. Molde beritan beriz gentsalarien gentsu ber-berak denarabilizate literatura-idazleak.

Huntan gelditzen naiz, bi hitz laburrez
luzatzen.

Pentsalari euskaradunen itzulia eginez, ez
dute egiarri ikusten zer laguntza ekartzen
daukuzetan, federeen auziari buruz.

Bilatzen dugue nola fedea sar eta finha
ditaken euskal kulturari.

Bainan ere erranetarik ageri bide da
ez dela euskal kultura arnas berezirik. Gure
herrietan on diti edozein doktrinari lotzen.

Izartekutz uhar gitezke Euskaraduna ez dela
ametsari, ideiak aise mailegatzek diozkala
nuz nahiri, goiegia ez diren bez, bainan
biziaz, lanari, diruari, ongi izarteari azkarri
aktibia dagoela.

gite hortaz kanpo - hori denena barta -
iduri zait aipatu ~~ditu~~ ditudon pentsalariak
ez daukutelako emaitza gure herrietako jenden
egiazko itxuririk.

Berke kultura bultzatu badituzte, bai
nehazariak, bai fabriketako langileak, bai
bere gain dauzden burges itipi eta handiak.
Uste dute herien ezagutzak baliosago ditakela
Etizarentzat pentsalariena baino, nahiz
Ebanjeliarekin uran behar dugun: oportet
ista facere ut illa non ommittere

Berterik ez!

Mende kumbaho Eshakatam idangteen
penkon-tidean

Pan xume huni emam diguan hitubuh angilasan yendmit kungye da.

"Mende" hitgak kagudira asho gungge emam mahi da : gu kakuksaan
digi-adalia , edo betaan. adai baten inanggen, edo ehun waken ekan.

Digugferik noitark gune mendakun adai , eg dagu dench gungge kora
guguan. Hemagutji waleho muliho balentgat 1955-ehk kumaleho jendekon
mendekide dia. Itakha Mendigatol jannanangyal 1877-hk kumalekookh.
Bong gune enemun ashi zantat igorlen akatho da.

Airanggen diragu kargatole a Eshakatam idangteen " . Barman
Eshakatam ehkatalah gehienelan ordanah kadahihite : noizih tehinkha
Eshang idangben adai zontakel ; barman ordanangrik , inakwate
gehingu igarikokolan , beizye hikungkelant jorten adai , beeziki
ejanoboral edo framloerant , mahis 74 hikungtan kumaleho diriguan
ewakadan idangfash kan-kemehka eradi. Pletan : angtes , hadimo , ataman ,
japones , inanglami , gwanami , beeben , dan adaa.

Htaboriman , gune ewahnd-nutuaa xumank , Miribongjilahn gade ,
jende ewahndu gutiegig , mahi-1-eg mandukho kanta-kidatan ditafagan
ohi ditu bene ibutunwah : kawaer noifasuna beza kaululeton agengtan
ada , bahamago bene beonikungelan.

gune kaxaren ordanah iganen dae , nantamit kam , Pannoroma da idies
contempurorimes fiturururama (gallimad, 1957) . gune gairani egokhila dagu ,
dixolan dae.

Higaba mahi gimilughe kenen : fitosofiah ; gisaklani , ekonomiani ,
pudifikawo' ~~ada~~ da dafkocari atagughron jahinngah ; adakfari' tuungho
keuriah ; itkonisoon noitardiada itanggen dulan asma hikungnoli ; elisoonan ;
hikungnga daa fitenakuland ; beizye jahimedeerwa zontakel.

Hofako xede taten osahi tefetgeho, Pangida eta inahyate katete tate bekaa fitate titeku; fagureh mia tagnete guineh bea jinhanga-saita, Musiq takhetem jehantani' esshahelidiri' awuhizen atakeneh eta guin molakuaah. Jhaa tagnete tithiografiah, enghitogadiah, adigmani' boregiat, eta hore hns tagnete nuandi' tot tarani'.

Pida. makua sateluhu atulguet haminis takelusun awuhi' ataketa teguigamon, Ugarde, Pedro Henriquez Rivero, Marenzeller-Pelayo, Luis Huelto-Sanchez jureh fiboraluna higanaro-amerikanos idahsi' tibunetan.

Piterahun-geografiah eta idagte awuhadun takyuen igenen beari emen degakete, eta Franjion, eta Espainian titeruhik. Mun-ger inaheta atad hurren ondolan, gure idagteon Panah beah inahuni beah fitaghe.

gero kas fitate takhawi' gori horien guien hitehalyeoa eta ihurgen orohoa ategien taiten igaritea. (1) Hitegadi' hurren es atyue deus takhoni' atitake; atetilik, gairiginahi' awiho gina, eta igen asho atyatuwih eta, agura nago haminis atastake zargihiguta, ahantgirik eta (mairigogo) es inahinik.

Otoi, jureh, takhata, eta de taketih tan haw awinegi' takinhugaitue, eta bantgeli' kaginene'. Banthatu^{eta} ene m'ingaire zait eta tihawia.

(1) Pan hortant ahigen dilul awuhadun ikene gagsaen = beah fitah beah dilgaghidaketa: Pirona LAFITE, Coddigo, G4480 Uskanti' (France). Oraitih ehenni' asho.

(2) Xehelasantan awigen tugegi' fitate. Amantihawo idagte awuhadunawigat beahawit orai' atate titeku atyagu tgs fitra; es atyagu tan hurren deahak wakinyen atakhu.

FILOSOFIA

3

Bokehshi-zen anatara (En Shitoonghie conlompuraine en Europe, 1962) beart
dilaqhe egungo egurea, ze'i fitologia reusi: Ekai-wana, idea-wana, biyi-wana
zokhasun - wana, baden - wana eta igrite - wana (1)

Materialean fitologia iruzunak zakuwera (muta nahie ere dogmatikoenak)

Kaart Kant-ena eta Bodihi arte, nun ez zen karean gofitilia kurtatzen,
nehun ez zuen euskaraz karean beinirik emaitzen. Azken arte kantua
kargatzen, arte eta kurtua, alene zuzenak idazkiari zondait: Kue
adibizirikada Kant-en eta Engels-en mutua bidez jardu idazkirik;

Irutwig-eh Mao-Tse-Tung-en fitologia bidez. Inoan gehiago erakutsi
dute gudan Kantariagatik eta Harandua. Alenak materialismo koreen
fagote. Alderantziz, muta ez guretz gurean gante eta pote

Azurmendak irutihatari bikaimeak? — Erdetaz, Europaren ariak behar
eta beheren Pasionaria; Peun, bote Cantus Maritakoi (1891-1930);
Filen, Pekataren Seneno; azken hau Pasion gureari idazkiaren, hango
«karaktsua», gureak nahiz; baina iruziak ihusi-ta, elarlanen elarlan,
bere buruz kezke egun guen (1924)

Anglesen «neo-eraklsimeak» ez du guturlean amaketa
handirik izan, Bohland Russel-en iruzki zondait ~~ere~~ euskaraz
agorlarazi: baatuzte eta.

Azkaragho materialismoa (empirico-a) euskaratzen nahialak eta
dogmatika taldearen gurean dalgan, "kurtidismo zientifikoa" zeharwera
ondotzokhasun begada: egia ezaren, materialismo hori dizigun arte,
kantsatzen dutek daino-ago. Bizirikarlean mutuan degitarlean begain

(1) Ekai, materia (materiala); Jaina, idea (ideia); Bizi, vida (vie);
Zokhasun, ezerean (wanna); Badema, existente (existent); Igrite, arte (art).

notasmen dago Rio Baroja katen idanghikan, opalgen die parit esukaduna
toniz ene kuzate programo ti taha adadin.

yeen ethepene usakin zarah ene ber Bunuxhela (1910) emakusi

yeen frango torlizihi tose positifoteria, es kasiuen ene goelkon
zihuenah uro arqitambu. Gerogkih, behin edo berje mintyaku gina
kavehin gusa huiyag, nahiz ardueraman auzi hurieh itih zuzham,

Asalgen zakua ber fede girixitirua huradukaku zihyareta Paasosoko
ikastegian, fibonafia ikastean, eta handih Parada, Nietzschek inahuygeh
ihyt-azgi zila. Orotan Reichentach-en filoafoia analitahari tuuz

tihaku zen, eta berelal tizi-modu bat katalu yeen, Eshnd. herriho
ahidneri epokitu. Harene haren arikubuetan hitz-ardaha edo leuadukta
usna zihayhen haren agzi-goguelah. Sekupenkaue-en gerih arikiri

yeen tizi-modu series eta gerualy talen tahaun. Gehingo atera, —
hamigami basitque hamigami, — haren ribun hamiletsera, Hengis-ena
zen, harrih beti saheta gehaunna. Behen gyaun baten bereta. Ho

Enho-zen gogo-jardunah baihaku zihuen begata, Eshkara medikunah
Reislora anfy-tide edo Jmitagien agikologia-kulis joko katekan
ihyuti yeen. Hizkitaltan behin berah haurte ihinaku da: "Nih
eganeu ohomgen dat Jesu. Itxilo "

Berje esukadun baten Haeket-en aluunah on-karubuh, eymanteg
kedatin zihuen. Jnagie gantoon yeen igen eta Mexikon tizi yeen.
Bainon 1906-za gake okarka yeen Jenako jantoon auzi-jahintyan
auri igama alfa, eta zintyehi gitalerat egin yeen berz Eshkariho
urraha gemaq tehaureh geyuatubg.

Jadaktismah igan eta berz manla Cace, Baumsvig eta Mand-gate
berrehin. Es dat astle Eshkadunah alagi beruuh egin ahidlen,
bedeen agkemeu jantuyirua atera deharah.

Zer nahiden, Fachelien aharik Parodi astle Famlyirua atera
igam eta iderisimua hoketehin ihuareh dukuten nahihalyatelaah
bat, hirta Auguste Stahovsky Zihunulama igam eta, inamvsi
edarah emaiten serita Baumsvig eta Hemadin begataho dikigamoni.

gion keuuen, kengé tiwaan tauean, Uetue-en ideatisme tugi kua ere 51

~~gion~~ gion mhi zafangzen guen, taimean teli frankezes.
Platon-en ideatisme zauhann Zarlegi apezah aguldu atakhu Platon-ene
kio aparion, Ez dakit funkzioan tiutaku zeler koozen egi teth berenag
un-konfizion aduaretz, deia begutak, fiduotia hori. Ene atetik oruan
dega hedanan, horuz da: Akonitlan karamiozen peimaa minosten badeat
ere, ez mitzarioen koozen sistimari atxikiaz ez minatolake tabeae
kauri, Zarlegi ere adixkideu hasu taetuanen badiy. Jean Jhuuvingue
aditig, Barioanako eukhad-erakustokide tuuzagari zenak, Platon-zate
usua zela frogatzen guen tute doboronako ki tiutuetan.

- + -

Bizianen fiduotian takelago zutehen askoz ere Eukhaduendak,
kolez ere Bergon-ena eta pragmatistena.

gakin edoniatokho tiwaan tauean, Sataferey Antorjientan kan tal
agen-angai eta Bergon-eg: haeren arakera, fiduotio koozen
erakortzen euskanag aize agud alitake, ebera itxuan eta zenlagu
deklarokz, gura hizkuntza beguda.

Haragatik, Oritte zenak, Bideanaren bigi zen urtekan, nahitza
zuen Bergon-en Antitika tal aget-angai. Ez dakit zortakho etorri
zibernetan tute oriatate talguen irakurgenak. Barioanako Deuzangy
irakortan ginen. Uste naen ene inisizianen gutiez heldu zela, eta
ez tailegandak fraktoketa. Zoritzangy eman nion, fiduotio handioan
gontakit jasante ez zifurketa ongi uterka. Nohona-aldi edonaa
norte zifurkian "evoluzion dekhite" deklarokz. Gukin egiz guen ez
taimintuen jo. Tangy ez zaulan taubaku. Barioan taubak itzuli.
Zien, eta Eukhaduendian nauk zen eguanean, berigan, haeren ki-
takelarik tal izan nirelzen. Damaun atak ez taimean urteku
tore Eanaren argifanalgean, zortakit huts gura-tokean. Haeren
antzeretan gari horlag zortakit atxeman omen taileto, ope atak
bikiokz, kiutitilik, teken-tasi. Teken aget-angy degaferen.

Berige euskarizate tal, Georges Lacomte, arrais Bergon-zatean
zen. Uekitakit jaurritakitzien zifurkion: haeren tiwaan eta den

mendalam berawal ketika situen : haren kiyatadi gekionelan awanitgen ohi
zen , Hermonianat etu beratin Angtelennat beratin haren onetarih
getidatan , haren h'izih es galdu mahiz. Es situen katere Bergonon
awun guziah ketizgen . Es guen masihi tagunatuhu Harxlatasun
- adanberaino . Beke zagan katyulan Pieve yanet-en gannal , ketizelan
Kachtien-en gannal , mekon ene bere gogon finhabu gabo .

Guu meredean nahor guhi da bere beritan kalsin daogohemih ;
wah jahin mahi dugu ketizgen zen duntelen gogon ; etu heion eronolan
zobait otarharik awanitgen dugun ber , maikelaguzen etu guuzgen
dugu . Es hanni berang Bergson etu William James , ashu omu belaku
penlatareah batibaku batituzte . gawga bere erona ditaku Btondat-es.
Bairnan Btondat huni , M'haribitku eushadun gagle badeh
antarehik toka diu tegin , etu harlag ti fitaru atera ditu

frambres : genise de l'Action etu Photogelique Ahisnoghigou .
Hingawerena tirdem atama : Mus Akromenofogie acientifigou ;
L'Action ou le fait interieur . Hemen es dugu atadarih : Raymond
Sark-bean jersitah wahit berizgen etu agaltgen duan filosofin .
Agian egun taley eusharag jaska-ragihio ataku Btondat-en ikusgona .

+ + +
Berhasan etu erengjianan filosofiah es da tida hanatarih egin
Eushadunan anlean . Berharaku kairizih es zaitaku batibaku .

Haitidag , Scheeler eh moratistehi esondala deyle berxharude
~~Welle~~ kehe-kehe talgu , etgawelawik tamarkug "egin-gogon" , "egin-mahiz"
"redan" etu "haf-tunua" , eto beratin "egin-tahawa" etu "igam-tahawa"
Menlung ene Scheeler honnek berah , ontaa-geta ah'isn'hoam ,
"Personalistimon" tublagaku ditaku fapuhariku gagle katyuan tikubjetan ,
nahiz (guu coturiku) heion "personalistimonah" zor gehingo zeren
Daniel-Boyn , Danatien , Alaranda guac etu Sammanuel Heunier idagberih .
Aita Boudachon eushadun belawawantibak tam hanoria egin guen

tere uhkeko kumaz 'personatismo' - nomen keelajehu. 7

+ +

Bandena - ren eto esistentzinaan filosofia gain-gaineliku argi-argi
eta Urnamunok Urnamuno ez zen jarrarite; igarileku izan gindakari,
auwe-ibilakari. Eske eta hortako buru horietatik (Marcel, Sartre,
Camus, Heidegger, Wahl, eta abar) horren ondorioz etoni dira.

Hizkuntza zera batere nola ez da argitu "hizkuntza" -
Mundua alor fatz hori? Don Miguel. ez erantziaten du:
« hizkuntza eta adimenaren arteko elkarigaitz » bidez ezin
onela dezagazku hitzeta, eta adimenaren hitz-termino erakusten.

Zorretik eta aragoi? Guze hitzuzpatek gurek nahiago du hizkuntza
bera beldi irakulek egarriaren: adimenaren toz kobari nauri
ez ote zaito otearen mintzo terora? Beraz, dio Urnamunok,
nola bada argi hitzeta, eta berrikerik berak
hizkuntza. Don Miguel. ez ez zen etziz gogoko, berriaren
Nauriaren gora zaitzen, gurek horren gauri irakuntza
dutek berriaren ezin irakuntza irakuntza.

Esistentziaren igarileku, ez terora eta beldi argiaren,
Urnamuno ez da zera Hizkuntza.

Berri bada, beldi, - oronko guze berriaren gauri ez gauri
kiritik jarrarite: sordak, Camus - en irakuntza, beldi irakuntza
dizkuz, berri eta gauriaren, berri irakuntza gauriaren beldi
eta, beldi berri gauriaren hitzeta, non ez ditzaketen, beldi gauriaren
tergata jarrarite: beldiaren beldiaren, igarileku eta
argiaren, berri eta beldi, berriaren beldiaren eta beldiaren, oronko
berriaren argiaren beldiaren.

Non eta non berriaren beldiaren beldiaren gauriaren
Euskuntza. Urnamunok ez ote zaiten « irakuntza beldiaren »? Berriaren
jarrarite beldiaren eta « irakuntza » berriaren gauriaren
eta « gauriaren ».

Minamde guru puolan eashad - panyilaa zennak haplan ifunt. znen, hafa
dan : bairnan eg dat asbe judu huren fitonofinan maileg egin zueeta.

+ + +

Isrikeran fitonofia Eushad-kennik asko ihaslegitan ala Sememario
guzitlan guki edo ashi naku dan aghen uite kaulamirno, ala hainiy
eushadlan agetu dan huren adde Euzegian ala Amerikelan gairadi.

Monda kurlan "neo-lomislan" igau dilagu beugingahi. Hirugyafan
daigih eg guihigine kenen aipakaho.

"Neo-lomislan" eran dugu, Eushadlan maisu gahireh eg babilu
komisimo hulse beretu, hai ordea goireh beu gisa zahan-kemikaku.

Droit nairg Dumagaleuko Remi Foucaude teologos : Tulosa
(Pantouse) hiriko "Institut Catholique" adafkuan erakaste

zen. Nairg ahu-mihilan guen San Tomasin igem ; bairnan
eg zen kargatik teli haren akuruko. Druk guguan ~~ku~~ dilagu
Foucaude Antojearan erant-tide baky. Dake kandiikan kaster
zen : Divas Thomas guiden distri gued ... ala gero oifanakuah
dehalgen zen : Nez pro farku diceradim at ... guisah de
usteg hataan egahten sikuha.

Makien, Akuzeku jenu akoghiku kargadaran zera
mihawneh igau adaf Bairnan enhassta ala gur kandiik dilagaku,
ketye askuh tegata, pentsalgen erakulai kaityakuhan. Morien
Kandiikaneran manem egona zen Tenvarin-ehu ihaslegi mausian,
Wulf-eh huzho enhasatgat tegiyakuhan. Bagandhan "philosophim zhememis"
delehanah eg sueta beu telikutanun kura althiriku, teli telahun egony
baishik, koba, katore awahin-terirah telen-tai. telen beretug. Bera
aditjekom zen gure "otto Stenemul" — zordakileh koba dilagen ginuan
gubartan — "hitemorfismoa" elhu-Nirmanen medios fuugyosen
Zuefarch, ala "apologian", tai Sakalien, tai Boudet, tai William
pams katalagen sicuterirah ; ehoemiriri' tuzug, Charan gide ala
grouger kaler's sikuem mausu, orai maugu zakhakhin saigkuranah, bairnan
orokuan (akuda kungoi-ta-haman wite) eras mordan giranah.

Quela korig wate, Aitua Bihance, orakho Betoh-eko Bemeelomoren
Abadeak, ager-ageri zuen tiburuak, Aitua Canotau garaglanag,

Phisionast kurrell gajoniran haingorriko eunaketa uban zuen gentsarari,
mirigatari eta idagatari begala, keri gixtironen, keri gaxgaxen,
arlean. Hango mirigaxira hain orgi berdea zuen, nua hif zetarik
ekozketa ofiziatik egun korigituzkelen. Bomeag komislar zuen,
kairan San Tomas guti edo ashi japonastu zuen, berisakela
onaktirritzen zigokata Thikon, Seikilange, Maritain eta Lavalle-
asiko emendagaritu.

Ortega y Gasset-en hidlean (nahiz jain kurrell eg
zaukan komisioarehitarhorik) oro-komislar talde berria
dira, ilgat handiak. Biri gen korig eg diriku haren
dirakulo.

Zanagutak jain akza agure sende taldea, euskaratuna
eta euskaratzen. Baurin-eko ikaste ohia, bere euskaratzen
atale gurelatat zatitatu du. Haren filozofian ageri diraz
nahi agurra eta ordiragaren batic. Eragun eta kama darrik
irakurri dituzte Georges Bachelard, Maurice Levesque, Ortega,
Bergson, Piquet Chevalier, ~~Bergson~~ Boyer, Gonth, Tonini,
Muzandini, Fanfagnie, eta abar. Bere bidurua edo sintesis
aberaketa neurri ororen sara-eragun diru mela asukerko jalkinjak:
matematika, arkapologia, fengusitika, fenomenologia. Haren eunakirik
hoga: la-konman talde berrun jirgi diru, gehienak espansiogeg
inteligentia, talde kargalik frontozeg, egun frontozon ederki
karakatik, Ugtearitza eta orakastaladi taldeaketa korigeg
fegaku akur izan diragun begata. gari gureak eta gureghe: korigin,
arima, baturak, adaria, ikas-tidat, adimenak-tidat,
geradimenak-matritika, eta abar. Zanturik Zanguteta egaldon
diru August Comte, Comub eta gureghe-en beroran. Eg
diru guti, eg eta gehieg.

Kabinia Zuhrik Zanggulata izan eta maiztuget, baita maiz bada ere
 maizta handi bitartatu eta. Bortz-garrai hizkuntzaen arte, ikerketa
 dika tehen gausu tehen triategin, fisika, eta matematika; gero
 tun eta tehen; filosofia murgitatu eta. Humboldt-i gero handiak
 diriozka, baita maiz Franz Benthano-ri handiak; Kumi maiztegia
 dirio teze "dyalektimo ra diharan", Bionaz, orainu ari maiz
 duharan maiz gaitza eta tehenen zera eta; egiazko izanirik
 ketza. Hortarabateko, nahi tiberke hain teze atarden maiz-
 fisika eta jehitate jositikoa atzeratzen egiten du. Positivitatek
 murrutuko tezeen harat. kuantitateko maiz eg emen atle ehenen;
 eta horietan filologia gogortzen eta gurruntzen dute. Tehen
 -tehen funtzioko jehitza maiz tehen tehenant jo tehen
 fitahe. Hori eta nahi Zuhri-zen as maiz tehenen. Sataha
 eta Parisen, Eronman, Bartzelonan, Madriten, Nizardetik gortatu
 tehenen. Pitagora gaiti atezaten eta; baita maiz, tezag unte
 ageruzen atezaten, teatuteta atezadi! Ori hama tehen,
 atezidies, ten atezidies eg guren egin atezidies "Ezenzia"
 dute tehenen gortezidiesin! Ori tehen guren orosi, tehenen.
 Zortateh atezidies tehenen tun irakurri; huri tehenen eta.
 Eg atezidies tehenen tehenen ~~maiz~~ irakurri izan atezidies. Filologia
 huri izigoren idurra eta atezidiesin, tehenen as maiz orakua,
 baita maiz tehenen, Espainiak, Frantziako eta gaitza
 Hama maiz tehenen atezidies maiztegia. Holu, Euliofano gaiti
 -maiztegia. Eren tehen atezidies gaitza tehen orain maiztegia
 izaneg, haren orain atezidies maiz tehenen.

* * *

Filologia maiz tehenen atezidies gaitza maiztegia, tehenen
 maiztegia atezidiesin tehenen gaitza, hain eta Euliofano gaitza.
 egunin eta esit maiz. (an-tesis matematika tehenen, tehenen tehenen
 filologia gaitza tehenen atezidiesin tehenen gaitza; Espainiak, maiztegia
 eta atezidiesin tehenen gaitza eta tehenen maiztegia eta. Gaitza
 tehenen, tehenen maiztegia tehenen gaitza tehenen maiztegia. Gaitza
 tehenen tehenen eta atezidiesin tehenen tehenen tehenen eta atezidiesin

estisyonari danhon askalasuna, eta zee kaitu. emanari diruzkaten egarmentxin
regulamen maha beregiz. — Aita Agusto Sikauey. zehin ez berri eta Euzkud. kaurina.
Aniteritogo hainitz, etongen nhat gaitonik, zukumeg eta gomozeg.

Hunain buhalzen dat Euzkudetan fitosofoen zereenda. Onlatastari, behetko
nikuen berze ashu eta ashu taue hantzi aipatu, kanta mola Ramiro de Anesku,
Akhota z Echevarria, eta Dominguez Berraneta : arborizzen dat Enxohi kaurin
izenez berizari ez dahiridatu. Ober. oler, baxhaku !

Gizarte ezemua

Gizarteari dauzun tonag mintza gaitogon.

Ez dauzu zeren aha, Euzkudetan gehienah ez ariate metafisika-gate :
Euzkudago alizula inustan, adizzen eta kargalzen diruzken gauzak, egon-eg
naukarihu asmu kuts eta kofzak. Guoguhago toizer gaitzko beag atetaroni,
gaitikari, etonomiar, hauri hezkuntzari, gaiti korietz eraditi diruzken
penlsantari euzkudetunah inoze ategizte : inhetan dei. deien kaurin
atadularik, idazte kauri. tung, Ameriketaririk dit fitza bixida ditak,
Euzkudatik taunogoi. bab.

Jhus xerchi gure tituan azoka eta ferrietan agerlu kufatogonah, eta
" Principis de l'innu " dafogentak atalarik, — kauritaku zizula atetaron
hantzon osuan Enxas :

- | | |
|-------------------------------|---------------------------|
| <u>Berecho conbificament,</u> | <u>Berecho mearcanti,</u> |
| <u>Berecho forat,</u> | <u>Berecho mearitimo,</u> |
| <u>Berecho civit,</u> | <u>Berecho kofitico,</u> |
| <u>Berecho mearititand,</u> | <u>Berecho kaurit,</u> |
| <u>Berecho kauriguent,</u> | ... eta atar |

Dio ordanag ari diruzkari, itezkule gomozgah baxituzte atetaronen
atari atar gaitziki.

Anduruzenah gure tege-gizonek begak diruz kofak eta kaurizon alizula,
denen on. gaitziki. — bixituz kauri beharog, eta ez daturatuz azken itzuz
eta itzud. baxituzki.

Baxitua kaurite kauri aarunt ez diruzkari, eta aguritaririk denen gisa egin
begaz gomozgo atadularik, zura nahi gaitza ere, otog gaitziku zuzenah baxituzki.

Huribanki zinen, beizyauk berige, Gatindey eta Bonifacio de Echegaray, beheredo ~~eskutua~~ eskutua behaluz eguzkien beiziyukioren gure age zaharren zukiuntya, eta berige taizken ahaztan, aditidey Ameriketako herri tatan edo beizyeanak.

Gatindey eta Echegaray beizyeko guli izanik ere, neta eg aipatzen: Augustin Aguirre, Botifian; Pedro Irigoyen, Peun; Juaneta Goyena, Murgaren; Patxo Gaminaga, Xilen; Manuel Aguirre, Mexikon; eta kaim urrun jura gabe: Izurjo eta Saint-Etienne, Parisen; Zinzuan eta Casanova, Berdelehen; eta berige zondak eg Madrilan, Bilton, Donostian, Juanan, Gamboa eta Ciriguian beizyeanak?

Etiagaan dutez, dugu onan talararik beldi denarik gure araz eta fraiz kaimenjak alba hartu dutela bai munduan gaurin; bai eta Bakiako inguruetan ere.

* * *

Euzkaldunak eman nuzi gogokih emaniten ditok taizgi.

Euzkarian, egia onaitzatu, agerku dira zondak Eitua nekazarijak, kargunjak, etxalde tatan erakiltzak (Gogoa ditugu Davisin, Oratitia, Akadie, Aguerre, Gasteiz eta hola herri kanak); tairnan maijonak, badios izan galar, azaletako dira, jende teherentzako Pami-Pavia eginak.

Euzkarian eta frankoak, gularitako agerkerietan kardia nagua naharaguan. Baiman Ameriketako gure Euzkaldunen jahirako gogingo eta abaita kardinoren deialuzkigute; oroit, aditidey, neta Murgariho Mariano Berroak Euzkaldunak berriak idelitzan dituzkan egin sinabiziko tidea.

Euzkaldunak kargu, eg eta euzkarian tan kardinak jalegi ekonomiazki buuz, ayken urte karguakino. Oraita, kardinak, kardinak, G. Anfrata, J. E. Figueras, X. Irigoyen, N. Camblong eta Davant taizka, Euzkaldunak akitz Euzkaldunak gai kardinak egin dituzte itxudie berriak. Aitubuko atzaga, gheienetan kardinak - gibel - asmag ageritakak dira eta Baiman gero zer? kardinak berriak Bais kardinak eg eta zikuen

algardi josten diranginza eta politika? Alipagarririk gairikua Itomogirikho gantzen egin dituzten herretak Inanin, gasterren, Donostian, Baionan, bainan oioz gairirik Beldan.

Jon batzu emaitzok, Alagarririk gurel ginezake Europam: Eais Etcheverry, Eais Inchausti, Eizumeta, Sorabize, eta etan; Amerikan; Eais

terize haririk: Aiten, Marinet Eairan, eta Niguel Guachaga;

Porto-Rico-n, Antzaga ethe ta zeharretan; Guatemalan, Eairista Uruban; Madriten, Olanaga, Prados-Amanho.

Politikan, ez dugu gogor eharirik. Ateradi guririk heraldien diruzte, bete! Bainan egun ez naiz irano horan sartuko, ehauri eta eharren heraldiez.

++

Zozial - gaitan eta Euzkaldunen ideiek badute gon ihusi auzoerarik.

Damurik Juan Tafanari gure adirikideak ez bairere jauririkarik eman kein eharri kasi zikuen zozial Euzkalduneri, eta Aita Aguirerik

herrik. Keeri atakatu zozial. Inhasia bidendikan atzi bairanika!

Egin akantzia zaira Eibar. Eho Toribia Echarria zena. Aho Euzkaldun

zozialismo liberd tal aurkezta du, Kant-herriak gurelun, osohi baireri eman, giritimo igarika meogi zeharrik.

Aita Gregorio de Jume-ren "filosofia zoziala" eta aipatzerik du,

Tokaldarisme et egozirik koren titulu edohereririk talon: etakala kumela urte ogitan lan koren baglaren inarosi zikuen.

Ez dirugu marritik teriz gogoririk: ahi terdugu herik eozarrik mareririk heritukun.

Bainan Ameriketako zozialogo euzkaldunetan kairu behit gontarik izenen teretla:

- Heraldogirik buuz: Jose Benjamin Zubira; Eais Triaguerik; Jose Maria

Izaguire; Jose Antonio Zubela; Enrique Casca Nieren; Eais Galdames.

- Zozial osakirik buuz: Euzas Ayvagaray;

- Zozial gura jeneraririk buuz: Carlos Ehenrique; Vial gurzaman.

gusta tehan ote diogu gizaiteari eaditih? Amerihetun eushad ote lako
tenend hainitseh idatzi dabe berek «abe», daitzen duten gauza izigauri
hurluz. gudu-erakortse korietarich egunguerak dira: Hamilleu, Ozeoko
Zuzunaga; Argentinan, Toribio Laguniraga; Theophile Iniale, bai eta
Gazmendia; Ekuadoran, Franco Salazar; Ituban, Jhosu Macias;
Perun, Zuleta Celso. Heien gudu-motote gehienak Europanko eholetarich
dituturak dira, bereziki Alemanetarich, nahiz U.A.S.-ko gonbailet ere
nahka dibulgten. Hemen gairadi ez dugu egunguzen bitarturakak
kairizik inautetgauri buruz egin, Mao-Tse-Tung eta Tringuren-
ereien aartatutakon. Frantziar gobernuak debehaturak da.

Hondakina

Euskaratun eadituarak tiyiki Pakel dute iprovia, eta astia
dute larich gogotich idazten dute.

1890-erik 1960-erak gurte fitzetan atiturak dituzte Amerihetan
denoigoi edeslarich euskaratun. Adibideg:

Cartes gurguzeh frantsoez eta angletsez koirisiane koirintzeteeen
iphozia hondakina da;

Yuse Eyjaguirek eparieteg eta frantsoez fitetu etigueren;

Alejandro Karamiriek kristaukatsun osoaneren;

Adolfo Santolich eparieteg eta frantsoez bere eadituztearen;

Yuakin Arcimiegaz-ek Amerihan talimuzen oarmaneren, kogozi komutan-

gure zuzni burut. kerritun, kerrun korricho eadituarich eman zaizkio
etemenia bat idazte;

Hasturgen ataritelako berri eman adurkate Arantziati, Egueren, J.M.

Baramandian, Elosegi, Etxebarri, Jaurizola begutako idazteak;

geotopikako Hondakinaen auzi izan zaizkizkigu Camarion, Atxandik, Garmande

Etxegauray, Iruandek y Suit, Gauragarrin, Baramandiz, Haristoy, Belduisin,

Iruandek, Mitharven, Michel Etxeberri eta berizte asko. Egunge egueren

metak ez aipa Justo Gantek, Faustio Arzena, Markez Loarven, Yolefonsu

Guwahatagon, Artede, Pacama, gorkomoko, Joste, Nwubi-behety, Murram,
Koverin, Tolchea, Enomes Ensa, Arteta, Waangu, goena, jin
ketye zondat es?

Bairnan gulin, gacira Mornde najalawani kyzala, agafada dawhule
ikhorivonen egihua ete "okrukhua".

43
Fundamiraren filozofiaz es abigu aglanonari auzhila Pvea badanitz
Nairniraaren fan balera kuzirik: Toyndee-ren ikaspenak ezartzi.
diogha Euskut-koninari: eraguzkan handien kizimangien omen dirhute
fojuzunak; zentzako? Hit. zuzinaren gultuzen dine baurik, etde gultuzen
inardokizien abate baltuz eta abguzte kuzen iraugen berri bat
ematen deizta koly. Nantuz Euskatadunak ihustan diru mendean
mendate deli gat. orotan, deli hit. etzian, deli berze-hegiran, bairnan
es bakiin oze ezozigan, aguzen Nengon auzhila-kiriklik notaguzait
mirakuluz kyzala abozigen dirretarik. Idun zuzi egungo eguzen
oze kuzalera gati-eguzte; bairnan eloi-guzteko ezden tatek digi berri
bat emaiten ahal daukute. Zentzako es, guinhuak nahi bada?

identifikazioa

Es-jaktin zogo baltuzek, Euskatadunen amariak es eguzteko murrakari
Hartlarik elka, ezanen daukuzela; kuzen anbera jende baze abguzte
kuzirik es girtuzen gure mirakuzia praktikan. Es kuzte abguzte
zer joia aberaban eta ezhuara eta es diru oharla gure kuztura
es ezden kuzin ezdarinatuzkan, es taktik oze ezdarivonen kuztura kuzirik.

Es giza kuzarik mirago kuzin-ektuzinguz, kuzin-akuzinguz, kuzin-
kuzin-muzikuz, kuzin-danzuz, kuzin-treantuz, naktuz bairnan asko
guzete eta ikete murrakuz gairadi.

Bairnan fetidoto kuzin inguzen eta kuzatuzgo nota es guzora
gure ezdarivonen?

Ornatuzin kuzte kuzo ezdarivonen auzhila kuztegin abentako ezden
arban, bada nuz zer ikas kuzte asko tizuntan.

46
Mangu Lanizani tuuz kor dihuu angigata guuziliza, Jangolotayi, Tais
Maderingga.

Etregimbayani tuuz, gatlallegari, yingaa, Oteiza.

Musihani tuuz, Aita Donostia, Fagugaa, Aita Emilio Beronduarain, Karraon

Amerikan ee auzhi ditazhe musikoto guukh: aditidetz, Astikon, Etizaga,
Uruguaien, Sarategui, Argentinan, Menchaca.

Etetli guziari tuuz, ditaguan aiba: Pezun, Beruzabat, Aiten,
Nemeneba, Astikon, Barate, h'inaah (egin enan) Ishonigale eta
Kunpamakistak, Fednera eta Helemtdy-en eshotkooah.

Bairnan izan oke auzgu edetkieren filosofiar emanaak?

Riga segunik tai: Oteiza eta Murriain.

Oteiza-en arakera, heuri telen edetliak atalgen eta heurikaren arman.

Euzguu fardam tikuunaa eakutsi' nah, eta Euzkatekuraah jiteg oon aley
ez gireta ez harro, ez handikari, ez mishi-tuz, bairnan guhur eta xukur,
evarite taine nati-eragelago, itakui-eta guze telen den talinagho "intelligenti
pauca" eta guze ingurumareko jende guziak arzi eta oone dauzgaraguda.

Sandez de Murriain eoonkarareraah kamakutz tat tikuun itatz,
diha edetkintzag. Berlyeak berlye, tirakha eta zeh ederisten dauzgaragun
kemi-tastetrah; meta itseuh asmatzen duten edetkintza, zeh-ihusia
duen hizkuntzok edetkintza, zehlan atalgen gozumen edetkintza, eta
mishikah taerakoon haueh-fakhorik; nuun den galarik hamgo ederaren
funtza... gai kuziek taizik ~~eta~~ ez taitia ee ezakiti, Sandez Murriain
apantaku edetli-gatatzak telen gurahe ehitmatu.

Frdisione sulas

Oharta ginezke Murriaineh gatatzak tohira atxemaiten giotan
edetkintzari edetkintzehin. Zeh nahit den, akharde ez badira, auzgo
dinen ber, edetkintzag mishikah ondoren, mishikah garben edetkintzaz.
Frantsizian "cahotique at fransuizis" u evarien eta kontatzun
zuten bezala, guk ere "akharaden-federden" euzkintaku daugu

asuhan dei eta her-turu gisa. Eg ginen den guhenih adi-angsi
nabi feden odolasi ado minhyariri toina zigarieta, bat egikerari no hum,
yakhina i euskeradunak barginen herriak lasuna kumara gabe;
eta geroztik ere, uszag, harriakuen angolegiari euskeradun jentilak
kisi izan dira. Egia emaitelko, eg da nekutan jentilak emaitel
izan euskeradun herriak, nahiz gehientsunak itit-eritak gauden
eleperdenih eg emaitelko.

Azken mendekuntan idazte euskeradun gonbaiek tenoiti
arlotzen dute beren fede erhasa. patarenih hori harkemaren dugu
fidoa fiak aipatzear.

Ituban, Antonio Irarraz "kargin deitzen" reusi herria
izan zen, Etizaren etari amonakua eta guahira granbun batan
berko idazkari zaharra; kafa. kafa Parisen Pradain tauntana
fiamagoren negretario kexa egoren zen, eta tiuna baten
herdalu guen neta ohaslatunih usgi guen batanun hori.

Herriko, Zavalda defako batak eorriakista - orakoa rean
dugaz heradu dihu eorrikoeg.

Herren berren, Donostian, protestantak idelki dute ~~amagun~~ euskerad
-etiza bat, yuan-Maria de Otaizota dute tenih erhand - liturgistak.

Hubwig euskeradunak guzma hinduista batzu orba zibuen
berikada, eg taibakigu zireg eta fanlesiaz orri izan den.
Herriak heren artean egin dira orrisione - titunak izan
dira kundan-akada, bai talinag, bai orduag, bai euskerag.

Beha dugu aitzulu fan korrekan eg dela nekaria herriak
iustem = Etizaren orakoren orakua ageri eta, berberak eg. Euskerag
berrihi, fidua angolegiari maritengu eta dguiti gairak nantaren dira.
Zerigaitzeg, eta dira irakun-erretak eta orduan orret, akat, karguen
gukitok i edo dira sakonak, taianan orduan antanenih idoz, gait, orfaktak,
herria, egin irakunihorak.

Herriaren egin eta zagu irakun ederenih, eta orherenak gon dlogitakua
fan koren egiten. Herriak apozen herriaketa kura-herriko Franjo, tiuna
Sinduen pasabatek nabi fuetitute fedemantak berak berak angita.

Mistikas gusa guli gude tlenakunon. Diritu miratu du guri kori eulayangho
 idaghielan eta eulayang egin ditakunna tat bete ginhuon, yalakoonen tilla. Saari
 yoon haan, teemont aatani, aipakuho atungne. Hanthi beugingon student Soz
 Sunjuran eta, eulang igama gatih, i jenen dan bete tulaakunna. Haan
 keni emon ataku aita Villarsmelen tni eulang, tni eulayang, eta haan
 idaghiin agen-anggi atku.

Eg jahin hanthi zontat imakata murgitaku den mistika kororan.

Mintyairi eta tlenakunna

Puskara ota eshat tlenakunna ~~ata~~ atak talatih, Buskudunah awoty
 tlenakunna betye atehh aipantahoty beka ginuhnye himgapaku hupadi.
 Buskuduniza beka ginuhe ihenku, bekenik Fransiskus Michal, Marfina
 of Madrie, Denis- Surien Bonaxale-en ingunuan; gao Camyion, Tranlerota,
 Hgkura, Ananan, Hiriwat. Unny-an ingunuan; gao Wiguji, eta Hingimionan
 ingunuan; kaman jawn koried eg bekanan eta tahaota ektela ta dolen tuuu igam,
 Bengele ashoren aagi eta ditelohi igam taahina.
 Husketo ginuhnye ganthigadeen entagunah tai eta kemahoiagorokh.
 Huskethu, buskudunindian igam diten gora-behokh eukhunen bahanaman
 tuung.

Handig
 (paling tinggi)

Husjello, neta buskuduniza kuskulu diten, kankotakh bete adalam,
 Boginookh, formatistah, neo gramatikahogateh, Sihle-mehaniyekh, eptakuntistekh.
 Brahutsi beka ginuhe neta aworotakh diten gude eshat-ixhadivonh
 Presna keni ashuri ehaa (Higkegi, enghitogrekti, eshat-tlenakun-ixhorro,
 atahyhaan, eahionid teeni, eta ataa)
 Ondorionh nantamen diron. Hus, andidideg, puaan Sun Marhnan Bina;
 " Escritos sustenidos, catalogo bio-biografico de mas de 400 escritores
 contemporaneos en Venezuela " . Hus detgude Mantoroia eahionidakh
 agohl " Catalogo general de obras adyentadas en Pais Vasco " , bea 1800
 fitakkehin.

Berman gwa hewitarih kampo filologo eka tilerakua - Kristi hosi eokhokotomakh e3 sarigka fatatayem. Ban akhad danigzwe Merikun Zarvada kotoniyen

Hizologi Naya kat metatanku zureta eka tikuwa kat agar agar? fransoseg : Le

Dieu de Victor Hugo ? Hiri kortan denwan Arango hedru-gate bikhawigat

famakwa da. Xileko Sontagon tinguska talya eka bantugun : Oro3, Orkugan,

Chano e Kristihari turuz , norh e3 da eadi. ngantema puse. Naria

Satuvemin engulzen ? Latitudin Belokello J.P. Inda Adada chink amen

kanada da Francis yammes egin alhan kaman galkh eka Rome Ekrit

kayhantamakh eka oke zoloni bikelu eka tilerakua ihente gisa. Berman

Hego. Amerikan 28 Nifihantani egnni dihuwa gwa fitaxelan. E3ngulwemah

din : Merikun, Francisco Ihaqa ; Metemhan, Fluorinino guonagan ; Aiden,

Homogenes Insani ; Ekhaduwan, gungado Zektamwilde, Stadan, Antonio

Zentranra ; Muquawen, Alwinis Zutidilanga.

Pilerakuaan ^{T² +} terann owbkyeko ; dehako Easten kat butuho daigu enhegu,

anlyorhi, ed. looni eka otarki eamuuelan.

• teahawangho enhegu egite guli. Aiyu deyagahagu hadne Stekyano

medikun, Jon Echaido, Enis Nichelwano, Ehylene Santakony, Trikkonategi ;

Fawawiyon, Widassanle, Ayuanmenke, Aila Zawata, Aila Sichawast, eka hadakony

aku, galkin, Jane, Ekur, gono, Kuwanmenadi eka Itaxerogon bikidamakh

hasten diyagen hantakoye idagye ! E3 ginihuwo ekantzi nabi gure

Amoaitamook : adibidiz, J.B. Affendi, ifatiagos ighawiyagen daen Kanuwat

Humiyaga, epanidiz et fransoseg ani din Ovoghio Muñog eka Kadefo

Dihuzoo, aiya ahad ginegaghe andee tulya eek, hadan nula Paweria

Munduwanga eka Caomela Zutale.

• Tawogoi wrefoit tanne ekhuawagho kenhankh akana diha Sho kat

ankorhi, kelan honda baivilayaghe hogoi kat eyera. Ihus takayon jeanwawen

Tektu auskalo. Antzerhi hoyelawid ashok intan guli akhe : alabainan Bagag

ahamen Hirpicho adilyakelak igarki ! Bairnan, egin egwani gor, urrah handiak

egin dira aintzira, talayen, Mergon, Paragatad, Zutiaray, Aressi eta franko
horlako jenerari ehenorak, nahiz zortakit fastenergi atinhu aizen, Camus-en
« Es Justas » tegetahe berriheran euskaraz emaneg.

Berlye minbaites, auzhityen adugu Urnamun-tan gien karodia. Baiman
orakih elatsozhegu hugoi bat antzerkari euskar. amerikano. Aritidetz,
Argentinan Juan Pablo Echague, haizen ota franko-errent elyuria toita; Gabes

goicehera, Juan Antonio Salazaras, Raal de Ayua joshalirua; Mexikon,
Etizondo (Pepe Nava, Izergovitz); angases eta eorñioez tu Normadia

azguirik motakha diherena; Billa urduha, lehoroni eta zinetaria;
Kiden, Nagua, Urein, Aroztigay; Botibian, Nathanael Aguirre famalaria;

Ungueren, J. K. Bengoa; Fukan, Heredia, Ugnle, Zamacoia, Jose Aguirre Aha;
eta berlye nuntait Hegu-Amerikaran Victor Ruiz Aritakoro, « Teatro Vasco »

bat izhiriraku dukema eorñioez, ~~bat~~ euskaraz ityulkyeloban.
• Euskarazko eta-berria neherg atinhu zen Pimmas Adarret eta Ahalak

titunet heria hermetelgaren merdekun: Ihuir talgu taizih ez gizen. Domingo
Aguirren gaur eta hazpata xulih daude; nahiz eta-berriak egin duen

vide 1912-14 kumal. Ora ginezake maista xaharua bainoagorak bertira
geozgihako idaglaririk: nondu talguketan gairidiku duke Amabitarte,

Falanga, Echaride, Pellen, eta berlye talguk. Bizhikantleora ez gairih
idkari Tridlardegi beru ene bele. balent kalitlan den. Harene zuzengabehi

anturia tiraghe Bantien, Inagusta, Eizaguirre, geyño, Miramida, Zarakte
eta hotakorak.

Eskarioteg Cambrion, Pio Baroja, Urnamun, Zuzunregi-er eta-berriak
gairn. gairnehuak dira; baiman inakuzgheorak daude frankoeraz elanda,

Arestegay eta Eghiterak. Amerikanoelara nota ez gurela; Fukan, Zentegi,
Pois Salazar, Zamborana; Buenos. Ainzon, P. Echague, A. Adako, Ant. Salfias;

Mexikon, Fr. gaurdua; Badiolan, Ahal Zamudio antukera; Kiden, Zarakha
K. de Vienna, Leonor Nagua antukera, Juanan gairiti antukera. Nafamoran
aizn ginezake Auziano Eforñis Easa.

• Olokin, eto tederen teshon, tshi amik pahinatua isan da
 Bushadumen adrem. For dia Ekuo mi'enka Manlenka, Hikek,
 Bonstiah, Zuvada eta tshje tshetani tshjed angikamba kamfuna.
 Ekuo tshjedde Janli Onaindiah tse tshjedde isani diluen 1913
 olokin eta aipaku 280 ~~ata~~ olokinah. Benti' aile tshmita sakamni
 af'hiha zinen olokinah ehtshuak ee eta eromankino kufuak joshon
 zihuen gehienah. Egunge egunan, gai ata mude, olo tshmita dia
 oloki tshmitan. Diahi agentaria inaktiyen duenah edo so tsh
 egien Oloki, tshjedde, kigadi, kashetsheta, jamaagi, Zaitagi, Anesti,
 Amifais, Ete, Minanda, E'ingaga eta kshje kshjen tshmita, Egin aka
 degha adokunisa. Genah eg badi'a ee a'wneadi's mooni" kat-mi'iol
 tshmitan, angatshiko modatik awas unura adade.
 Gad-mi'ngaielan ee Eshkatun zshmit olokin isan dia.
 Frankland tsh olokin hiru isen: P. Ekanat, P. Anangan, P. Eshif.
 Ekanat'as tshkatun aka-tshkatun tshogoi' ta hamunag go'hi.
 aipatsen daughate. Haktif. haktita, osh egungyen diluga:
 Khamano, Baglewa, Pio Baroja, Rafael Sancho Magaz, Juan Barren,
 Eshaga dedeen. Iha'os kashinatian gwe Eshadumen oloki
 meta zshmita' entiti' adde: Eshif' egidu, Antitiko, jama'oghu,
 nendi'mandulsh, Mitshatsh, tshun, tshodofogho, msholishka. Ksh-ganen
 mshde aghenan tshon fashatunah zinen: Ekan'gwin, Manago,
 Eshadun, Carlos Augusto Saldvany * Ksh-ganen mshdekolon, dilugan
 aipya: Anieta, haren oloki fashadun' ishtatin isan tshmita; Anout ad
 Agia, asko mi'ngaielan relaty' aduna; Boshadun, Venkshadun President
 kshon semee; Mshodishadun fashadun; Eshadun Eshadun, Ksh-ko
 "Hushishu tshita"; Pasho Gaaniga, gwe tshogun' tshon akashidat
 Jshinan nota' eg a'for anshde olokinah awaksheta gehigo uhan
 aksheta inaktiyen adrem, hakti nota' Juan Shadun zshon, eta tsheshi
 gadishadun Mshad (Nobel sharia 1945), egishko isenag Akshagan, ashokan
 tshak goshki' tshitshun zshmitan ~~zshmit~~ zshmitan Eshad. adota!

Jahitaboz - jahtaboz

22

Bi hitz jahtabozko idazte euskaraduneg. gori hauri buruz gure eta irakaskeraren laburra izan da.

Euskaraz, gauria duzuen teyara, haurerunt ekoita-tibua sume

taitez berberik ez da sorbu; eta jende txikiaren gutxi hedamenezko tibua

gure auzi berberik zaharrez, xonbez, haurerantzteyaz eta haurko.

Euskaradun jahtabozkoak beti erduneg idazte beren lan sakonak

Hura zuretarit izen euskarak:

- Matematika: Jose Bergara, Juanjoaga, Garatechea.
- Fisika: Koyate, Bizarra.
- Timika: Ugarte.
- Minera: Tarrain, Tanea, Urrizola, Ojuna, Aguirre.
- Hidrografia: Jose Luengo, Luis Uribe Orrego; azken hau Xitxu Irujo-ministerio esaniz gure.
- Naturaren: Jose Achara, Juanjoaga, Leandru Banderetxe.
- Tele. bidetok: Etxaide, Bergara Ruder.
- Medikuntza: marta gaitza izan da Euskarat berria. Jakue A.I.E.V. idazkaria (1989) gure gurean lan ekoita gori haurak. Berria fitzige marta berberak osatu-tiditografia.
- Anabera, jasta berberak izanda idazkari:
 - Osunfariak: Ugarte gubiernez;
 - Gure marta atariak: gutian Aguirreaga;
 - Farmakologia: Bermeo Stekera;
 - Berri-akariak: Pateroain;
 - Estatistika: maisuak: gutio Stekera.
 - Zain-txuri akariak: Mikel Bergoizgorri.
 - Tarakologia: Fermín Irigoien (Taneho)
 - Gure berberak marta berberak: Abel Aguirre, Jose Ochoa, gutio Irigoien.

Isenda diryagun aghemem ti idagte harrigwar ; Hariano Etegeany-ek bene usakin-jahitaken bidedu du 20 tomolan eka frantsey iguti duw haren obra guzia ; Anos Arfanoz adig Argentinan tere vna haryena 180 ftuakana agra-anasi du.

Hortan godai gaiten ; tifa hemoz badu turgoatyeheh.

+ +

Eganehin onerho tateg egin dugun ityuliah bide tunka talya unaku diryhe , terye bitani eka iheryate zontaitenyah.

Hareni ehukide oson ushan diotel , ene iutyien eg on-haryeke : badahit engana naitoketa

Ene amolaa tifahe , di-dun hasin dudun tana terye nortaityuh jahitate geharyanehin tunkaa degaten eka adyegakirago yagut-anag.

+ +

Hterehide jannah , on gunn Harisa Leosonah egin daukara gadaraani eranyun diot eushatatan gembatani zontaityuh aipahag.

Rainan badul tetawana guen tunkoko tereah eg dihdan osohi baki.

Hunat bitau gireghe — inakuni dudun deiah diwney — bitalyeke nota fereah tere fofia awhi degahen guw awoho eka ingunmenelie gogu-tihokytan.

Dixhon ezanetawih agagin troke eka jantaitani eushatawneh eg duweta edyamen aneko tabasun hamadirih , oafda menlaryag

honda talem : tana-terye matnfisikahal eka mistikahal eg taitira tiryih ekawinah , eg iganilh ere awas holsinah. Munuduko

edogoin Nutunah Nulstagen aita. Ngota dagur bada emam degagaten guwe angoko heryawen itkuna egiaghorih ?

guwe hamupielan , terlyemag ere , goin asberden edyamenlah

tai mahazmah , tai awanlyatawh , tai fahabehelaho langyelah , tai naitirah ,

tai bene gairi ari diren ofigate xumeah , tai turyes Htini eka handirah ! Federamen angiam , usle dub , oro hoo , naitaitawen tere jahitelah

gammalyia gubingo dueta, gairnerafihoen egaqulgeeh boirno,
nahiz gesusen hitza hor dugun giorari: aportel ista faere
at edla non ommitheze.
Bordgerih e3!

||

Bonostinn emana (21 - 11-73)

Liburakua zontarri

25

Panorama da iaires contemporaines, Gallimard, Paris, 1957.

La philologie contemporaine en Europe, de Boeckenshi, Payot,
Paris, 1962.

Les thèmes actuels de la philologie, de Brehier, Paris, 1954.

Historia de la literatura vasca, por Luis Micheletta, Madrid, 1960.

Historia de la literatura vasca, por Luis Villanueva, Bilbao, 1964.

Le basque et la littérature d'expression basque, de Pierre Lafitte,
Bayonne, 1941.

Historia de la literatura española, por Angel Valbuena Prat, Barcelona,
1959.

Historie illustrée de la littérature espagnole, par R. Larrere et R. Thomas,
Paris, 1952.

Panorama de la littérature contemporaine aux Etats-Unis, par John
Brown, Paris, 1954.

Panorama littéraire des Etats-Unis de 1890 à nos jours, par Alfred
Cazin, Paris, 1952.

La littérature portugaise, par Georges de Gentil, Paris, 1951.

Les écrivains contemporains de l'Amérique espagnole, par Francisco
Conreras, Paris, 1920.

Histoire de la littérature américaine de langue espagnole, par
Robert Bazin, Paris, 1953.

Historia de la poesía hispano-americana, por Menéndez Pelayo,
Madrid, 1948 (nou édition 1993)

Nueva historia de la literatura americana, por L. Atlado Sánchez,
Asunción del Paraguay, 1950.

Poesía y contenido de la novela hispanoamericana, por L.H. Sánchez
Madrid, 1953.

La gran literatura iberoamericana, por Arturo Torres-Arosco,
Buenos-Aires, 1945.

Escritores Vascos - Americanos, Boletín del Instituto americano de

Estudios Vascos, nos 48, 49, 50, 51, 52, 53.

Vascos en Cuba, por Jon de Bittao u Elin", Buenos-Aires

Los vascos en el Uruguay, por Tomas de Oñaz Otaegi, "Elin".

Genes vascos en America, por Mariano Estorres Lasa, San Sebastián,
1969.

Mila euskar-otzari edez, J. Oñaindian tituluak, Amoreteita,

1954 (Berraz 280 otzari aipatuak)

Teatro euskarero, por Antonio Maria Kabayen, 2 vol. San Sebastián,

1967 (164 antzerki-egite aipatuak)

Oien autores vascos, por N. de Corlaqan, San Sebastián, 1966.

Escritores euskericos, catalogo biko-hidrografico de mas de

400 escritores contemporaneos en vascuena, por Juan San Martin,
Bittao, 1968.

"Auzporea", herri-estekabuzko tituluak handia, aita Antone

Zavatah Mendakua (leku tituluak goiti)

Catalogo general de obras referentes al País Vasco, por la Libreria
Mantolada, San Sebastián, 1973 (1800 tituluak)

X

*Pensees originales
du Pape Benoigne*

Les penseurs
originaires
du
Pays Basque

Les penseurs originaires du Pays Basque

On reconnaît en général que le Pays Basque a donné des hommes d'action : on vante ses marins, ses guerriers, ses bergers, ses fondateurs de ville, ses missionnaires. On parle beaucoup moins de ses penseurs. Le mot paraît presque sournois : car si on consent à prêter quelque intelligence à nos compatriotes, on a du mal à voir en eux des intellectuels.

Naturellement chez nous, comme ailleurs, l'intellectualité ne saurait être un phénomène de masse : elle est l'apanage d'un petit nombre ; elle suppose, en plus d'une certaine tournure d'esprit, des conditions d'existence favorables : le temps de lire, de réfléchir et d'écrire, avec un public capable de fournir aux auteurs une honorable clientèle : car la production intellectuelle aussi est fonction de ses débouchés.

Avouons-le, dans le cadre des sept provinces et dans leur langue maternelle, nos ancêtres n'ont pas pu donner leur mesure. Ce n'était point la faute de leur langue : le basque est capable de porter les pensées et les sentiments les plus subtils. Témoins les analyses psychologiques d'Axular au XVIII^e siècle, ou encore les exposés de haute spiritualité des Suhalde, Arbelbide ou Siharatsary. Témoins les études récentes en basque sur Platon, Spinoza, Hamann, Balme, Bergson, Sartre, etc. Témoins les infiltrations d'indianisme, d'existentialisme ou de néo-rationalisme dans quelques essais ^{contemporains} ~~gascouans~~. Bien mieux, il y a à peine quelques mois est sorti le premier volume d'une collection euskarienne d'histoire de la philosophie : Filosofia en Euzkera.

Mais, s'il existe actuellement un public — restreint, il est vrai — pour s'intéresser chez nous à de tels sujets, reconnaissons que jadis (et même naguère) le penseur basque devait chercher au dehors ses lecteurs ou ses auditeurs, et par conséquent s'exprimer

en d'autres langues.

Parmi celles qui ont servi de véhicule à des écrivains nés sur notre terre, citons le latin, l'arabe, l'espagnol, le français, l'anglais, l'italien, le tamoul, le japonais, le tibétain, le guarani. Cette simple énumération vous annonce une importante promenade dans l'espace. Ajoutons : importante dans le temps, car nous partions de l'époque romaine pour parcourir les siècles à vol d'oiseau et atterrir aux lieux mêmes que nous vivons ensemble.

Vous le devinez, à ces conditions, nous ne pouvons présenter ici ~~le sommaire~~ que les grandes lignes, autant dire la table des matières de l'ouvrage considérable dont serait digne notre sujet.

Ensuite le bruit en ait couru, nous ne parlerons pas de "pensée basque" : car la pensée est de soi ouverte et tend à l'universel ; moins encore oserons-nous risquer l'expression de "philosophie basque", ^{dont a usé} ~~avec~~ le Père Négo : la philosophie, au singulier, n'est qu'une abstraction ; dans la réalité, les philosophies sont à giron.

Ce qui peut arriver, c'est que quelques constantes se rencontrent chez des penseurs d'un même terroir du fait d'un tempérament analogue ou d'une culture commune.

Sans ce ~~genre~~ vague, tout au plus, pourrait-on s'aventurer à dire "pensée basque", comme on dit "pensée allemande" ou "pensée française", - et encore en attachant au mot "basque", toute valeur raciale, et en restant dans le cadre de l'histoire et de la géographie.

A l'époque romaine

Aussi haut que les documents nous permettent de remonter dans l'histoire, les habitants du Pays Basque paraissent à l'étroit sur leurs terres : beaucoup émigrent. En 221 avant l'ère chrétienne, en voici qui s'engagent contre Rome dans les troupes d'Annibal. Plus tard on en trouvera en Germanie parmi les mercenaires des Romains ou des Germains. D'autres, plus pacifiques, non seulement résignés, mais collaborant à l'impérialisme de Rome, iront chercher fortune à la capitale, comme aujourd'hui on va à Paris ou à Madrid. Si le grand nombre ne pouvait aspirer qu'à des emplois subalternes, quelques uns réussissaient, comme beaucoup de Gaulois ou d'Espagnols, à se faire une place dans l'administration, les lettres, le barreau ou l'enseignement.

C'est ainsi que parmi les grands noms de la littérature Latine nous relevons ceux de Martial, Quintilien et Prudence, tous trois fils d'une région actuellement débasquée, mais où l'on sait qu'en 1349 on parlait encore basque.

Martial (40 - 102 ou 104), natif de Bilbilis Vasconum était un poète moraliste, d'allure picaresque, courant la sportule et chantant souvent misère : païen peu croyant, il ne nourrissait pas, à vrai dire, un idéal sublime ; et si, dans ses adresses flatteuses à Domitien, il loue l'empereur de quelques mesures prises contre la corruption des mœurs, avouons-le, par le réalisme cynique de ses expressions, il rappelle souvent certaines trivialités de nos vieilles farces charivariques que les bonnes intentions affichées ne sauvaient pas toujours. Mais enfin l'esprit pratique de Martial, son humour, ses mots à l'emporte-pièce, son style concret, sa familiarité préfigurent peut-être quelques traits de notre physionomie spirituelle.

Quintilien (35 - 95), né à Calahorra, la capitale basque de l'époque, est d'une autre trempe. Avocat de renom, puis professeur célèbre, c'est à Rome un personnage officiel richement doté par l'état. Il a laissé un ouvrage remarquable : l'Institutio oratorum. C'est le traité le plus complet de ce genre légué ~~par~~ par l'Antiquité. On y sent deux préoccupations : d'une part, offrir un manuel d'éducation générale, capable de former des hommes nouveaux,

de culture solide et de haute moralité ; et autre part, réagir contre les excès de l'esprit grec par un retour aux valeurs et aux principes des beaux jours de l'art grec. — Une fine psychologie lui fait découvrir des méthodes pédagogiques inimitables, et l'expérience lui dicte des conseils définitifs sur l'art de composer et d'écrire. Son influence a été considérable en Occident pendant plusieurs siècles. C'est de son esthétique intellectualiste et rationaliste qu'est sorti le classicisme européen, et particulièrement le classicisme français, — avec sa maîtrise du plan, de la division, de la progression régulière ; avec son goût de l'analyse des sentiments et des passions ; avec son exigence d'ordre, enfin, dont on fait souvent un hommage gratuit à Descartes. A ces conditions pourquoi ne pas remercier avec Chateaubriand « le judicieux Lucrétien » ?

Quant à Prudence, qui se présente lui-même comme vasco-iberus, il est encore d'une taille supérieure. N'est-il pas le plus grand poète de la littérature latine chrétienne ? — D'abord avocat, lui aussi, il passe, quoique chrétien, une jeunesse assez dissipée. Théodose l'appelle à de hautes fonctions à la cour impériale, et c'est vers la fin du IV^e siècle que notre écrivain renonce à ses charges pour se consacrer à la poésie religieuse. — Métaphysicien et lyrique, tel un Lucrèce inspiré par la foi, il s'emploie à traiter génialement et avec précision des problèmes difficiles sur le Christ, soulevés par les patropassiens, les sabelliens, les gnostiques ou les disciples d'Arius. Qu'il s'agisse de la transcendance divine ou de l'existence du mal, Prudence ne se contente pas de développements fleuris autour de la question : il pénètre au cœur du dogme, et c'est de la substance même de son Credo, qu'il tire, à force de sincérité et de fermeté, les pages éclatantes de ses sept livres.

Celui qu'il écrivit contre Symmaque est le plus remarquable : reprenant un débat très ancien, il y traite des rapports entre le monde antique et le Christianisme : il assigne au Christ une place prépondérante dans l'histoire de Rome ; ou plutôt il fait aboutir toute l'histoire de Rome

au triomphe du Christ. Rome a travaillé pour Dieu sans le savoir.
 « Elle lui a préparé la voie... Et Christ peut venir... Le monde est capable
 de le recevoir », et Rome lui est associée éternellement

Christo jam tum venienti,

Græde, parata via est...

Jam mundus, te, Christe, capit...

Vous reconnaissez le premier rayon d'une philosophie de l'histoire
 qui s'épanouira chez Saint Augustin et Bossuet, en attendant les fameux
 144 quatrains de Peigny, où Jésus sera proclamé héritier de toutes les
 civilisations antiques :

Il allait hériter du monde occidental,

Des horizons perdus au loin des promontoires.

Et des peuples perdus au large des histories,

Et des antiquités du monde oriental...

Et les pas d'Alexandre avaient marché pour lui...

Et les pas de Rhésée avaient marché pour lui...

Et les pas de César avaient marché pour lui... etc.

Vous le voyez, nos vieux représentants à Rome n'ont pas déshonoré
 leur pays natal, même si le christocentrisme n'est pas arrivé à celui de Beilman
 de Chandon.

La chute de l'Empire Romain et les invasions germaniques vont arrêter les départs vers Rome, où du reste les lettres et la philosophie sont condamnées à une longue jachère. Sur place les Vascons doivent subir une interminable guerre de la part des Wisigoths et, chassés de leurs propres montagnes, se répandre en Aquitaine. Ainsi se formera la Vasconie ou Gascogne.

Ni Isidore, ni Grégoire de Tours, ni Frédégaire ne nous signalent dans leurs chroniques, des penseurs exceptionnels au sein de ces populations tumultueuses. Saint Euloge seul dit que des monastères installés aux confins de la Navarre dans la seconde moitié du VI^e siècle, ont gardé un minimum de culture intellectuelle. Il cite comme fort doctes: en 588 le moine Léonce et en 714 Evéca de Leyre, mais nous ne savons que leurs noms.

Or voici que l'influence romaine, directe ou indirecte, va être momentanément remplacée par celle des Arabes et des Juifs.

Nous n'avons pas à raconter ici la conquête de l'Espagne par les Arabes à partir de 711 et l'implantation du Califat de Cordoue. Tout le monde sait que cette ville devint, après la décadence de Bagdad, la capitale de la civilisation islamique. Les chrétiens eux-mêmes, tel le futur pape Sylvestre II ne dédaignaient ^{pas} d'y aller s'y instruire. Il ne faut donc pas nous étonner si des documents de la Bibliothèque d'Alger nous révèlent que bien des navarrais ~~se~~ ^{à Cordoue} firent leurs études. Du reste arabes et orientalisants n'étaient pas rares en terre euskarienne. Comment ne pas citer Aboul Abbas et Totili et Ama, natif de Tudela, le célèbre aveugle mort tout jeune en 1126? Sa philosophie établit la bonté comme essence de toute chose, et non point l'être; et ses vues sont originales touchant la justice, la liberté, la formation de la pensée ou les relations de l'homme avec Dieu. — Quant à Bel Garcia, un autre arabe navarrais, il s'est spécialisé dans la psychologie sociale, cherchant à déterminer systématiquement les caractéristiques ethniques: c'est en somme un précurseur de Gobineau. — Nous aurons à dire plus loin un mot de Muza Alcorrhobi de Tudela, le médecin moraliste, disciple ~~marquable~~ brillant et peu servile des Avicenne et Averroès.

Mais voici, à côté des arabes, les juifs du Pays Basque.

Déjà du temps de Salomon les juifs connaissaient l'Espagne, et dès le IX^e siècle avant J.C. "les vainqueurs de Parthien", comme dit la Bible, avaient commencé à y faire aborder bon nombre de communautés de la diaspora. Il semble qu'elles se soient installées surtout en Bétique, et c'est en 905 seulement, sous Sanche Abasca, que nous les voyons prendre pied dans nos provinces. Maurice Keyserling a écrit leur histoire, il y a 80 ans, dans les "Etudes judéo-hispaniques". Les principales juiveries furent celles d'Estella, Pampelune, Lerin, Tudela, Vitoria.

En 958 Eudes, reine de Navarre appelle à la cour le médecin philosophe Aba Joseph Aben Nasdai, et dès lors ses coreligionnaires se sentent plus ou moins protégés jusqu'aux persécutions de 1321 et ~~aux~~ ^{aux} expulsions de 1498. Ils en profiteront pour y développer quelques écoles rabbiniques d'où sortiront des écrivains de valeur. Citons-en quelques uns :

Rabbi Benjamin Ben Yonah l'auteur du célèbre ITINERAIRE qui ouvrit aux lecteurs occidentaux les portes d'un proche Orient dont ils ignoraient les richesses spirituelles ;

Rabbi Sem Tob Yzchag, talmudiste ingénieur qui, comme Maimonide, tenta de faire concorder la Bible avec Aristote, dans des ouvrages intitulés "Pierre de touche" et "Jardin de grenades".

Abraham Aben Serag de Tudela appartient à la même école philosophique, mais son fils Menahem est sans doute plus remarquable pour avoir, dès le XIV^e siècle, pressenti les règles rigoureuses de l'histoire scientifique.

Rabbi David Aben Serag est l'auteur d'ouvrages comme "Maison de Dieu", "Livre de David", "Cité du Livre" : ces livres allégoriques ne donnent pas la moindre idée des grands problèmes juridiques qu'ils abritent.

Abul Hasan Jehuda Halevi ^{poète} est un lyrique puissant que Menahem y Pelayo regarde comme le plus grand poète hébreu péninsulaire. Et pourtant, plus que ses 827 compositions poétiques, son livre "El Cuzari" l'a fait passer

à la postérité, tant sa philosophie s'intéresse au destin de l'homme.

Quant au Rabbi Selomoh Halévi, issu d'une vieille famille de Pampelune, ses recherches le déterminèrent à se faire chrétien. Il prit le nom de Santamaria et devint évêque ainsi que ses trois fils. On a dit que cet exemple de famille juive quatre fois épiscopale illustrait parfaitement certains mots de l'évangile, comme "les derniers seront les premiers" ou encore "Cherchez le royaume de Dieu et sa justice et le reste vous sera donné par surcroît."

Abraham Ben Mair Ben Ezra était également un aventurier de la pensée et des affaires; mais, au détour des plus hautes spéculations métaphysiques, il aimait jeter sa note ^{d'humour} ~~humoristique~~. On lui prête la boutade suivante: "Je cherche fortune, mais les astres sont contre moi; si je me mettais à vendre des suaires, j'en suis sûr, personne ne mourrait plus; et si je vendais des cierges, le soleil cesserait de se lever."

À côté de ces arabes et juifs plus ou moins nationalisés, que deviennent les nationaux? Reconnaissons-le: ils n'ont pas l'air de s'inquiéter de leur culture intellectuelle. A la cour de Pampelune on s'amuse à écouter quelques jongleurs. Dans les couvents, on se voue à la prière et au travail manuel, mais jusqu'à la fin du XI^e siècle, l'étude y passera pour une occupation dangereuse.

Au début du XII^e, les monastères se multiplient: on en compte 48 en Navarre. Les plus importants sont ceux de Leire et d'Urdax. Urdax à lui seul commande 25 annexes, et l'esprit s'ouvre: on a le souci de monter des bibliothèques, de copier des manuscrits ou d'en acquérir. On lit de plus en plus. L'enseignement s'organise, mais on se sert de livres importés.

Au XIII^e siècle seulement trois théologiens du pays se font un nom: Rodrigue de Bada, Guillaume de Tudela, et "le frère Navarrais". Rodrigue de Bada se fit remarquer comme capitaine à la bataille de Las Navas de Tolosa en 1212 et trois ans après au IV^e Concile de Latran comme évêque

polyglotte = on a publié certaines de ses interventions. Guillaume de Tadaea a voulu réfuter l'hérésie cathare dans ses principes et ses conséquences avec ordre et méthode, mais aussi beaucoup de passion. Quant au "Frère navarrais", il est célèbre pour son ouvrage de morale intitulé Les dix commandements, qui fut longtemps une sorte de classique clair et savoureux.

A partir du XIV^e siècle, s'ouvre pour nous l'ère des Universités. Leur histoire a été copieusement écrite par Rashdall, d'Irçay, Henri Hauser et quelques autres. Beaucoup de ces organisations sont déjà anciennes, mais nous n'avons à nous en occuper ^{ici} qu'à partir du moment où des gens de chez nous y font leur apparition.

Or c'est au XIV^e siècle que nous voyons les étudiants de nos provinces fréquenter les Universités de Paris, Toulouse, Montpellier, Cologne, Rome, Leida, Oxfort et Cambridge. Dans certaines de ces villes on a aménagé pour eux des centres d'accueil et des collèges, comme par exemple le Collège de Navarre à Paris. Il est ^{général} fait mention de la turbulence de ces jeunes gens ^{en assimilables}.

Les professeurs de Faculté compatriotes sont encore rares. Mais comment ne pas relever le nom de Jean de Ripa, à qui l'on avait donné le sobriquet de "Doctor difficilis" dans les milieux parisiens? A Rome, nous trouvons le juriste Martin de Zalta, dont Grégoire XI fit son conseiller référendaire.

Mais notre meilleur écrivain de cette époque est évidemment Pero López de Ayala, né à Vittoria, courtisan, guerrier et diplomate, qui eut une existence mouvementée, passant des plus hautes postes à la prison. Il a trouvé moyen cependant d'écrire une œuvre abondante et variée = morale, histoire, satire et lyrisme n'y résistent avec grâce, même si l'on devine chez l'auteur une tenace inquiétude humaine.

Le XV^e siècle ne fait guère que continuer le XIV^e. Aux Universités fréquentées déjà par nos compatriotes, il faut ajouter Cahors et Salamanque.

Dans cette dernière ville les basques fomentèrent des manifestations de rues qui parfois finirent mal, puisque certains responsables seront ^{condamnés et} pendus ^{à son-}

Quant aux maîtres, Celoya à Paris, Lope de Guizaburnaga à Bizarra à Cahors, Martin de Guelaria à Salamanque, Bolibar de Mendragon à Lerida, tous enseignent la morale. Du reste ils changent facilement d'universités et les frontières n'ont pas l'air de poser des problèmes: il est vrai que le latin était ^{alors} partout langue universitaire.

En Navarre signalons à ce moment là une grande figure: le Prince de Viana (1421-1461). Fils de Jean II d'Aragon et de Blanche de Navarre, Carlos fut un personnage malheureux, dépossédé injustement par son père et méprisé sans motif par les courtisans. C'était un humaniste qui s'intéressait à la musique, à la peinture, à l'histoire, à la philosophie. Son médecin arabe Alcorhobi était son fidèle collaborateur culturel. Les historiens s'accordent à trouver solidement documentée sa Chronique des rois de Navarre. Sur un autre plan, on ne saurait passer sous silence sa "Lettre à tous les chrétiens d'Espagne" qu'il conviait à travailler dans le sens d'une éthique commune.

En bref, je serais tenté d'appeler le XV siècle "le siècle des moralistes."

Le XVI sera notre siècle d'or.

De nouvelles universités s'ouvrent à nos docteurs et à nos élèves: on en trouve en Bohême, aux Pays-Bas, en Lituanie, à Boudoux,

Sur place on met sur pied les universités d'Inache et d'Oziate.

Mais, ce qui est plus curieux peut-être, c'est que cinq universités sont devenues des fiefs de maîtres originaires de notre pays. A Salamanque, Alcalá, Paris, Louvaine et Cahors, les professeurs disons "basques" pour faire plus court, orientent les études, s'appellent, se succèdent, se font la courte échelle, comme s'ils constituaient une société d'entraide efficace. Bel exemple de solidarité! Lisez, pour vous en convaincre, le tome IX de "Peuples et Civilisations" consacré à la Prepondérance [dite] espagnole.

Dans cette atmosphère nous ne devons pas nous donner de voir les
grands penseurs se multiplier au jeu dans toutes les directions.

Voici, pour commencer, les noms de quelques basques qui firent part
au Concile de Trente : le P. Araoz, théologien du Pape ; Francisco de
Navarra prêtre de Murcie, Diego de Alava, Diaz de Lugo son
compatriote, et la Guadua et surtout le célèbre navarrois Barthélémy
Carranza, dont nous dirons un mot tout à l'heure.

Mais l'auteur le plus prestigieux de ce moment nous paraît être
François de Vitoria, dont on a tenté vainement de nier les origines alavaises.
Il s'impose par la nouveauté de ses méthodes, l'originalité de son œuvre
et son immense influence. Né à Vitoria en 1483, il entra chez les Domini-
cains de Burgos, et vint à Paris où il eut l'honneur parmi ses maîtres : il
y connut Erasme et d'autres humanistes ; ~~il~~ devenu docteur, enseigna à
Valladolid et surtout à Salamanque. On le loue avec raison d'avoir
joint à la scolastique la théologie positive et la morale, la critique et
l'histoire, en s'attachant à l'écriture comme à la tradition, et en lui
donnant une forme à la fois claire, pure et élégante. — Sa doctrine
est plus intéressante que ses méthodes, surtout en matière de droit politique
et international. Sans le cache de cette conférence, il nous est impossible de
vous en donner une idée satisfaisante. Disons que sa synthèse s'éloigne autant
de l'anarchie que de l'impérialisme des vices légistes ou de certaine théocratie.
"L'humanité comme un tout, formant en quelque manière un État unique, a le
pouvoir de faire des lois qui s'appliquent légitimement à tous, et ce sont les
lois du droit des nations." Les États particuliers ne doivent donc plus être
fermés les uns aux autres, et leur souveraineté ne saurait en aucun cas être absolue.
On conçoit qu'ils se groupent sous des autorités communes, dans le respect de
leurs particularismes. Quant au pouvoir politique, Vitoria ne le fait dériver
ni de contrats conventionnels comme les légistes et J. Jacques Rousseau, ni de la simple
sociabilité humaine, mais (plus profondément) de la faiblesse individuelle qui
pousse l'homme à s'appuyer sur la société, avec le langage et toutes les
institutions qui en découlent. Comme cet état de choses a été voulu par Dieu,

c'est finalement Dieu qui est le fondement du droit politique. Les gouvernants n'ont d'autre rôle que de promouvoir le bien commun en son nom. S'ils ne le font pas, ils ne sont pas légitimes, et l'on a le droit de s'en débarrasser. Ainsi le peuple n'est pas seulement sujet, il est aussi juge, encore que cette judicature puisse s'exercer de diverses façons et qu'elle doive aussi chercher le bien commun. Cette thèse est devenue presque classique, et méritant quelques aménagements, je crois que, de nos jours, beaucoup de juristes l'acceptent, pour l'essentiel.

Mais Victoria n'est pas simplement un théoricien du droit : sa théologie est ouverte à beaucoup d'autres problèmes, et l'on n'est pas étonné de le voir chef d'école, avec une pléiade de disciples qui furent maîtres à leur tour : Melchior Cano, Martin de Ledesma, Domingo de Soto, Pedro de Sotomayor, etc. Parmi les disciples basques, citons : Martin de Rada, qui enseignera aux Philippines ; André de Tudela qui brillera à Coimbra ; mais surtout Baltasar de Ayala, autre fondateur du droit international, et Domingo Bañes, directeur de conscience de Sainte Thérèse d'Avila, et grand maître en matière de logique, de spéculation et de dialectique. Notre ancien évêque Mgr. Vansteenberghe avait particulièrement étudié les écrits de Bañes contre Molina.

Un autre chef d'école est au XVI^e siècle Martin de Aguilaneta. Originaire du Bascos, oncle de St François Xavier, il s'était spécialisé dans la morale et le droit canonique. Il enseigna dans les universités de Poulonse, de Cahors, de Salamanque et de Coimbra. Il était fort attaché au Pays natal : il parlait volontiers le basque et prit part à la rédaction du For navarrais. Il fut l'ami et le conseiller des papes Pie V, Grégoire XIII et Sixte Quint. On compte au total trente-six ouvrages de cet auteur et onze éditions générales de ses œuvres.

Le « docteur navarrais », comme on l'appelait, n'était pas un métaphysicien : plus que les théories, les solutions aux cas pratiques l'intéressaient, où jouent particulièrement le sens du possible et de l'humain.

Parmi ses nombreux disciples basques citons simplement Martin de Ayala et Oronsuque tous deux experts au Concile de Trente, François de Navarre, l'évêque Esquivel, Juan de Ripa le canoniste, Thomas de Olave.

Les jésuites dont la Compagnie fut fondée en 1534, sont ^{deux} moins influents que les dominicains : thomistes mitigés, ils développent contre les tenants de l'absolutisme, lésistes et protestants, des thèses hardies sur l'origine et les limites du pouvoir ; et experts dans l'art de diriger les consciences, ils deviennent des spécialistes de cette casuistique dont les abus ont provoqué la barre de Pascal, mais qui demeure indispensable à la morale comme la jurisprudence l'est au droit.

Les docteurs jésuites basques du XVI^e siècle sont fort dispersés : Mendoza enseigne à Lyon et à Avon ; Martin Olave à Rome ; ~~Mendoza~~ Bistillo à Poleda ; François Xavier au collège de Beauvais à Paris, Ezparza et Ripalda à Salamanque ; ~~Ripalda~~ et ~~Olave~~ en Italie, et ils sont généralement polyglottes.

Dans la littérature ascétique et mystique, ^{Cinq} ~~quatre~~ noms de chez nous méritent d'être relevés : Ignace de Loyola, dont il est assez inutile de louer les admirables "Exercices Spirituels" ; François Xavier, plus connu comme missionnaire que comme "spirituel" et dont pourtant les lettres contiennent toute une doctrine de l'apostolat ; Diego de Estella, que St François de Sales a beaucoup estimé pour ses méditations si pieuses sur l'amour de Dieu ; enfin Pedro Malón de Chaide, dont "La Conversion de la Madeleine" est en chef d'œuvre de poésie profonde et de réalisme ; et Juan Alzolaraz, émule de Louis de Grenade.

Il faut en finir, parlons de quelques indépendants.

~~de~~ Barthélémy de Carranza (1503-1576) est un dominicain navarrois dont la vie ne fut pas de tout repos. Brillant professeur à Valladolid, théologien au Concile, confesseur à Oxford, il devient primate d'Espagne ; mais cela n'empêche pas le goût de l'Inquisition de l'arrêter ; il fait 17 ans de réclusion, car il est accusé d'hérésie ^{"illuministe"} pour avoir prôné la lecture de la Bible en langue vulgaire et la pratique de l'oraison mentale. Finalement il est justifié par le Concile de Trente et libéré 17 jours avant sa mort, à l'âge de 73 ans. C'était un esprit fort libéral et

en avance sur son temps. Beaucoup de ses contemporains, par exemple Melchior Cano, ne le comprennent pas ; mais il fut toujours défendu par Louis de Grenade, Vitoria et Azpilicueta. Son œuvre est considérable.

Un autre personnalité : Michel Servet de Endela (1511-1553). C'était un chrétien d'une charité ardente pour le Christ et pour le prochain. Mais, protestant très avancé, il estimait que Calvin avait trop conservé, des doctrines scolastiques ; en particulier, il n'acceptait pas que Dieu fût personnel, et moins encore tripersonnel : pour lui le Verbe est en Dieu une puissance impersonnelle qui n'est devenue personne qu'en Jésus-Christ. Cette explication, contraire à celle du Calvinisme, fut jugée hérétique. Jusque là rien à dire. Mais Servet fut condamné au bûcher par l'officialité de Genève, et exécuté le lendemain de la condamnation, malgré l'intervention de Calvin qui réclamait "une mort moins cruelle".

Juan de Huarte est un "garaztari" de naissance (1529-1598). Ses parents après la répartition des deux Navarres passèrent la frontière, et l'enfant grandit en Espagne : il y devint médecin. Son livre unique, mais considérable, s'appelle "Examen des esprits pour les sciences" (1575). C'est le premier essai connu de psychophysologie et de psychotechnique. Une première partie classe les tempéraments humains et les aptitudes professionnelles qui y correspondent ; la seconde s'occupe surtout d'hygiène et de génétique. Il étudie l'influence de l'hérédité et du milieu sur le caractère ; mais il accorde aussi à l'influence de la liberté. Son œuvre a été largement utilisée par Charbon, Montesquieu et Taine. Lessing lui consacra sa thèse de doctorat, et son nom revient souvent dans les traités de psychologie.

Nous pouvons évoquer ici les Espagnols de Mantoue, ~~et~~ en particulier Jean l'Alchimiste, poète baroque et apologiste, qui, lui, écrivit en français. Le personnage est curieux, et son œuvre originale.

Je m'excuse de ne pas m'étendre sur l'œuvre de Zumarraga, évêque de Mexico, d'Orando, évêque de Trujillo, du sénateur navarrais Ulzurrun, d'Usarraga, Aldabe, Ortiz et de beaucoup d'autres.

Nous en avons dit assez pour montrer la richesse du XVI^e siècle en hommes de pensée.

Le XVII^e siècle n'a pas, au point de vue qui nous concerne, l'état
de l'époque précédente. Nous l'appellerons le siècle d'argent.

Les Universités sont partout en baisse.

La mode est plutôt aux Collèges.

Certes on trouve encore un peu partout des professeurs lusques, mais
moins d'étudiants lusques hors du Pays : il y en a encore cependant à
Paris, Louvaine, Montjellier, Salamance, Coimbra. Trois universités
fonctionnent dans la région, à Natcha, Oñate et Pampelune.

Alors qu'au XVI^e siècle les Dominicains montraient dans leurs chaires
la majeure partie des penseurs de chez nous, on dirait que le flambeau
passe aux jésuites. Parlons donc des jésuites.

Leur doctrine est en général issue de Vittoria, mais avec
des nuances platoniciennes.

Voici quelques notes rapides sur les théologiens les plus intéressants
de la compagnie :

Ripalda de Pampelune (1594-1642) fut certainement le meilleur
maître en théologie de son temps : on estime encore beaucoup ses thèses
sur le surnaturel.

Montoya est un ami de Mersenne : il introduit en philosophie
ses méthodes positives, singulièrement en psychologie.

Sartato de Tudela fut un excellent analyste de la pensée de
Suarez, et un probabiliste convaincu (1653-1700).

Martin de Ezpuzza (1606-1689) était surtout moraliste :
longtemps consultant au Saint-Office, il a combattu avec acharnement
le luthéranisme et le probabilisme.

Michel Elizalde de Echalar, ⁽¹⁶¹⁶⁻¹⁶⁷⁷⁾ qui enseigna à Rome et en
Espagne, était plutôt luthéraniste : son livre sur la nature de l'opinion
est assez curieux, ~~très~~ mais peu sûr.

Valentin de Erice était fort coté en Sorbonne.

Le XVII^e siècle est loin d'avoir en Pays Basque...

de l'époque, l'absence de...

de l'époque, l'absence de...

de l'époque, l'absence de...

de l'époque, l'absence de...

de l'époque, l'absence de...

de l'époque, l'absence de...

de l'époque, l'absence de...

de l'époque, l'absence de...

de l'époque, l'absence de...

de l'époque, l'absence de...

de l'époque, l'absence de...

de l'époque, l'absence de...

de l'époque, l'absence de...

de l'époque, l'absence de...

de l'époque, l'absence de...

de l'époque, l'absence de...

de l'époque, l'absence de...

de l'époque, l'absence de...

de l'époque, l'absence de...

de l'époque, l'absence de...

de l'époque, l'absence de...

de l'époque, l'absence de...

de l'époque, l'absence de...

de l'époque, l'absence de...

de l'époque, l'absence de...

de l'époque, l'absence de...

de l'époque, l'absence de...

de l'époque, l'absence de...

de l'époque, l'absence de...

de l'époque, l'absence de...

Joseph Alfaro (1639-1694), chargé de l'examen des écrits de Fenelon, les jugea favorablement.

Rodrigue de Arriaga, vint 40 ans à Prague dont il dirigea l'Université : son œuvre polystrophe est considérable. (1592-1667)

Diego Avendaño (1596-1688) enseigna à Lima et composa un dictionnaire de conscience pour régler les problèmes qui se posent à l'égard des indigènes.

Si des jésuites nous passons aux scolastiques, généralement franciscains ou capucins, voici sans commentaire les noms que nous recueillons : Pedro de Urbina, Francisco de Tolosa, Irigaray, Abadia, ~~Urtaranen~~, Urtuguitay, Jaurigarro, Pierre d'Altiaga

Chez les dominicains : Léandre du St Sacrement, Lascano, Arriaga, ^{Polivar} Esquivel... C'est glabrit maigre. — Ce qui ne veut pas dire que le thomisme a été abandonné : car les ~~thomistes~~ thomistes barques sont gent. être plus nombreux que jamais, ~~ce qui ne veut pas dire~~ ^{mais pas nécessairement} meilleurs. Citons Gavier, cousin de St François, Echalar, Benguechea, Pierre de Mauléon, Zabalata, ancien acteur de théâtre, Ezpeleta, Ripalda de Olite, Madariaga, Juaniz de Muruzabal, Aguirre de Mexico, Irube de Plasencia, Christophe d'Aguine, moraliste

Et mettons parmi les indépendants des penseurs difficiles à classer.

Pizarasu revient à la philosophie si originale de Raymond Lulle.

Baracaldu à celle de Platon, sérieusement amendée.

Posa père et fils se régalaient d'un système néoplatonicien.

Duvergier de Hauranne, ^{l'illustre} bayonnais, ^{aux antipodes d'Henri} plonge dans l'Augustinisme

jusqu'au jansénisme. Son neveu Barcos même.

Le bénédictin Joseph d'Aguine entra au titre contre le gallicanisme

qui lui vaudra le chapeau de cardinal : dans la querelle au quietisme

il soutiendra Bossuet contre Fenelon.

Peralta, Raymond de Lumbier et Arana sont glabrit éclectiques.

Historia : Francisco Pamplona, 1624 G. de Velazquez, 1634
 M. de Zabala, Bernardo de Jaurigano, A. Larraburu, 1620
 Aguirre, (Paraninfo celato), 1650 Epitome de los Señores
 de Vizcaya
 Echave, Aeno, Oyhent...

Geog. Cartas de
 Ojala

Medic | Calrote m
Pharm | Leche pharm.

Deid : Anandua
 Feluaga
 San Galon
 Mirano

Scienc. : Guarnendi

Miner : Aicarte
 Oxa sava
 Espelua

- Bayle (D.) 216
- P. de la Torre 219
- Ortiz 223
- Juarez 224
- Martin 227
- Vitoria 253
- Siderot a Comden
- De Pan Amun 296
- Perrin 297
- Ortiz 301, 302, 303, 304
 305, 306
- Ortiz 321, 322, 323
- Mansoni 338
- V. Hago, 339
- Garcia 340, 341
- Lamartin 342
- Vign, 357

Phisic. : Berrozarza
 F. a E. L. isu

Le seul écrivain vraiment penseur en langue basque ~~antérieur~~ est Axular curé de Sara, dont l'œuvre unique, le Gezu, est un livre de morale profond et de valeur universelle. C'est avec joie que nous en avons fait la traduction dans la collection des Auteurs spirituels de Barcelonne. C'est ^{un} ouvrage de psychologie et de morale sur le détail de la conversion, à la fois érudit et familier jusqu'au réalisme.

Nous ne pouvions mieux clore notre revue du XVIII^e siècle.

Hélas! Si nous sommes passés tout à l'heure de l'âge d'or, à l'âge d'argent, je crains que nous désendons à l'âge de plomb.

Dans la péninsule la guerre de succession à la couronne d'Espagne a tout désorganisé. Trois universités seules sont florissantes: Salamanque, Valladolid et Alcalá. Saatche se maintient à peine. Oñate se vide...

D'autre part, la philosophie française, celle de Montesquieu, Voltaire, Rousseau et Diderot, pénètre partout, malgré les interdits officiels: il n'est que de lire "l'Espagne éclairée" de Jean Sarrailh pour s'en rendre compte.

Les professeurs enseignent couramment Newton, Descartes, Gassendi et Bacon, qui sont pourtant marchandise prohibée.

En 1766, le comte de Aranda réclame que dans les concours toutes les opinions soient reçues.

En 1781, le général des Carmes recommande la Philosophie nouvelle.

Naturellement le Pays Basque est gris par l'ambiance, même si des impies comme Poul de Olavide y sont rares, — du reste Olavide finit par se convertir...

Les trois chevaliers d'Azkoitia, à savoir le comte de Peñaflores, le marquis de Navas, et Manuel de Altuna, acquis ~~par~~ à l'amour de la Science, vont créer en 1765 la "Société basque des Amis du Pays": il s'agit pour eux de promouvoir le progrès agricole et industriel de la région. Ils sont en correspondance avec les Encyclopédistes français, mais loin de se laisser gagner par l'inéligion hobbaïque, ils réagissent: il n'est que voir leurs

je n'ai dit dans nos provinces. On a en effet l'impression
que l'esprit basque s'est déplacé et dispersé en Amérique
latine.

Voici en Colombie Vergara Azcarate, écrivain ecclésiastique ;
à l'Equateur J.B. Aguirre juriste et poète dilectant ; à Cuba
l'historien Urutia ; au Guatemala Rafael Landivar, poète
et humaniste ; au Chili le poète Manuel Oteiza et M^{re}
Aldai dont l'œuvre juridique fit époque.

Au Mexique nos écrivains basques sont un peu plus
groupés. Citons au XVIII^e siècle les 3 historiens Boitia, Luyando
et Mendibil ; le fondateur du premier journal de Mexico
le brillant Castorena ; le polyvalent Eguilara, bibliographe,
biographe et conférencier ; les théologiens Lascano et Abadiano ;
le juriste Lizardi ; la poétesse Juana Inés Astaire, le
linguiste Aldama, les deux dramaturges Arriola et Ochoa.

Ce coup d'œil nous révèle qu'il y eut outre-mer ouverture
vers des genres plus variés, plus spirituels, plus légers, mais
enfin nous sommes loin des grandes heures du XVI^e siècle.

Nous venons si les XIX^e et XX^e siècles nous offrent des
lendemain plus encourageants.

réponses aux insolences voltairiennes d'Iriarte ou le désir que manifeste Alfonsa de convertir Jean-Jacques Rousseau.

Les trois chevaliers ouvrent à Vergara un collège moderne, avec laboratoire, bibliothèque, champ d'expérience.

Aucun d'eux ne réunit des gens du pays, amis du savoir, tels Larranaga, Egura, Luzuriaga, les deux frères Elhuyart, chimistes originaires de Hasparren, et leur collaborateur guipuzcoan Munariz.

Sur notre versant, nous n'avons à signaler, comme participant à ce besoin de progrès, que Jacques de Garra-Salaguitx, de Hélette, qui fut en France le créateur de la première école d'hydrographie.

Les défenseurs des idées traditionnelles existent cependant encore, mais ne font guère d'étincelles...

Beaucoup se maintiennent sans combattre, tels Gamboa, professeur à Salamanque, Cadizanos à Vittoria, Chourio à Bordeaux, Cardeneraz, Calatayud et Mendizuru, tous trois moralistes exilés en Italie.

D'autres luttent : par exemple Lesaca combat les sceptiques Zapata et Atendaño.

Jean Bagnone, fondateur du séminaire de Lavesure, travaille ferme contre le jansénisme, et cherche à cultiver l'esprit de ses élèves.

Enfin certains veulent intégrer à leurs systèmes anciens ce qu'ils trouvent de bon dans les idées nouvelles : c'est le cas d'André de Tafalla, professeur à Valence, à la fois capucin et médecin ; ou encore le cas du Père Uvillos, grand ami de Peñaferrada et bel écrivain en langue basque.

Le XIX^e siècle

En somme le XVIII^e siècle n'a pas révélé beaucoup de penseurs dans nos provinces. Il nous a laissé une forte impression de décadence. On dirait qu'il y a eu surprise devant les idées nouvelles et difficulté d'adaptation.

Le XIX^e siècle, c'est presque l'effondrement.

Nouveau Diogene, je me suis promené une lanterne à la main à travers les

Littérature ibéro-américaine XIX^e

Romantisme : Esteban Echeverría, poète, idéologie

Albordi : journal remarquable : deux années

Ascasubi :

Simón Machuca : Histoire d'indépendance du Pérou (Machuca)

Nataniel Aguero : géologue

Caricatures : Salazar

Mémoires : roman historique Larreta (La plus grande Ramona)

roman romain Montiel, Zurita

Le genre intime et
le roman

les listes bibliographiques des deux continents.

A vrai dire, en Amérique du Sud, les noms propres d'auteurs sont légion, mais leurs travaux sont de seconde main, et peu méritoires qu'ils soient et utiles, il est difficile d'y relever des ouvrages de maîtres.

En Europe, c'est à peu près la même chose.

Notons cependant au passage les poésies d'Ochoa et de Erueta qui ont eu l'honneur de plaire à bien des gens, mais ne sont pas lourdes de pensée.

Notons les idées fumées de Chato, dans ses paroles d'un Veyant.

Signalons les cahiers de tendance plus ou moins menaisiennes du Père Estac, ou les études apologetiques de son compatriote bayonnais le Père de Harignon.

Ajoutons-y les écrits théologiques de Gerosabel d'Oñate, Montserrat de St Sébastien, d'Urabitchoby d'Ihorritz... et nos livres religieux élémentaires.

Peut-être ne nous étonnera pas... ^{à la fin}

Peut-être respirerons-nous un peu en songeant ^{à la fin} au Père

Mintegiaga : « Morale indépendante et principes du droit nouveau »,

~~aux~~ ^{conférences} Cours du P. Uraburu professés à la Grégorienne, ~~aux~~

~~aux~~ ^{exercices} philosophiques du P. Larrota de St Sébastien qui

instaura en Suisse l'Université de Fribourg; ou encore aux ~~aux~~ Conférences

spirituelles du Père Garcoits.

Mais vous penserez sans doute que notre ^{eultra} ~~personnage~~ le plus original

a été le professeur qui au Canada fut l'initiateur de la science

sociologique : le grand Salaberry dont le nom latin est célèbre, puisqu'il

~~est~~ ^{est} de titre à une ^{très} revue universitaire.

Mais un nom nouveau mérite qu'on le retienne parce qu'il a une audience internationale : celui de Gregorio de Yuna, qui a publié des Leçons de philosophie sociale, et surtout sa tombe de 1962 : « Totalitarisme et égalité », qui n'est pas un ouvrage de polémique, mais d'analyse psychologique, juridique et morale.

Il vous tarde, n'est-ce pas, que nous abordions notre siècle, pour pouvoir enfin contrôler si le conférencier ne rêve pas... parmi les brumes du passé.

Notre temps, disons-le d'entrée, représente une sorte de Renaissance pour les penseurs originaux de notre Pays.

Sans chercher à être complet, nous allons en faire défiler quelques uns devant nous en les classant par écoles ou ~~par~~ matières.

La philosophie du droit a été approfondie par Bonifacio Etxegaray qui en 35 ans y a consacré une dizaine de travaux; Jesus de Galindez, en dehors des études qu'il a faites du droit euskarien, a analysé les constitutions américaines: sa thèse de doctorat relative à St Domingue lui a coûté cher: car les sbires du dictateur furent de ce pays l'ont assassiné. M. Irujo continue heureusement l'œuvre de Galindez et Etxegaray en ce qui concerne l'histoire juridique locale. Les fors anciens du Pays ont fourni matière aux thèses de MM. Gamba et Stavasa, et aux recherches de MM. Juan Santa Maria Arza, Ciriquiain et Nussy-Saint-Sauens. D'autres monographies ont également paru sur les traditions successorales ou les droits de la femme dans notre région. x

Sánchez de Muncaín est un navarrais de Roncal, âgé de 57 ans qui, lui, s'est consacré à l'esthétique: il étudie par exemple les composantes esthétiques de la perception d'un paysage, le parallélisme entre le monde sensible et le monde supra-sensible, la notion de beauté chez les aveugles, le langage considéré comme l'un des beaux-arts, la comparaison entre la vie esthétique et la vie mystique, la nature de la "famille esthétique", la beauté objective. Son œuvre est composée jusqu'ici d'une quinzaine de livres.

Sujet tout à fait différent: la mystique. Vous ne savez peut-être pas que le Pays Basque avait donné un écrivain mystique en la personne de Sœur Sorazu, décédée en 1921. Le Père Villasante a recueilli et publié ses écrits, et sa thèse de doctorat a consisté à systématiser les vues de cette religieuse extraordinaire, qui, tout en rappelant Sainte Thérèse d'Avila, est loin de manquer d'originalité: son

éducation première ne semblait pas appeler sans Florence Sorazu à si bien écrire : elle était fille de marchands de poisson ... Comme quoi l'Esprit souffle où il veut.

En critériologie, citons M. Santamaría (Carlos) qui s'est efforcé d'analyser les conditions de la foi, de la liberté religieuse, en relations entre les diverses sortes de certitude ; le Père Auguste Étcheberry a approfondi les sources de l'idéalisme, de l'athéisme, du marxisme, de l'existentialisme, et mis à nu les lois de la pensée ; le Père Saintjean, un jeune, vient de publier un livre où il retrace l'itinéraire qui a mené Blondel à la rédaction définitive de son ouvrage célèbre : "l'Action".

L'idéalisme me semble avoir été la philosophie de mes deux amis défunts Albert Léon et Georges Lacombe : mais ils ne se ressemblaient guère. Albert Léon ne séparait pas sa doctrine des principes judéo-chrétiens, tandis que Lacombe n'arrivait pas à sortir d'une sorte de panthéisme païen.

Le thomisme a toujours eu des partisans en Pays Basque, mais j'ai l'impression qu'on l'a toujours plus ou moins aménagé.

Ainsi, Mgr Clément Mathieu avait compris, auprès du Cardinal Mercier, à Louvain, que la "philosophia perennis" ne saurait garder sa pérennité qu'en restant toujours ouverte et en intégrant les valeurs nouvellement ^{mises à jour} ~~introduites~~ : en cosmologie, il n'hésitait pas à introduire des notions de chimie ; en apologetique, il utilisait des éléments de Sabatier ou de William James ; ailleurs il empruntait des principes économiques à Charles Gide ou à Georges Valois. C'était du néo-thomisme.

Ces jours-ci le P. Dharce fait paraître une vie de Saverien Candau, de St Léon Pied de Port, qui était missionnaire au Japon. Lui aussi était thomiste, mais il a accommodé St Thomas à la sauce japonaise en y mettant (par dessus le marché) des épices de Ghison, de Maritain, du Père Sertillange et de quelques autres.

Dans le sillage d'Ortega y Gasset d'autres néo-thomismes

American du Sud (193 / index...)
 Juan de Ibarra (Racism sauvage, Image de la Bible)
 Gabriela Mistral (de son vrai nom Lucila Alzayaga) de son mariage
 sans être mariée...
 Person de mine, six ronds et hercules, Tala, Pandom
 (Bille, Jards, Fague, la Pura) : Mari Mistral

Villa. unalia... Ruffet, Neulap, a ce est, etc. obsession du de dentelle.

Leguizamois : Hest de la lettre Leguizamois American

Ugarte : L'Am de l'American Pub

Marratiga : marxiste et libéral

Porih. Etzaberna ...

A conseil : Pedro Henriquez ~~María~~ Meña ...

Eones Mioseco

Menendez Pelayo

Luis Alberto Sánchez

San Juan...
 Pin Banya
 Zungarosi
 Arkecha

Ailandegui (esther)

Hambich (indien)

Hish
 Jurista
 médecin
 juriste
 médecine en tel genre
 franc-maçon
 Spiritisme
 Science géologie
 archéologie
 économie de
 Hish (Etchague)

Philip : Luis M. de la
 Hest d'itt Villa Sarte...

Les raisonnements qui tendent à prouver l'absurdité de notre foi en l'immortalité de l'âme n'atteignent pas notre instinct vital. Il faut croire en une autre vie pour la mériter éventuellement. Le christianisme est une lutte pour la vie éternelle... Toute la philosophie d'Unamuno se réduit à ces thèmes qui à tout le moins font réfléchir...

Voilà en tout cas un penseur de belle taille

Et sans doute ~~vaut-il mieux que je n'ajoute rien sur une~~ fonde de poètes, de romanciers et d'~~écrivains~~ ^{beaucoup} qui ont aussi pensé, car ~~il n'y~~ ^{rien} ne serait dilués ~~par une synthèse et~~ ^à ~~arriver~~ des oublis regrettables.

Conclusions

Vous avez certainement suivi le schéma de cet exposé :

- Nous avons aperçu 3 penseurs de notre pays à l'époque romaine ;
- La nuit du haut moyen-âge nous a menés à l'aurore judéo-arabe.
- La nouvelle journée fut courte, et le crépuscule suivant un peu long...
- Cependant on est arrivé au siècle d'or des universités (à XVI) ;
- On est descendu au siècle d'argent des collèges (à XVII) ;
- Et la décadence qui a suivi pendant deux cents ans semble être compensée par la Renaissance contemporaine...

Au total, la pensée de nos compatriotes s'est étendue sur les disciplines les plus variées, mais de préférence sur la morale et le droit, qui supposent le sens pratique.

Trois ou quatre systèmes propres se sont révélés, ceux de Vitoria, Huarte, Serret et Unamuno.

Généralement on a adopté des systèmes tout faits : ceux d'Aristote, Platon, St Thomas, Duns Scott, Lullé, Ramus, le scientisme, l'existentialisme, etc.

Dans l'ensemble la pensée est chrétienne, même si elle n'est pas ^{toujours} tout à fait orthodoxe...

Enfin nous avons vu qu'elle fut parfois somnolente. Espérons que désormais, vivante et pétillante, elle ne s'endormira plus.

Notes bibliographiques
sur
Les Penseurs originaires
du Pays Basque

Introduction

I. Basques célèbres. - Consulter :

a) les revues locales, plus particulièrement : Euskal-erria, San Sebastian, à partir de 1880 ; - Revue Internationale des Etudes Basques, Paris, 1907-1936 ; Gure herria, Bayonne, 1921 et ss. ; Boletín de la Real Sociedad Vascongada de los Amigos del País, Saint-Sebastian, 1945 et ss. ; Principe de Viana, Zaragoza.

b) les dictionnaires spécialisés : Diccionario Biografico Vasco, de F. Arce, en cours de publication, collection Anñamendi, St-Sebastien, depuis 1964. ; Diccionario geografico historico de las Provincias vascongadas y Navarra, par la Academia de la Historia Española ; Dicc. de las Antigüedades del Reino de Navarra, de J. Yanguas.

c) les histoires, notamment : Anales del Reino de Navarra, de Moret, édit. Lopez, Potosi, 1890 ; - Resumen de la historia de Navarra, de Lino Munariz, 1918 ; ~~Historia~~ Averiguaciones de las Antigüedades de Cantabria, 7 vol. 9^e édit. mise à jour, Potosi 1894-1909, de P. Gabriel de Henao ; - Saraluz dans le livre III de son Historia general de Guipuzcoa (1870) cite plus de 200 hommes illustres et donne un catalogue d'environs vasco-navarrais ; lire aussi Les Basques, de Ph. Keyrin, Armand, 1955 ; Historia vasca de P. Bern. Estella (1951), Recherches historiques sur le Pays basque de P. Haristoy ⁽¹⁸²³⁻¹⁸⁵⁴⁾ dont le second volume présente une "Galerie basque de personnages de renom" ; Curiosités du Pays Basque (1824), de J.B. Zaranatz, en 2 tomes ; A travers l'histoire anecdotique de Bayonne et des pays voisins, (1941) de Michel Echeverry.

d) des ouvrages particuliers, comme Primitivos navegantes vascos de Gandia (Edit. Ekin), Vascos en Cuba, de Yon Bilbao (ibid.), Los vascos en el Uruguay de Eonás Otaegi, Coronarios y colonizadores vascos de Michel Iriart, Los vascos y las Cruzadas de Vizcaya, Arte vasco : Pintura, Escultura, Dibujo, Grabado de Flores Itaperotxi (toujours à Ekin), Musica y músicos vascos de P. Donostia (Itxarozena), Relieves del genio vasco, de Claveria (Edit. Ipar), où sont évoqués les gloires basques dans les sciences, les inventions, les sports, les lettres, voire la sainteté.

II. La langue basque se prête à l'expression des idées les plus subtiles. Nous avons

cite Axular (cf. son Geru de 1643, mais chef d'œuvre de littérature ascétique), Duhalde (cf. ses Meditaciones de 1809), Arbelbide (cf. son Enlisionea où on retrouve des éléments de l'apologétique de Deschamps), Diharassany (cf. les méditations de son mois de Marie et de son manuel des Conséquences, ainsi que son remarquable Guirichino legea) ; mais nous aurions pu citer Moguel traduisant Cicéron, Salluste, Pascal, etc. ou encore les écrits du P. Jean Etchepare (en particulier Beritidez). — Sur le plan philosophique rappelons la traduction de Balme (El criterio) par Zunguegi, le Platon-en-atarean (Introduction à Platon) de l'abbé Zarlegi, la présentation d'Uramuno par Salvatore Michelena, les adaptations de Serbellones et de Jean Guitten par le P. Villasante, la synthèse ~~de~~ de Bergson par le chanoine Etienne Salaberri dans Filosofiaen Mendaira, édition "Yakin" d'Arantzazu (1965).

III. Le Père Michel de Alzo, comme on l'appelait en religion, portait dans le monde le nom d'Anicet Olano-Galagarra. Natif d'Alzo (Guipuzcoa), il fit à Madrid de brillantes études littéraires et philosophiques, qu'il compléta à Barcelonne par le doctorat en droit civil et à Rome par celui de droit canon. Capucin, il fut nommé professeur au collège de Lecaroz (Navarre). Il employait ses loisirs à prêcher ou à faire des recherches. Avec Bonifacio de Echegaray il s'intéressa aux problèmes juridiques basques, il publia de nombreux articles dans les revues locales, en particulier dans "Yakintza". La guerre civile le chassa en Argentine où il a tenu une grande place dans son Ordre. Il est mort le 3 janvier 1966 à "Nueva Pompeia" de Buenos Aires, dans sa soixante dixième année. Le grammairien basque Diego de Alzo, également capucin, était son frère. Comme aussi Mgr de Alzo, ancien évêque de Marianas-Guame, actuellement retiré au Couvent de Saint-Sébastien. — Le P. Michel de Alzo publia une brochure intitulée Filosofia vasca (1934), tirage à part d'un article paru dans "Yakintza". Notre synthèse lui doit beaucoup et il nous plaît ici de le reconnaître.

A l'époque romaine

I. Généralités sur la colonisation romaine : voir Th. Mommsen, Histoire romaine (traduction française) 11 vol. Paris, France (1863-1889) ; E. Paris, J. Bayet, etc. Histoire romaine, 6 vol. Presses Universitaires, Paris (1926-1947)

II. Généralités sur la présence romaine en Espagne : voir P. Paris, Promenades archéologiques en Espagne, 2 vol. Leroux, Paris (1910-1921) ; R. Menéndez Pidal, Historia de España, 2ème vol. "España Romana" Madrid Espasa-Calpe, 1935. On voit la Péninsule ibérique divisée en trois Provinces : Belgique, Lusitanie et Tarraconaise : c'est en Tarraconaise que l'on trouve les basques.

III. Sur les Basques à l'époque romaine, consulter : Schulten, Bosch, Périsot, Fontes Hispaniae antiquae, Barcelone (1922 et ss.) ; Schulten, Die Heltiberer und ihre Kriege mit Rom, München, 1912 ; Schulten, Las referencias sobre los Vascones hasta el año 800 después de J.C. (1924) : travail précieux publié dans la Revue internationale des études Basques, mais qui demanderait une révision critique des textes ; Caro Baroja, Los pueblos del Norte de la Península Ibérica, 1943. — Au point de vue linguistique, voir Geografía histórica de la lengua vasca, 2 vol. Saint-Sébastien ; A. Irigaray, Nuevos testimonios de la lengua vasconica en Navarra, Pamplona, 1960.

Martial

• Marcus Valerius Martialis. — Excellent résumé biographique et critique dans Histoire illustrée de la littérature latine de Berthaut et Georgin, Hatier, Paris (1923) pp. 387-391.

Éditions : H. J. Isaac, 2 vol. Paris, Belles-Lettres, 1930-1933, avec traduction française. — C. Giarratano, 3^e édit. Turin, Paravia, 1951. — Pierre Richard Les épigrammes 2 vol. chez Garnier (traduction, introduction, notes). — Friedländer, Commentaires en 2 vol. Leipzig, Hitzel, 1886 (en allemand, index détaillé).

Études : G. Buisson dans son Tacite, 6^e édit. Paris, Hachette (s.d.) consacre les pages 281 à 335 à Martial. F. Plassis dans La poésie latine, Paris, 1909 (pp. 578-595)

L'œuvre de Martial comprend 15 livres : d'abord le livre des spectacles composé sous

Élus pour l'inauguration du Colisée, — et puis 14 livres offrant plus de 1500 épigrammes. Sujets variés : traits au vitriol, petites malices, compliments, jeux de mots. Sans ses attaques, il se nomme jamais les vivants. Pas de rhétorique : naturel, réalisme, parfois grossièretés. Succès, semble-t-il, considérable à Rome, dans les Provinces, jusqu'en Grande Bretagne. — Notons en finissant que Martial n'avait pas honte de son pays natal :

Nos, Celtis genitos et ex Iberis

Nostrae nomina curiosa terrae

Grato non pudeat referre versu.

Quintilien

Marcus Fabius Quintilianus. — Excellent résumé biographique et critique dans Histoire illustrée de la littérature latine de Berthoulet et Georquin, Hatier, Paris (1923), pp. 374-381.

Éditions : L. Pradermacher, 2 vol. Leipzig, Teubner (1907-1935). — H. Bornecque, 4 vol. Paris, Garnier, avec traduction française, 1933-1934.

Études : Froment, Quid e Quintilianæ institutione ad liberos nunc educandos excerpti possit, 1874 ; Pierron, Histoire de la littérature romaine, Hachette, Paris, 1880 (pp. 545 à 569, peu favorables à Quintilien) ; S. Rochetave, De Quintiliano Seneca iudice, Paris, 1890 ; V. Cudeval, Histoire de l'éloquence romaine depuis la mort de Cicéron jusqu'à l'avènement d'Hadrien, 2 vol. Paris, 1893 (tom. II pp. 77-194), La fin du paganisme de Boissier (s.d.), pp. 145-197 au 1^{er} volume ; René Pichon, Histoire de la littérature latine, Hachette, Paris, 1930 (pp. 643-654) ; mais lire surtout J. Cousin, Études sur Quintilien, 2 vol. Paris, Boivin, 1936.

L'œuvre de Quintilien se réduit aujourd'hui aux douze livres De Institutione oratoria ; l'opuscule De causis corruptae eloquentiae est perdu ; les Secundationes qu'on lui a jadis attribuées ne sont sans doute pas de lui.

Prudence

Aurelius Prudentius Clemens (348-410 environ) natif de Calahorra. — Bons résumés dans Histoire de la littérature latine de Pichon, 1930 (pp. 881-889) et Littérature latine chrétienne de G. Bardy, Blond et Gay, Paris, 1928 (pp. 125-129).

A l'époque romaine

Les premières tentatives de colonisation romaine en Gaule ont eu lieu au cours du premier siècle avant J.-C. Les légions romaines ont conquis la Gaule transalpine (actuelle France) et la Gaule cisalpine (actuelle Italie). Les Romains ont introduit de nouvelles techniques agricoles, des outils en fer et des méthodes de construction. Ils ont également introduit de nouvelles religions et des coutumes.

Les Gaulois ont été assimilés par les Romains. Ils ont adopté la langue latine et les coutumes romaines. Ils ont également adopté le christianisme au cours du premier siècle après J.-C.

La Gaule romaine a été divisée en provinces. Les provinces de la Gaule transalpine ont été la Gaule belgique, la Gaule lyonnaise et la Gaule aquitaine. Les provinces de la Gaule cisalpine ont été la Gaule narbonnaise, la Gaule transalpine et la Gaule italique.

La Gaule romaine a été gouvernée par des gouverneurs romains. Les gouverneurs ont été responsables de la défense, de la justice et de l'administration. Ils ont également été responsables de la collecte des impôts.

La Gaule romaine a été une province prospère. Elle a produit de nombreux produits agricoles et industriels. Elle a également été une province importante pour le commerce.

La Gaule romaine a été une province importante pour l'empire romain. Elle a fourni de nombreux soldats et officiers à l'armée romaine. Elle a également été une province importante pour l'économie romaine.

La Gaule romaine a été une province importante pour la culture romaine. Elle a produit de nombreux écrivains et artistes. Elle a également été une province importante pour la religion romaine.

La Gaule romaine a été une province importante pour l'histoire romaine. Elle a été le théâtre de nombreuses batailles et événements importants.

Édition : M. Lavaranne, 4 vol. avec traduct. franç., Paris, Belles Lettres, 1943.

Études : A. Puech, Prudence, Paris, Hachette, 1888 ; M. Lavaranne, Étude sur la langue du poète Prudence, Paris, Société française d'impression, 1933 ; O. Bardenheuer, Geschichte der altkirchlichen Literatur, Freiburg en Br. 1902 ; H. Jordan, Geschichte der altchristlichen Literatur, Leipzig, 1911. - Menéndez y Pelayo (Marcelino), San Isidro, Cervantes y otros estudios, fait des remarques intéressantes sur les idées esthétiques de Prudence, voire son respect des chefs d'œuvre païens ; R. Menéndez Pidal dans Estudios literarios admire l'audace inouïe de ce poète.

L'œuvre de Prudence comprend : a) des poésies lyriques : Cathemerinon : 12 hymnes pour les diverses heures du jour célébrant les vertus et les fêtes chrétiennes ; Peristephanon luter (livre des couronnes) : 14 hymnes en l'honneur des martyrs ; b) poésies didactiques : Apotheosis défend le dogme de la Trinité et la divinité du Christ ; Hermastigeneia traite de l'origine du mal en s'inspirant de la technique de Lucrèce et de Virgile ; Psychomachia, épopée allégorique sur les vices et les vertus ; Contre Symmaque, 2 poèmes contre le relèvement de l'autel de la Victoire au Sénat ; Dittochaeon, livre mystérieux d'un recueil de 49 quatrains commentant des scènes bibliques. — En somme, extrême variété de sujets, de tons, de mètres et de rythmes.

La thèse de Prudence sur le sens providentiel de l'histoire sera adoptée par St Augustin (De civitate Dei) et par Paul Orose (Adversus paganos historiarum septem libri) et par tous les chroniqueurs médiévaux généralement tributaires d'Orose.

J. de Ghellinck (Littérature latine du Moyen-âge, Paris, 1939) dit avec raison qu'Eusèbe de Césarée avait esquissé la même thèse dans sa Préparation évangélique vers 330, mais il reconnaît qu'Eusèbe est resté longtemps inconnu chez les Occidentaux.

Pour ce qui est de notre allusion à Peigny, voir aux Editions de La Pléiade les œuvres poétiques complètes de cet auteur, Paris, Gallimard (1948) pp. 848 et suivantes.

Bibliographie et notes

Introduction

Les hommes célèbres du Pays Basque sont signalés par

Haristoy (abbé R.) Recherches historiques sur le Pays Basque, Bayonne 1883-1884

2 vol. Voir le tome II : galerie basque de personnalités de renom.

Baranatz (abbé J.B.) Curiosités du Pays Basque, Bayonne 1928, 2 vol.

Elcheverry (Mme) A travers l'histoire anecdotique de Bayonne et des pays voisins, Bayonne 1941.

Arolena (F.) Diccionario Biografico Vasco (en cours de publication)

Collection Auñamendi, St Sébastien, commencé en 1964.

Soraluze (Nicolas de) Historia general de Guipuzcoa, Vitoria 1870

Livre III. Varones ilustres : 279 noms, suivis de quelques monographies et d'un catalogue d'entraves vasco navarrais.

Hernao (P. Gabriel de) Averiguaciones de las Antigüedades de Cantabria, 7 vol.

9^e edit. Potosi 1894-1909

Veyrin (Ph.) Les Basques, des Artois, édition 1955

Estella (Bern. de) Historia vasca, Buenos Aires 1931 (manuel classique)

Diccionario Geografico Historico de las Provincias Vascongadas y

Navarra, por la Academia de la Historia Española.

Munarriz (Lino) Resumen de la historia de Navarra.

Voir les revues :

Euskalerria, 1880 ss. St Sébastien.

Revue internationale des Etudes Basques (1907-1930)

Gure Herria (1921 ss.)

Buletin de la Real Sociedad Vascongada de los Amigos del País

San Sébastien 1945 ss.

Príncipe de Viana, ~~par~~ ~~ANNA~~ Zaragoza.

Le temps des Wisigoths

Sur l'ensemble de la période, tout l'essentiel est dans Louis Halphen, Les Barbares, Paris, 5^e édition, 1948 ; pour plus de détails, voir dans « l'histoire générale » dirigée par G. Glotz, Les destinées de l'Empire en Occident, 2 vol. 1933-1937

Pour ce qui est des Vascons, voir La Vasconie de Jean de Youngain, Pau, 1898 et M. Estrenas Lasa El Ducado de Vasconia, coll. Muñamendi, San Sebastian, 1960, où l'on trouvera beaucoup de textes et d'interprétations

Idace, évêque du V^e siècle a écrit une Chronique qui s'étend de l'an 381 à 461. Une édition en parut à Paris en 1619. On attribue au même auteur les Fastes Consulaires qui se trouvent dans la « Bibliothèque des Pères ». — Idace est peu favorable aux Vascons.

S^t Grégoire de Tours (539-593) dans son Histoire ecclésiastique des Francs se montre compréhensif à l'égard des Goths, mais ne cache guère son aversion pour les Vascons. Il faut en dire autant du Pseudo-Frédégaire, dont Guizot a publié une traduction française (cf. « Collection des Mémoires relatifs à l'histoire de France »)

S^t Euloge de Cordoue est marqué au Martyrologe Romain (édit. 1922) à la date du 11 mars. Il fut décapité en 859 dans sa soixantième année. L'ouvrage auquel nous nous référons est son Mémorial des Saints.

Les Arabes

Généralités : Encyclopédie de l'Islam, Paris, 1954. — España musulmana Espasa - Calpe, Madrid, 1950. — Gustave Le Bon, La civilisation des Arabes, Paris, 1884. — E. Lévi-Provençal, L'Espagne musulmane du X^e siècle, Paris, 1932, et Documents historiques ^{Historie de l'Espagne musulmane, Paris, 1950.} — Victor Piquet, L'Espagne des Maures, Firmin Didot, Paris, 1946. — Menéndez-Pidal (Ramon), La España del Cid, Espasa - Calpe, Madrid, 1947. —

La pensée arabe : Jugot (G.) Histoire des philosophes et théologiens musulmans, Paris, 1878. — Bonilla y San Martín, Historia de la Filosofía española, Madrid, 1911. — Carra de Vaux, Les penseurs de l'Islam, Paris,

1921-1926 ; - Quadrani (G.) La philosophie arabe de l'Europe medievale, trad. française, Paris, 1922 ; Cl. Douart, Littérature arabe, p. 127.

Sur les relations des Basques avec les Arabes, quelques allusions dans Lacarra, Vasconia medieval (1957), mais la question est loin d'être élucidée. Jose Antonio de Aguirre nous promettrait du nouveau sur ce sujet, mais son histoire n'a pas paru.

Les Juifs

J. Seithy, Dictionnaire biblique, Paris, 1964, lire les articles : Diaspora, Espagne, Paris.

Americo Castro, Espania en su historia: Cristianos, moros, y judios, Buenos Aires, 1948. A. Ballesteros, Historia de España, tome II.

Sur les juifs en Pays Basque péninsulaire : Heyserling, dans les Études judéo-hispaniques (1885), fait l'histoire des juifs en Navarre et dans les Provinces basques ; Carlos Claveria, Relieves del genio vasco, Pamplona, 1962 (pp. 141-149) ; M. de Irujo, Instituciones jurídicas vascas, Buenos Aires, 1945 (pp. 89 et sq.) ; Argita y Lasa Los Judios en el País Vasco, Pamplona, 1908.

Sur les juifs en Pays Basque continental : ils s'installent à Bayonne - St-Espirit, Saint-Jean-de-Luz, Ciboure, Bidart, Bardsos, Banca, Ganis, ~~Harmandy~~ Labastide-Clairence. Voir Lein (Henry) Histoire des Juifs de Bayonne, Durlacher, Paris, 1893 ; Dubarat et Baranatz, Recherches sur la ville et sur l'Église cathédrale de Bayonne, tome 3^{er} pp. 192, 193, 195, 233. - Pierre Lafitte, Langue et musique basque chez les Israélites, revue Gure herria, 1957, p. 5. M. Bonharoghe a publié les chants liturgiques de la Communauté israélite de Bayonne, en 1954.

Sur les penseurs juifs : M. Eisler, Vorlesungen über die jüdischen Philosophen des Mittelalters, 3 vol. 1870 et sq. ; D. Neunmark, Geschichte der jüdischen Philosophie des Mittelalters nach Problemen dargestellt, 1907-1910 ; - J. Husik, A history of mediaeval jewish philosophy, New-York, 1916 (bibliographie importante) ; G. Vadja, Introduction à la pensée juive du Moyen-Age, Vrin, 1944.

Jean de Ripa (O.F.M.) écrit entre 1344 et 1357 un volumineux Commentaire des "Sentences" de Pierre Lombard, et un opuscule intitulé Determinaciones.

Martin de Zabala (1374-1403)

Pero López de Ayala (1332-1407), natif de Vitoria, traduisit trois Secades de Eusebe, de Consolations de Boèce, des ouvrages moraux de Grégoire le Grand, de Summe bene de Saint Isidore, la Chronique Éroyenne de Guido de Colonna, la Chute des Princes de Boccace, en partie. - Mais il a composé lui-même le Rimado de Palacio, poème de 1612 vers, ainsi qu'un livre de fauconnerie et des Chroniques. - Consulter les histoires de la littérature espagnole, par exemple celle de Lanson et Thomas, Paris, Didier, 1950 (pp. 24-25) ou mieux celle de Angel Valbuena Poot, 2^e vol. (pp. 187 à 202).

XV siècle

G. Des devises du Sézert : Don Carlos d'Aragon, prince de Viane, Étude sur l'Espagne du Nord au XV^e siècle, Paris, 1889.

Dans son Historia del País Vasco, 1933 (p. 202) Bernardo Estornes Lasa signale que la Maison Mendouza est d'origine alavaise et représente bien l'humanisme de l'époque. Le Cardinal ~~M~~ Mendouza ⁽¹⁴²⁸⁻¹⁴⁹⁵⁾ fonda à Valladolid le Collège "Santa Cruz", dont le premier recteur fut aussi un basque, Juan de Marquina. - Quant à Juigo Lopez de Mendouza ⁽¹³⁹⁸⁻¹⁴⁵⁸⁾, marquis de Santillana, il est universellement connu. Avide de savoir, il s'entoura de savants. Il écrivit une quinzaine d'ouvrages, dont onze en vers. Voir un excellent résumé dans l'Histoire illustrée de la littérature espagnole, de Lanson et Thomas, Didier, Paris, 1950 (pp. 34, 35, 36) ; Puymarque, Les vices auteurs castillans, Paris, 1858-1890. - M. Schiff, La bibliothèque du Marquis de Santillana, Paris, 1905.

La Petite histoire religieuse du Pays Basque, de P. Charvillat, Bayonne, 1946, signale un théologien biscayen du XV^e siècle appelé Otharrita.

Martin de Guebarria est signalé au Concile de Constance.

Martin de Viane est nommé professeur de théologie par Alexandre VI.

Edition : M. L'Arcaenne, 4 volumes (avec traduction française), Paris,
Belle & Haen, 1943
Études : H. Jordan, in Geschichte der altchristlichen Literatur, Leipzig,
Engelhardt (1911) ; O. Bardenheuer, in Geschichte der
althinrichlichen Li

I. Généralités :

Valbuela y Prat, La littérature espagnole, Paris, 1930

Prapaël Altamira, Historia de España y de la civilización española, Barcelona, 1914.

Historia interna y documentada de la Universidad de Salamanca, Salamanca, 1914-1917, par E. Espartero Arteaga.

Ludwig Plandl, Spanische Kultur und Sitte der XVI und XVII Jahrhunderten, München, 1924 ; trad. esp. de J. R. Balaguer, Historia de la literatura nacional española en la Edad de Oro, Barcelona, 1935.

Alain Guy, Esquisse des progrès de la spéculation philosophique et théologique à Salamance au cours du XVI siècle (thèse de Grenoble), Paris, 1934.

Venancio D. Carru, La teología y los teólogos juristas españoles ante la conquista de América, 2 vol. Madrid, 1944

Au lecteur de distinguer judicieusement dans cette forêt péninsulaire ce qui pourrait appartenir au Pays Basque, ce que la plupart des auteurs se gardent bien de faire.

II. Concile de Trente : voir les histoires de l'Église, mais surtout l'Église à l'époque du concile de Trente, par L. Cristiani, Paris, 1948, tome XVII du Fliche et Martin; consulter aussi Richard, Le Concile de Trente, Paris, 1938 et l'ouvrage allemand d'Hubert Jedin, Fribourg, 1948.

Araoz (Antonio) jésuite né à Bergara (1516-1573).

Francisco de Navarra : voir les Archives de Monceaux.

Diego Alava Esquivel de Vitoria (1492-1562) fut évêque successivement à Astorga, Avila et Cordoue. Il a publié De conciliis universalibus, Grenade, 1593.

III. Francisco de Vitoria (1480-1546) a été l'objet d'une littérature copieuse. Bon résumé d'Alain Guy, Les philosophes espagnols d'hier et d'aujourd'hui, Toulouse, 1956 (pp. 49-54) ; voir également Jacques Chevalier, Histoire de la Pensée, Paris, Flammarion, tome II, chap. VIII, section 8.

Pour plus de détails : A. Getino, El maestro Fr. de Vitoria, Madrid, 1914. 2.ª edit. 1930 ; - Vigente Beltrán de Heredia, Francisco de Vitoria, Madrid, 1939 ; - Camilo Barcia Prietas, Francisco de Vitoria et l'École moderne du Droit international, cours dicté à l'Académie de Droit international de La Haye Reunis, tome 17, 1927-II. ; James Brown Scott, Francisco de Vitoria and his Law of Nations, Washington, 1934 ; Pierre Mesnard, L'essor de la philosophie politique au XVI. siècle, Vrin, 1951 (p. 454-472) ; Francisco de Vitoria y el nuevo mundo, Buenos Aires, 1952, par E. de Gandia ; dans la même collection "Ethin", J. de Galindez, La aportacion vasca al derecho internacional (pp. 61 à 128), Buenos Aires, 1942 ; H. Beuve-Méry, La théorie des pouvoirs publics d'après François de Vitoria et sa rapport avec le droit contemporain, Ed. Spes, Paris, 1928, etc.

L'œuvre de Vitoria est en cours de publication dans la Biblioteca de teólogos españoles, Madrid, 1932 et suiv. Mais quinze de ses leçons sont depuis longtemps connues : De silentii obligatione (donnée en 1528) ; De potestate civili (1528) ; De homicidio (1530) ; De matrimonio (1531) ; De potestate Ecclesiae prior (1532) ; De potestate Ecclesiae posterior (1533) ; De potestate Papae et Concilii (1534) ; De augmento caritatis (1535) ; De eo quod tenetur (1535) ; De simonia (1536) ; De temperantia (1537-38) ; De Indis (1539) ; De iure belli (1539) ; De magia (1540) ; De magia posterior (1543). La première et la quinzième leçons ne sont pas parvenues jusqu'à nous. Les 13 autres ont été publiées une trentaine de fois.

IV. Dominique Bañes dit « Mendragonensis » parce que sa famille était de Mendragon. Le dominicain (1528-1604) fit ses études à Salamanque, fut professeur à Avila, à Alcalá, à Salamanque, à Valladolid, et revint à Salamanque pour y tenir pendant 24 ans la première chaire de théologie.

Bañes est célèbre d'abord comme confesseur de Sainte Thérèse d'Avila : lire à ce sujet M. Lépée, Bañes et Sainte Thérèse, Paris, 1947 ; mais aussi Jacques Chevalier Histoire de la pensée, tome II, p. 658-659 ~~et~~ la précieuse ~~note~~ note 74 (pp. 825 à 829).

Bañes est aussi célèbre pour son opposition au molinisme : ce fut lui qui censura la première édition de la Concordia de Molina en 1588-1589. Voir le P. de Régnon, Bañes et Molina, Oudin, 1883 ; consulter aussi le Dictionnaire de théologie catholique.

L'œuvre de Bañes est considérable : Apologia fratrum predicatorum in provincia Hispaniae, manuscrit de 1575 ; Scholastica commentaria, 4 in-folio, Salamanque, 1584-1594 ; Relectio de merito et augmento charitatis, très important, Salamanque, 1590 ; Libellus supplex Clementi VIII obtulit, 1597 ; Responsio ad quinque quaestiones de efficacia divinae gratiae, manuscrit sans date ; Historia controversiarum de divina gratia, édit. posthume, 1715.

V. Martin de Azpilcueta (1492-1586) : V. le Dictionnaire d'histoire et géographie ecclésiastique, édit. Baudrillard, Paris, 1905 et suiv. (pp. 1368-1374) Arturo Campion, La familia de San Francisco Xavier, Eustariana, 7^{ème} série, 1923.

VI. Quelques théologiens :

Ayala (Martin Perez de), 1504-1586 : vicaire général de Jaen, controversiste au Concile de Worms ; envoyé de Charles-Quint au Concile de Trente, successivement évêque de Cadix, Segovie et Valence. Ouvrage célèbre : De divinis, apostolicis atque ecclesiasticis traditionibus, de auctoritate ac vi earum (Cologne, 1549)

Thomas de Chaves (O.P.) a écrit une Somme des sacrements de l'Église selon la doctrine de Vitoria (1546) : ce livre fut revu et approuvé par le Maître.

Jean de Guverara (1504-1600), religieux augustin, professeur de théologie à Salamanque pendant 36 ans, penchait vers le molinisme : beaucoup de ses manuscrits sont conservés à la Vaticane.

Alphonse de Mendoza, religieux mort encore jeune en 1591, a laissé deux ouvrages : Relectio de universali Christi dominio ac regno (Salamanque, 1588) et Quaestiones quodlibeticae (ibid. 1588) : disciple de Luis de Leon.

Urcoraste, orateur au Concile de Trente, publia son intervention en 1563.

XVI^e siècle

I. Sur le concile de Trente, voir la histoire de l'Église, mais surtout l'Église à l'époque du concile de Trente par L. Cristiani Paris, 1948, tome XVII du Fliche et Martin; consulter aussi Richard, Le concile de Trente, Paris, 1938, en l'ouvrage allemand de Hubert Jedin, Fribourg, 1948.

Araoz (Antonio) né à Bergara (1516-1573), jésuite.

Francisco de Navarra, consulter les Archives de Navarre.

Diego Alava Esquivel de Vitoria (1492-1562) fut évêque successivement à Astorga, Avila et Cordoue. Il a publié De conciliis universalibus, Grenade, 1583.

II. Sur Francisco de Vitoria (1480-1546) il existe une littérature abondante: bon résumé d'Alain Guy, Les philosophes espagnols d'hier et d'aujourd'hui, Toulouse, 1956 (p. 49-54); voir aussi Jacques Chavrier, Histoire de la pensée, Paris, Flammarion, tome II, chapitre VIII, section 8.

Pour plus de détails:

A. Gehno, El maestro Fr. de Vitoria, Madrid, 1914, 2^e ed. 1930.

P. Mesnard

François Ortiz (O.F.M.) est un écrivain de grande envergure.

On connaît de lui : Expositio in regulam (Madrid, 1584), Summa astesana (Venise, 1588), Vindiarium divini amoris (Alcala, 1589), Summa summarum (Alcala, 1595), Conciones de poenitentia (Alcala, 1595), Considerationes (Salamance, 1597), Flores sanctorum (Madrid, 1597), Tractatus de justo pretio (Madrid, 1600), Vindiarium de divinis floribus sacerdotis christiani (ibid. 1601), Vindiarium de quatuor novissimis (ibid. 1602), De creatione mundi (ibid. 1606), De principe christiano (ibid. 1606), Mystica theologia (ibid. 1608)

François de Ovando (O.F.M.) ministre provincial de la Province de Saint-Michel, évêque de Pampelune (Péron), en 1577. Il a publié : Breviloquium ~~philosophiae~~ scholasticae theologiae (Salamance, 1584) Commentaria in V^m librum Sententiarum (Madrid, 1587) Elucidatio philosophiae moralis (3 tomes) et laissé des inédits

François de Tolosa (O.F.M.) ministre général de son ordre, évêque de Bayonne, mort en 1600 : célèbre pour sa charité, on l'appelait le « Père des pauvres ». Ses Démonstrations catholiques n'ont paru qu'après sa mort (1622)

Jean de Zumarraga, né à Durango (Biscaye) fut évêque de Mexico en 1528, préoccupé d'un enseignement en langues indigènes, défenseur des « Indiens » et de leurs droits. Il a laissé un traité du mariage. Enseignait à Mexico Pedro de Ortigoza.

Il y aurait bien de citer encore : Axpe y Sierra, Espilla, Ubieta, Baztan y Urniza, bien que secondaires.

VII. Quelques juristes d'origine basque signalés par B. Estornes de Laza, qui se réfère lui-même à Xabier de Azcoitia dans Historia del País Vasco, p. 282 :

Fernando Menchaca qui vive en 1554 la théorie de la liberté des mers ;

Baltasar de Ayala, auteur du De jure et officiis belli ;

Fortun Garcia de Arteaga écrit en 1617 sur la Guerre et le Duel ;

Miguel de Azpilcueta auteur du Tratado de Peca ;
 Miguel de Aguiar auteur de Responsum pro successione regni Portugalliae
 Apunturas : Ramiro Goñi, Olano de ~~Burgos~~ Estella, Oroz de
 Burguete, Pedro Parquier, Juan B.D. de Luce, Rojas y Sandoval.

VIII. Les jésuites

A. Ignace de Loyola. Nombreuses bibliographies. D'abord son autobiographie, Le
Récit du soldat, traduite en français par E. Thibault. Le P. Duden a écrit de
 St Ignace une vie importante, Paris, 1933. V. également celles de Gaëtan
 Bernoville, Henry Penoy, Pedro Basaldúa, Jose de Arteche, E. Weber, B. Marcos,
 O.E. Herrera, A. Astrain, H. Boehmer, ~~von~~ V. Joltz, Ph. Funk, P. Clair, J. Kirch, etc.

Constitutions de l'Ordre des Jésuites, du P. Chastelay, Paris, 1944

Monumenta Ignatii, vingt volumes

Lettes spirituelles, choix du P. Duden, 1933. En allemand, Geistliche Briefe
und Unterweisungen, 1922.

Exercices spirituels éditions et traductions très nombreuses. Les meilleures en
 français sont celles du P. Bron, du P. Albert Valentin, du P. Pinard de la Boulaye.

Lire sur la spiritualité ignatienne Saint Ignace, maître d'Oraison (P. Bron) et
Saint Ignace directeur d'âmes (Pinard de la Boulaye). - Le P. Hugo Rahner
 a étudié La genèse des Exercices (Einkhorn, 1948)

Sur la langue de St Ignace, v. La Revue Internationale des Etudes Basques

B. Sur la Compagnie de Jésus.

Les jésuites ont entrepris depuis 1906 une monumentale histoire de leur compagnie,
 assistance par assistance : le P. Sacchi-Venturi a été chargé de l'Italie, le P. Fouqueray
 de la France, le P. Astrain de l'Espagne.

Alberola (G.) San Ignacio y los Jesuitas, Madrid, 1907.

P. Bron Les Jésuites de la Légende (1906-1907)

H. Boehmer, Les Jésuites (1909) ouvrage d'un protestant objectif.

Brucher (J.) La Compagnie de Jésus, Esquisse de son Institut et de son histoire,
 (1821-1875), Beauchesne, 1921.

Burnichon (J.) La Cie de J. en France. Histoire d'un siècle (1760-1880) 4 vol.
 Beauchesne, 1914-1922.

T. Campbell, The Jesuits, 1834-1921, New York, 1921.

C. François de Xavier a été l'objet de multiples biographies. Les plus importantes sont celles du P. Leonard Gros (Londres, 1900), ~~de~~ d'A. Bellessort (Paris, 1914), du P. Brudzich (Paris, 1952), du P. X. Gen. Sufjan (Paris, 1953).

Pour l'étude de la spiritualité de St François Xavier, lire les 4 volumes de correspondance publiés par Eugène Étiemble dans la collection du "Museum Lessianum" (chez Desclée), méditer sur les pages consacrées au zèle xavérien par le P. Léone de Grandmaison (Écrits spirituels, I, p. 92, Beauchesne, Paris, 1938), et particulièrement s'attacher au travail du P. X. Gen. Sufjan dont la biographie analyse l'évolution de la pensée de l'illustre missionnaire.

En basque les meilleures biographies de St François Xavier sont celles de Kaphitz, d'Elissalde et surtout celle qui vient de paraître, de P. Arraduy.

D. Au sujet de quelques autres jésuites :

Martin Olave était de Vitoria. Formé aux Universités d'Alcala et de Paris, il enseigna la philosophie à celle de Paris avant de devenir jésuite : au concile de Trente il fut « procureur » de l'archevêque d'Autbourg ; il fut à Rome l'un des fondateurs du "College romain" : il reste de lui d'intéressants manuscrits. Il passa à jeune révolutionnaire, car il avait abandonné les "Sentences" de Pierre Lombard et adopté comme manuel la Somme de St Thomas.

Le mystérieux Tomas Pio qui commenta la ~~première~~ Première Partie de la Somme de St Thomas était un jésuite basque dont le vrai nom était Tomas de Ituren.

Zicastillo fut aussi professeur de philosophie à Murcie.

Pedro Hurtado de Menduza y la Puente, natif de Balmeseda, publia un traité philosophique et fut le maître de Ripalda.

Notons que Araoz et Ortigoza cités plus haut étaient jésuites.

IX. ~~En~~ Parmi les auteurs spirituels nous ne saurions oublier de signaler Diego de Estella (O.F.M.), né en 1524 mort en 1578 : son ouvrage, Meditaciones de amor Dei est un classique, qu'il traduisit en espagnol, comme aussi son traité De la vanité du monde.

Alzolaraz (Fray Juan) est un guipuzcoan : il écrivit sur la pratique des vertus chrétiennes.

En parlant de Martin d'Azpilcueta nous l'avons surtout regardé comme juriste et moraliste. Il fut aussi un « spirituel » : on a de lui un Traité sur l'Oraison.

Pedro Malón de Chaide (1530 - 1589) est un augustin navarrais bien connu : il fut professeur à Burgos, prieur à Saragosse, Huesca et Barcelone. Son chef-d'œuvre est La Conversion de la Madeleine en quatre parties : l'âme avant le péché, - Madeleine pécheresse, - Madeleine pénitente, - Madeleine venue à Dieu. - Toute sorte de thèmes se trouvent abordés dans cette paraphrase évangélique : la coquetterie féminine, les dangers du luxe, la vanité de ceux qui se glorifient de leurs aïeux, la prédestination, etc. V. Angel Valluena Prat, 2^e vol. pp. 626 - 632.

X. Indépendants

A. Barthélémy de Carranza. - Il existe une monographie par Langwitz : Bartholomaeus Carranza, Kempton, 1870. Voir aussi P. Durval, Barthélémy Carranza au concile de Trente, thèse, Le Saulchoir. - Lire un excellent résumé dans le 17^e volume du Fliche et Martin : L'Eglise à l'époque du Concile de Trente, par L. Cristiani pp. 436 - 442.

B. Michel Serrès (1511 - 1553) est né à Tudela de Navarre. Etudes brillantes à Saragosse et Toulouse. Secrétaire du confesseur de Charles-Quint, modeste fonctionnaire lors de la diète d'Augstbourg, employé d'imprimerie, il débata modestement. Il devient médecin, et se met à écrire. En 1539 et 1552 deux traités contre le dogme trinitaire. Grande émotion de toute part. Il entravait la circulation du sang 50 ans avant Harvey. Il oppose à la Christianismi constitutio de Calvin sa propre Christianismi restitutio (1548). D'où la colère du chef protestant et tout ce qui s'ensuit. A ce sujet lire : Paul Henry : Das Leben Johann Calvins (1838) ou la biographie de Calvin par François Wendel (Paris, 1950), mais surtout l'ouvrage collectif paru en 1953 à Haarlem : Autour de Michel Serrès. (cf. Bouvier, La question Michel Serrès). Voir un résumé dans Histoire du protestantisme français, par Raoul Stephan, Paris, 1961, p. 89 et un autre, plus développé, dans la Reforme protestante de Daniel-Rops pp. 466 - 472. Résumé de la Restitutio Christianismi au volume IV du Dictionnaire des œuvres (Laffont-Bompiani) p. 252 (Paris, 1955).

C. Juan de Huarte (1529 - 1588) Excellent résumé d'Alain Guy, dans Les Philosophes espagnols d'hier et d'aujourd'hui, p. 71 - 78. V. aussi Angel Valluena Prat, II pp. 734 - 735. Consulter G. Marañón, Examen actual de un

Examen antiguo (u Cruz y Raya", nov. 1933) ; Marañón redit son admiration dans *Tiempo viejo y nuevo* (Espasa-Calpe, Austral) p. 117. ; Arturo Farinelli : *Dos encuentros* : Cristóbal de Villalón. El doctor Juan Huarte [Anejo XXIX de la revista de Filología Española, Madrid, 1936] ; Mauricio de Iriarte, El doctor ^{Huarte} de San Juan y su Examen de Ingenios, Madrid, C.S.I.C. 1948

Juan Huarte publica son Examen de Ingenios para las Ciencias en 1575. Son fils Luis fit paraître une édition nouvelle en 1594. - Alain Guy signale qu'il y a eu de ce livre 30 rééditions espagnoles, 25 françaises, sans compter de nombreuses versions anglaises, allemandes, italiennes, hollandaises et même latines.

Actuellement l'édition la plus accessible est celle qui a été publiée en format de poche dans la collection Espasa-Calpe "Austral", Argentina (no 599) : elle porte le texte de 1575, mais aussi toutes les corrections, variantes ou additions de 1594. Les notes et citations latines ont été remplacées par leur équivalent espagnol, sauf quand il s'agit de phrases latines dont Huarte donne une traduction personnelle.

Deux vieilles traductions françaises sont célèbres, celle de Chappuis (1580) et celle de Vion d'Alibray (1645).

Juan de Huarte est certainement partisan des méthodes positives. Menéndez y Pelayo voyait dans ce positivisme une inconsciente tendance à l'athéisme, Marañón n'hésite pas à y admirer une volonté et hérésie virulente, Iriarte pense que le réalisme huartien pouvait parfaitement s'allier avec un catholicisme sincère.

D. Sur les Sponde de Mauléon, nous recommandons : Mgr Vidal, Henri de Sponde, Evêque de Pamiers, Paris, 1929, mais aussi François Auzan et Alain Boase La vie et l'œuvre de Jean de Sponde, Genève, 1949. Tous deux sont des fils d'Inigo et Salvata de Sponde couple d'ardents calvinistes. Tous deux vont se convertir au catholicisme et Henri deviendra évêque : Jehan, fils de Jean, sera nommé coadjuteur de son oncle à Pamiers (V. Gallia christiana, tome XIII, col. 176)

Beaucoup d'environs protestants, avec Agrippa d'Aubigné, garderont une terrible rancune contre les Sponde "passés à l'ennemi".

La meilleure édition des œuvres de Henri est celle de 1639, en 6 volumes in-fol.

Jean fera tout d'abord un travail de philologue en éditant l'Organon d'Aristote, les œuvres d'Hésiode, des fragments politiques des Pythagoriciens, tout Homère.

Il entreprendra une traduction des poèmes en vers latins, mais on ne sait pas si Sponde acheva sa tâche : on ne sait pas non plus ce qu'elle a pu devenir.

Un titre de lui est célèbre : Déclaration des principaux motifs qui induisent à Sion de Sponde... à s'unir à l'Église Catholique, Apostolique et Romaine

Il fut le point de départ d'une énorme campagne de calomnies contre Sponde (V. le tome de François Puchon).

Autre ouvrage : La Réponse au Traité des Marques de l'Église. Sponde y réfute son ancien protecteur Théodore de Bèze (800 pages in-16)

Mais de nos jours on s'attache beaucoup plus à son œuvre poétique de langue française : elle a été publiée par Alan M. Boaze, sous le titre Stances et Sonnets de la Mort, Collection Chimères, Librairie José Corti, 1944. — Consulter à ce sujet : Alan Boaze, Étude et choix de poèmes (in Mesures, oct. 1939) ; Alan Boaze, Étude sur les poésies de Jean de Sponde, dans "la Vie et l'Œuvre" pp. 85-151 ; M. Arland, L'œuvre poétique de Jean de Sponde, Paris, 1943 ; M. Arland, Le Promeneur, Paris, 1944, pp. 125-137 ; Thierry Maulnier et B. Aury, Anthologie Poètes précieux et baroques, Angers, 1941, pp. 3-11, 243.

E. Pour Zumarraga, lire l'article de Galindez dans Eusko-Jaialtza

XI. Ce sont intéressés à l'histoire au XVI^e siècle : Itargüen, Salazar, Garitay, Andres de Poza, L. Correa, Isasti, Urdaneta (Voir Sorraluze à la fin de son tome II : Catálogo de Escritores y de Obras vasco-navarras)

XII. Pour ce qui est de la médecine, nous renvoyons une fois pour toute au Dr Garate : Los estudios de la Medicina en el País Vasco, Revue internationale des études basques, 1929 : c'est en 1545 qu'à Oñate se donnent les premières leçons de médecine.

XIII. L'imprimerie et le livre en Pays Basque : c'est en 1546 que l'on imprime pour la première fois en Pays Basque. Au compte rendu du 1^{er} Congrès des études Basques (1919-1920), lire Notas para la historia de la imprenta en el País Vasco (p. 645). Il est également curieux de voir la réponse de Carmelo de Echegaray à ce problème : Una se leia en Bilbao a fines del siglo XVI, San Sebastian, 1914. — Les premiers livres en langue basque sont aussi de ce siècle : Decheperone (1545), Leizarraga (1549).

I. Sur l'enseignement au XVII^e siècle, voir Historicus des Universités indiqués en tête de la bibliographie relative au XIV^e siècle. - Ajouter La Fuente (Vicente de), Historia de las universidades, colegios y demás establecimientos en enseñanza en España, 1610-1871 et Liard, L'Enseignement supérieur en France, 1888, tome I, pp. 1-117.

II. - Jésuites - Consulter leurs "Mémoranda"

Ripalda (Jean de) est un navarrois qui enseigna à Monteforte et à Salamanque. Principales œuvres publiées : Disputationes theologicae de Ente Supernaturali, 3 tomes contre Boetius, 1634, 1645, 1648 ; Brevis expositio Magistri Sententiarum, Cologne, 1635 ; De virtutibus theologis, Lyon, 1662. Principaux manuscrits : De virtute Dei, De voluntate Dei, De predestinatione, De Angelis et auxiliis.

Santalo (Bernard) professa pendant seize ans à Salamanque et à Valladolid. Il est surtout connu pour son livre espagnol El extimo doctor y venerable Padre F. Suarez, Salamanque, 1695, son pamphlet théologique Lydius lapis recentis anti-probabilismi, Salamanque, 1697, et son traité De scientia Dei.

Ezparza y Artieda (Martin de), né à Escaroz (Navarre) en 1606, mourut en 1689 ; il enseigna le probabilisme à Valladolid et Salamanque. Œuvres principales : Immaculata Conceptio Beatae Mariae Virginis, Rome, 1655 ; Questiones disputatae, 9 volumes in-12, Rome, 1655-1660 ; Appendix ad questionem de usu licito opinionis probabilis, Rome, 1669 ; De virtutibus theologis, Rome, 1673.

Elizalde (Michel) a publié ^{trois} ~~deux~~ ouvrages : Forma verae religionis quaerendae et inveniendae, Nagles, 1662, ~~et~~ De recta doctrina morum, Fribourg, 1684 : ce dernier travail parut sans autorisation. On a beaucoup discuté son traité "sur la nature de l'opinion".

Alfaro (Joseph), ~~fut~~ ~~cons~~ ~~général~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~Cie~~ ~~de~~ ~~Jésus~~, ~~fut~~ chargé d'examiner les propositions de Luesnel l'oratorien janséniste, auteur de l'Abregé de la morale de l'Évangile ~~et de multiples autres ouvrages~~ et de multiples autres ouvrages. V. les historiens du "jansénisme" et du "quiétisme".

Ancasa (Rodríguez de), né à Logroño, d'ant de famille navarroise.
On cite de lui Disputationes theologicæ in Summam S. Thomæ, Anvers,
1643-1655, 8 vol. in-folio et Cursus philosophicus, Anvers, 1632

Stego Avendano a écrit : Problemata theologica ... 2 tomes, Anvers, 1668
et Thesaurus indicus sive generalis instructor pro regimine conscientiae in iis
que ad Indias spectant, Anvers, 1668

Il y a un second Avendano, s.j. que nous n'avons pas cité : Michel
de Avendano y Estenaga (1617-1686) natif d'Idiazabal en Guipuzcoa.
Il cite de lui De divina scientia et predestinatione, 3 vol. in-folio,
S^t Sébastien, 1674.

Autre jésuite à ne pas omettre Jean de Dicastillo (1584-1653) qui
enseigna à Murcie, Tolède, Vienne, Ingolstadt. Son ouvrage le plus
célèbre est De iustitia et jure ceterisque virtutibus cardinalibus, Anvers,
1647. On cite moins souvent Tractatus de Incarnatione, 2 volumes in-folio,
Anvers, 1642, De sacramentis, 3 vol. in-fol., Anvers, 1646, Tractatus duo
de juramento, perjurio et adjuratione, Anvers, 1662

Encore un jésuite : Gaspard Hurtado de Mendoza (1578-1651), né
à Valmaseda (Biscaye), enseigna à Valladolid et Salamanque pendant
trente ans, fut professeur de Ripalda. Ouvrages : Disputationes a
summatis ad metaphysicam, 1615 ; Universa philosophia, Lyon, 1624 ;
Scholasticas et morales disputationes de fide, Salamanque, 1631 ;
De spe et caritate, Salamanque, vers la même époque ; Disputationes
de Deo homine, Anvers, 1634

III Scotistes :

Pierre d'Albiaga (O.F.M.C.) : Clara luz con la qual podrá ver el
hebreo su falsa esperanza y el cristiano su obligación, Majorque, 1688
Modo de bien obrar practicado en el dia del capuchino, Saragosse, 1684

Pierre d'Ariztizabal (O.F.M.) a publié des commentaires sur le
livre de Josué (Madrid, 1652)

Jean d'Orvando (O.F.M.) mort en 1619 : Commentaire du 3^e livre des Sentences, Valence, 1597 ;
Pastorale, Salamanque, 1601 ; sermons sur les mystères, Brestia, 1603 ; sermons pour les

demandes apres la Pentecôte, Lisbonne, 1609; Un Tracte de l'Incarnation paru à Salamancue.

Jacques de Corella (1657-1699) célèbre predicateur navarrais (O.F.M.): quelques uns de ses sermons ont été imprimés, dont son Oraison funebre de la reine Marie Anne d'Autriche (1696); on cite parmi ses oeuvres: Clef du ciel pour la confession generale; Methodo pour le Chemin de la Croix, St Sebastien, 1689; Practica del confesionario (1685) qui eut 24 éditions; mais surtout Suma de la theologia moral, 3 vol. in-folio (1686) qui eut dix éditions.

Bernardin Imunigano (O.F.M.), specialiste de theologie mariale.

Jean Irribaren (O.F.M.), theologie generale.

Eitunce Navaro (O.F.M.) publia en 1688 un manuel de droit canon sur le recours à la Penitencerie de Rome.

Jean Ortiz (O.F.M.), predicateur navarrais: Concio de preservatione Virginis Mariae, Burgos, 1645; Concio de patrocinio Virginis, Pampelune, 1655; Conciones plures de Immaculata Conceptione Virginis Mariae, 1663

Pierre de Urbina (O.F.M.), mort en 1663, d'origine biscayenne, archeveque de Valence et de Seville, publia les Constitutions synodales de Valence, 1657, une apologie de St Bonaventure et de Denis Scot, 1628; une curieuse Apologia in qua ostendit rhedarius suos capite aperto debere procedere, 1659. Il reste de cet auteur plusieurs inédits.

Frances de Urutiguoyti est mort en 1684: il écrivit sur l'Immaculée conception: Certamen scholasticum, Lyon, 1660

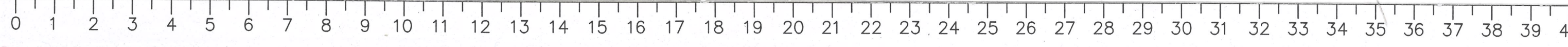
Gaspard de Vigachoaga (O.F.M.) publia sur le même sujet un ouvrage qui parut à Salamancue en 1619.

IV Dominicains

Bolivar (Jean de) enseigna dans la seconde moitié du siècle: il obtint la premiere chaire de theologie de Salamancue: Salmantinae Lecturae in quibus praecipuae frequentioresque Thomisticae scholae controversiae prompte ac perspicue enodantur, 2vol. in-folio, Salamancue, 1701.

Marlin de Cordoba,

Handwritten text on a page of lined paper, appearing to be a list or journal entry. The text is mirrored across the page, suggesting it was written on the reverse side. The entries are numbered 1 through 27, corresponding to the vertical axis on the left. The handwriting is in cursive and somewhat faded. The text includes various phrases and numbers, such as "1. ...", "2. ...", "3. ...", "4. ...", "5. ...", "6. ...", "7. ...", "8. ...", "9. ...", "10. ...", "11. ...", "12. ...", "13. ...", "14. ...", "15. ...", "16. ...", "17. ...", "18. ...", "19. ...", "20. ...", "21. ...", "22. ...", "23. ...", "24. ...", "25. ...", "26. ...", "27. ...".



V. - Bénédictins

Joseph d'Agurra (1630 - 1699) natif de Logroño, mais de souche navarraise; inaugura la chaire de Ecriture Sainte à Salamanque; devint cardinal. Œuvre considérable: Ludi Salmaticenses, in-folio, Salamanque, 1668; Philosophia novo-antiqua rationalis, physica et metaphysica, ibid. 1671, 1672, 1675, 3 vol. in-folio; Philosophia morum, in-folio, 1677; De virtutibus et vitiis, 1677; S. Anselmi archiepiscopi Cantuariensis theologia, 3 vol., 1678-1681; Auctoritas infallibilis et summa cathedrae sancti Petri, 1683, est une réfutation des thèses gallicanes contenues dans la déclaration du clergé français en de 1682; Collectio maxime conciliorum omnium Hispaniae et novi orbis, 4 vol., Rome, 1693-1694.

Laurent Ortiz de Harrota, professeur à Salamanque en 1610: il a laissé un traité De potestate et immunitate ecclesiastica

André de la Moneda, abbé d'Arche (Navarre) publia en 1672 un cours de philosophie.

VI. Carmes chaussés

Raymond Lumbier (1616-1684) natif de Sanguesa (Navarre), fut professeur de théologie, fut partie de l'Inquisition, prêcha à la Cour d'Espagne, mourut à Saragosse. Œuvre considérable: Questiones theologicae scholasticae in Iam partem S. Thomae, 6 tomes, Saragosse, 1672-1680; Tractatus de sacrosancto Trinitatis mysterio, 1672; Tractatus de virtute fidei, 1678; Summa moral, 1683; Sermons publiés en 1684 dans la collection "Oratoria carmelitana"; Diverses consultations imprimées et il en eut aussi quelques inédits.

Ange Palacio (1575-1645) natif de Agüero (Navarre), personnage important chez les Carmes; on vantait ses connaissances étonnantes en médecine, musique, philosophie, Ecriture Sainte, théologie, liturgie.

Œuvres: Ceremonial carmelitain, 1616; Sententiae theologicae, Rome, 1613;

In Sancti Thomae Summam Theologicam commentaria, 4 vol. manuscrite ; De
abditissimo SS. Trinitatis mysterio ; De gratia auxiliante ; De gratia
justificante ; De merito apud Deum, Saragosse, 1683, done posthumes -

VII - Auteur du jansénisme

Duvergier de Hauranne (J.) 1581 - 1643, né à Bayonne, a été
 l'un des principaux organisateurs du jansénisme. La physionomie du personnage
 a été excellemment campée par J. Orcibal, Duvergier de Hauranne, Paris,
 1947. ~~son~~ et sa doctrine se trouve bien étudiée par J. Laporte
 au premier volume de sa Doctrines de Port. Royal, Paris, 1925, et
 assez durement traitée par H. Bremond au tome IV, 2. de son
Histoire du Sentiment religieux. On trouvera d'autres références dans
 les monographies innombrables et les articles de Dictionnaire,
 relatifs au jansénisme ou à Port. Royal. V. également les histoires
 de l'Eglise. Duvergier a beaucoup écrit. Voici quelques uns de
 ses ouvrages : La question royale, Paris, 1609 ; Apologie de H. L. Chasteignier
de La Rocheposaye, évêque de Poitiers, 1615 ; La somme des fautes de François
Garasse, 3 in-quarto, 1626 ; opuscules contre le "Chapelet Secret", 1634 ;
Théologie familière, 1642 ; Lettres chrétiennes et spirituelles, 1645, 2 vol.
 in-quarto ; Oeuvres chrétiennes et spirituelles de Messire Jean du Vergier de
Hauranne, 4 vol. in-12, Lyon, 1675 ; les ouvrages signés "Petrus Aurelius".

Excellent résumé dans l'article "Saint-Cyran" de Jean Orcibal, dans
 le Dictionnaire des Lettres françaises, Fayard, Paris, XVII^e siècle, p. 907-913.

Rapprochements inattendus avec Ignace de Loyola dans le Saint-Cyran de
 José de Arteche, 2^e édition, Collection "Auramendi", St Sébastien, 1960, traduit
 en français dans la Revue "Que Herria", année 1961.

Martin de Barcos (1600-1678), né à Bayonne, neveu et disciple de
 Saint-Cyran : De l'autorité de saint Pierre et de saint Paul qui réside dans le pape
successeur de ces deux apôtres, 1645 ; La grandeur de l'église romaine, 1645.

Sur l'histoire du jansénisme en Pays Basque, lire surtout la Vie de Monsieur
Daquerne, par C. Duboisin, Bayonne, 1861. En bref, lire R. Moreau, La Religion
des Basques, Bayonne, 1964.

VIII. - Quelques autres théologiens. - Sorabe cite: Francisco de Polosa, auteur de Démonstrations catholiques, Bilbao, 1612; Martin de Recarte, moraliste; Amigo y Ezpeleta, moraliste (ouvrages parus en 1642, 1644, 1660); Juan de Berreyarza, ⁽⁺¹⁶⁹³⁾ prédicateur; P. de Obagavia (De sacramentis, Salamanque, 1619).
D'autre part notons au Mexique Juan Mendocza, franciscain prédicateur.

IX. Quelques juristes. - Sorabe cite: Francisco de Miñano (Base de la juridiction pontificale, 1674); Francisco de Feloaga (Enchiridion juris controversi, 1675); Miguel Anamburu (Collection des Fueros de Guipuzcoa, 1696); Francisco de San Julian (Tribunal regular). - Notons au Mexique Agn Juan Aguirre oratoire-juriste (+1674).

X. Quelques historiens. - Baltasar de Echave (Discours sur l'antiquité de la langue cantabre-basque, 1604); Anouad Oyhénart (Notitia utriusque Vasconiae, Paris, 1638); Gabriel de Henao (Averiguaciones de la antigüedades de la Cantabria, Salamanca, 1691); M. de Guadarañaga (Traite de l'expulsion des morisques, 1613-1614);

l'esprit basque en réalité n'est déplacé et ~~répandu~~ ^{dispersé},
~~est~~ en Amérique latine qu'il s'affirme. Voici
 à Colombia Vergara Azcárate, enivrain religieux
 fort ~~original~~, à l'Equateur J.B. Aguirre à la
 fois juriste et poète, à Cuba l'historien
 Wruken y Montoya, au Guatemala Rafael
 Landivar, poète et humaniste, au Chili
 le poète Manuel Oteiza ~~poète~~ et Mgr Aldai y Lopez
 dont l'œuvre juridique fit époque.

Mais ~~est~~ au Mexique ~~et~~ ^{en} ~~nos~~ ^{en} ~~compatriotes~~ ^{certains basques}
~~ont fait un nom~~ ^{sont fort nombreux} : citen l'historien
 Berria, Lugado et Mendibil, le premier journaliste de Mexico Castorena,
 le polygraphe ~~et~~ ^{et} orateur Equiana, les philologues
 Lascano et Abadiano, le juriste Lizardi, la
 poétesse guana Inés Astaie, les dramaturges Juan
 Anicela et Ochoa y Añia, le linguiste Aldama,
~~et~~ qui analysa remarquable la langue mexicaine

Critique littéraire

- Pedro Goyena (arg.)
Hermogino Irisani (Chil.)
Zavala (chanoine) Mexique
Le Dieu de Vid. Hugo
- Critique dramatique: Orozko y Berra
Fernando (Mexique)
Canicarte Arturo Cuba
Les apparences
Frid. Gamba Mexique
- Florentino Goenaga, cede de l'Université
de Bolivar (Colombie)
- Pedro Jose Saralegui: critique dramatique
Mario Sorondo (Cuba) -- léger ^{Wings}
- Ram. Icaza (his comp.) Mexique
- ~~Bern. Higueron (journaliste) Argent.~~
Hecha Piña Alfordi
Abel Salazar (mexique)
Luis Molina Mexique
- Ed. Salazar, fils de Juarez Wings
Urdaneta Amenodoro, fils du
Président Urdaneta
- Juan de Dios Uribe (Colombie)
Jesús Uribe (mexique)
- [Leonor Uruza Cruzat (femme de lettres)
(Chili)

29

Écritique (Suite)

Zaldumbide Gonzalo (équator)

Edmundo Zamacois (cuba)

Ante Zembrana (cuba)

Juan Antonio Zubillaga (Mugos)

Aguileo Vergara Picuña

Aramburu y Machado cuba

Arango Rodriguez Rodolfo (cuba)

Basave Agustin (mexique)

Echagüe (Juan Pablo) : cours d'histoire

du théâtre

[

Philologie

ORTUZAR Camilo Chil.
En fondeur du langage

Chas. Zavala (mexic.) Sidi Maya

Ananga (mexic.) gram. hebrieque

Similiano Izaga

^{nomme Antonio}
~~Isidoro~~ Gombos mexique : grammer

Droz Rudolf philologie et philologie

linguiste : Reyes Echeverria (Chil.)

Chano (Chil.)

Polchigne

Zucaria Feando (Arghe)

Cham. Lante : federaliste (rector
d'universite, deputé etc.

Elizalde y Belaustiza (1887)

Federico Enazuriz Zañartu (Chil.)
présim de la République (1871)

Isidoro Enazuriz (cratem)

Miguel Oruchaga : econ. polit.

los pases gusto et Domingo Arceaga (Chil.)

Aldunate y Carreras (econ. polit.) (Chil.)

Manuel Zañartu (econ. polit.)

Pedro Felix Vicuña (Chil.)

Urizar (Chil.)

Lastarria (Chil.)

Asenjo Arceaga : conservateur, économiste

Ilisari (Guatemala) Porto Rico

Uriburu José Evaristo (econ.)

Borda (Colombie)

(?) Franca Arango (Chil. avec l'Espagne) (Chil.)

J. Carlos Mariátegui : écrivain marxiste (Peru)

Chil 1924

Recabarren Serrano, écrivain communiste, se
suicida par suite de sa participation au voyage en Russie.

Vergara Vicuña (Arghe) (Chil.)

Vicuña Fuentes Carlo (révolut.) + 1924...

26 m
4 m
33

Politecun (sach)

Enigoren Pnente Mamel : economia polit.

Arcaza (Pacho Mamel) Venezuela

Arquedas Alcedo (Bolivia)

Ayarza (Vicio) historiam polit.

1.11

Pakistan

4

Armed

- Orozko Zuñiga (Manilla Philip)
- Porcilio Luzuriaga (hist de l'arme) (arg)
- Sheyha Priante
- senen Garmendia
- Franco Salazar (senent) la guerra (equator)
- Johaso Macías (cuba)
- Zuleta Celso (Peru)

Sociología

Pedagogía

Luis Piratogni (Chil.) + 1529

José María Izaguirre (Cuba)

Emmanuel Cesari Wien, profesor de la Universidad de 1914 (Argentina)

Medina y Mitre

José Benjamín Zubizar

pedagogía impartida en España y Francia

y. Ant. Zuleta (Cuba)

Estudios sociales

Vicente Guzmán Alberto (+ 1913) / profesor

Pedagogía

Luis Galdames (+ 1941)

Estudios médicos sociales

Ayarragaray Lucas (Peru)

M^{re} Carlos Echeburu (Tucuman) / Argentina
Sociología

33

34

10

47

Les problèmes sociaux, qui ont été un intérêt certain par les B. aux questions métaphysiques, parce qu'ils posent un intérêt immédiat.

Droit, économie, politique ont occupé la majeure partie de son écriture baroque = dans mes fiches

~~rien en fait. Les écritures politiques sont au nombre de 33, les juridiques 54, les pédagogiques une dizaine.~~ Les écritures politiques sont au nombre de 33, les juridiques 54, les pédagogiques une dizaine. Les écritures politiques sont au nombre de 33, les juridiques 54, les pédagogiques une dizaine. Les écritures politiques sont au nombre de 33, les juridiques 54, les pédagogiques une dizaine.

Généralement leurs intentions sont toutes pratiques et de portée locale: par exemple beaucoup de leurs études s'occupent des fièvres et de leurs applications, en bien de grands économiques, agricoles, relatifs à certaines régions données, en encore d'entreprises culturelles, pédagogiques ou médicales en vue d'améliorer le niveau intellectuel ou sanitaire d'un district.

De nombreux exemples pourraient être relevés en Europe du côté de la Bidassoa et aussi en Argentine, Chili, Uruguay, Peru, Havane, Venezuela, ^{Colombie} Porto Rico.

Citons parmi les juristes, en Argentine:

Oxésimo Leguizamón Bern Trigegen

Jalet Larrain

Alcorta - Palacios

Carlo, Adao

Carlos J. B. Argüen

Clodomiro Zavalia

En Uruguay

Chili : Ena zuruz Oresente
Vgaru Zenteno
Pablo garriga

Peru

Art

Elizaga Mariano

musicologue (Mexique)

P. Manuel Beniozabal

esthéticien (Pam)

XIX



Enriquez Urmeneta (Rafael)

opérateur de l'art ancien Chili

XX

Pedro Jose Saulegui (Uruguay) musicien

Angel Mendhara (Arg.) musique

Cesar Zuneta (Venezuela)

Basabe Agustin (Uruguay)

critique d'art



Histoire

- Govitti (Chan) ang.
Jose Eyzaguirre (Chili)
hist. ecclesiastique du Chili (tradu. en fran.)
Barros Arana (hist. impériale) Chili
Vicuña Mackenna Chili
Lanain Alejandro Hist. de l'Eglise
Manuel Larraza (Mexique) impériale.
Orozko y Berra : archéologie et hist.
Ochaguitel Manuel archéol. précolomb., folklor.
Agustín Salazar Mémoires (égypte)
Francis Aguirre (égypte)
García Icañbalcaeta (Mexique)
hist. bibliographe
Boranda, famille et archéologie
interpr. des hiéroglyphes indiens
Blas Garay (Paraguay)
Carlos Gayarre (Hist. de la Louisiane)
en français et en anglais.
Mame Mendiburu, hist. et bibliographe Pérou
Eug. Larraza : bibliographe Pérou
Adolf Canazza hist. politique
—
Ignacio bibliographe Mexique
Msr. Planchart y Navarrete, archéologie Mexique
Adolf Saldia, écrit en espagnol et en français
Subieta Sagarnaga (Bolivie) (ang.)

Histm (suit)

- Larnabue y Conca Pem
Angel Uribe, meden, Colombie
Uguedi (Bolivia)
Horacio Urteaga (Pem)
Ugueda Miguel Rafael (Geographia) Chili
Jav. Vidal Solar (Chili)
Eufreno Vizcaino (Bolivia)
Juan Ant. Zubillaga (bibliograf.) usaqn
Horacio Urteaga (Pem)
Agustine Adria (Yuc.) Bolivia
Arango Mejia : genealogias (Colombia)
Arciniegaz (Juan) 20 tomes : L'ame de
l'Amérique latine...
Arceola J.M. archéologie impériale Mexique
1952...
Azarola (Gil) Uruguay
Vic. Ande Bellavande hist. de politique
étrangère (Pem)
Eiguren L. Ant. Pem
Mge Enazuris Crescente (Santroya de Chiti)
Enazuris Wmenete Rafael (Chiti)

33

jurisconsultos

Onesimo Leguizamón Onésimo (Arg.)

Jacoh Larrañain (Arg.)

Enazariz Cresente (dominica) Phil.
dich canyo

Ugarte Zenteno (Chil.)

Jose Victorino Lastarria

J.B. Ormaetxea Ernaiz --- Phil.

Fr. Aguirre egunka

Ezpeleta (Pah Rico)

Babe, yaregui

~~Carlos Agustín Salazar~~

Miguel Lastarria (Peru)

Agusto Azpiagui (Imp.)

XX

Alcorta-Palacios (1852) Arg.

Carl. Aldao Arg. (Mexico)

Azpizoz Manuel (nomem Carl Maximilian)

Jose Manuel Goenaga, L. de Florentino

Pablo ganiga (Chil.)

Izcue Jose Agustín jurisc. u. hist. Peru

Carl. Ibarquien (Arg.)

Trueta Goyena (pers. politico) unan

Bern. Iriopien (pers. politico) (Arg.)

Giménes de Arechaga (Dir. constitucion) unan

M

3

Juriscónsults (suite)

Ante. Jose Uribe (Colombia)

Carlos Marco Urien (arg.)

Franc. Jose Urubia (dijl.) Peru

Agusta de Vedia (Uruguay)

Uladomiro Zavalía (arg.)

Irigoien Carrasco (Pedro) Peru
impulsiu

Arnezaga (Juan Jose)

Angola (Juv.) Venezuela

Aranburu y Machado (Cuba)

Arcaña (Pedro Manuel) Venezuela

Azpiroz Agustin (Bolivia) ministro

Beno Marciano (Uruguay) administrador
de agricultura

Éguiguren Fr. Jose Peru

Políticos

Zuñiga Facund.
Elizalde

Escrit.

Onesimo Leguizamón
(fund.)

Larrea Jacinto
(fund.)

Journalist
Pedro Goyena
Elizalde

Arms
Garmendia, Genet

Argentinian

Federalists

Real de Azúa
(En. Americano)
Polignac

Learte Estanislao

Cham. Federalist
Juan, red. de Huilant
diput. orator

Escrit.
Echagüe

Historians

Luzuriaga Teodoro
Iturrubi F.A.
Gorriti
Iruarte Th.
Carranza Angel

Remin.

Juana Gorriti
pen. de Genet Belzu
Azcarabi Hilario

Alberdi Jacinto
ing. arch.

Relique

Ynagu Aramburo - Cuba
opérateur de la Plan Maramba

Antonio Itziguz, grand maître
de la maçonnerie (Cuba)

Spiritisme :

F. Sav. Zavala, 1906 Mexique

Relique. Victoria Perez (Mex.) Phil

Temple

1/ Maya Siguera (Mex.)

2/ Karbonson (Mex)

3/ Gabriela Miskiel

4/ Juan Gonzalez

5/ Adela Zamudio

6/ Lucrécia Undurraga

Dramaturge

Ugarte Cuba

Heredia id.

Real de Azua (Argentin) comédies

Echagüe Pedro, arg.

Pedro Nicol. Ugua Chil.

Ureta Rodriguez Chili

Manuel Gorostiza (mexique)

Natanael Aguine (Bolivia) : écrit aussi poèmes, romans, etc.

Abdon Arceberguy

Carlos Goicoechea Argentin

J. Ant. Saldias Arg.

Ugua Rozas Adolfo (Chili)

Ed. Zamacois (Cuba)

~~Ugua Adolfo (Chili)~~

Zañartu (Chili)

Villaurrutia (arg.) théâtre et cinéma (+ 1951) Mexique

Aguine Adá (Arg.) Cuba

Bengua J.L. Uruguay

Jean Pablo Echagüe (Argentin) Théâtre traduit en français

Elizondo J.F. [Pepe Nava, pseudonyme] Mexique
40 comédies. Il écrit aussi en anglais

Ugarte

[Pentsaloniak
soltoak]

Vers 1924. G.B. Saxe. Un homme d'une
soixantaine d'années à la table d'honneur.
M^{re} Magi Etissagne à droite du Président.

Un professeur de Salamanque très original : l'élève
prenant le contre pied de ce que lui enseigne son
professeur, nécessaire pour celui-ci d'enseigner le
contraire de ce qu'il croit... Style à adverbies
inattendus, répétitions... unanimement !

Idees héritiques et de gauche...

L'esperance crée la foi, et la foi crée Dieu

Depuis nous avons ~~suivi~~ étudié Un. et
suivi l'évolution de sa pensée.

Il est clair que son San Manuel Bueno est
un prêtre qui se croit pas à la vie surnaturelle
et qu'on ne saurait facilement adapter certaines
ides d'Un. avec le dogme catholique.

Index à papier e de ses livres : "Du Sentiment
tragique de la vie" et "L'agence de Christianum"

Je n'en reste pas moins qu'Unamuno
était hanté par la présence de Dieu ; permanent
et redoutable réalité... Et quel attachement au
Christ : il suffit de lire son "Christ de Velasquez"

Esprit religieux : Bible, Imit., Augustin, Thomas
d. la C. etc.

Sentimental plus que pensant
L'essai de P. Benitez ... pour annexer Un. au
Catholicisme.

Vaine tentative ... que je n'ai certes pas
l'intention de renouveler.

Problème: N. même s'il n'est pas un modèle
d'orthodoxie ne mérit. il pas d'être honorié
comme basque?

- Portrait retiré de la Bibli. Ulysse de S' Lizarbe
- Retirer d'hommage à Salamanque ... Pildain
- Revers ... Iñurrieta ...

I

Unamuno = lutte aux asphodèles (1555)

Bilbao ...

P. est ce que je sais, tout ce que je veux, je le

dois à ma race.

Educ. religieux.

8 enfants.

II

↳ anti-intellectuel

idéoclaste... de toute les créatives, l'idéoclast

- vitaliste ?

Quelles idées professa-tu ? - Non pas grandes
idées professa-tu, non, mais comment en-tu, comment
vis-tu ? C'est la façon de vivre qui donne de
la valeur aux idées, et non celles-ci à la vie.
Malheur qui a besoin d'idées pour fonder sa vie !

- volontariste : Dieu est venu croire - croire
à Dieu c'est croire que Dieu existe, et s'y
efforcer de toute son âme.

- créationniste : "Créer ce que nous voyons ? Non,
mais créer ce que nous ne voyons pas."

La foi est la force créatrice de l'homme
l'espérance est la mère de la foi, et la foi
la mère de Dieu.

Le barque est intelligent, mais pas intellectuel
encore moins intellectualiste...

Ce n'est pas qu'il est ennemi de l'intellim et de
le sarrim ...

(f. Mgr Mathieu : " justification rationnelle
du devoir de croire ... "

Mais remarquable de un l'esprit pratique
et concret des penseurs barbares.

Jac de Uharbe ... et caractérologie
experimentale ...

Vitoria et droit colonial ...

Zubiri : Sens de la vie

Zarageta Philologie et vie

Elcorch Echevarria ... Sociologie pratique

Munizain ... l'atheticien : vie esthetique
et une mystique.

Volontarisme ...

Vers nos saints ... volontaires plus ou moins

- Ignace de Loyola

- Fr. Xavier

- Michel Garicaut et.

Mais ... je ne nous croit pas creationistes ...

Una muno, tute aux asphodetes

Zaragneta: l'anguisfogne peut constituer une
introduction valable à l'philosophie

La tragédie de la vie

l'idioclasse

vitabiliste? (cf. ce son de la vie

un la phil. basques: Zaragneta Ph. ^{Ph. ^{Ph.}}

Zubi: ^{un de}

Eliak Etxebarria

Munai: ^{un de}

Voluntariste... ^{un est pas chose.}

intellektuel! ^{un gomme}

Créaliste?

le carton de Kram. (p. 47)

L'esprit de contradiction

Face à la mort... de pathétique

les cimetières de.

Basque: raison et cœur

des rais. pour et Mr.

8 - jan. 1898 Azkue

Un bonjour mal approuvé

Sept 1902...

L'anguisfogne de Ph.

- Zaragneta: E.B.

un de ^{un de}

- Munai: ^{un de}

le son, ^{un de}

un de ^{un de}

Quelques ressemblances

L'homme seul

- Le sentiment de la vie

en P. B.

le me me (mal)

- Rio Baroja "

- Les peintres

- les musiciens

- les poètes

Am. Saindo Colares

Ign. de Loyola

II

Sensibilité et inflexibilité...

a) L'homme secret

Le bascu est renfermé (suicidaire)

b) L'inhérent...

- perpétuel exilé

- une foule vaine, mais le Centenaire

- Millai Arlay ... bryon et manchot...

Esq. et Anliem — Alban l'indolence

24 dec. ou le 31...

collage de Bloy ... Antioche France

Colères : militaires

savants

politiciens

ou combattants ...

Le bascu aussi...

c) La question basque. | cf. la fin de la

- l'épiphanie de 1901.

- Jugo ... le jésuite Jugo...

Perdre son âme.

Le fameux chapitre 18 de la 1^{re} partie

Sarcho et le malin

J'habite... et J'm a loger

Elcano...

Unam et l'ingénieurisme basque...

- Etendu le Pays Basque

la péninsule.

- Les raisons de Unam et le langage

- 8 juin 1898

la « reprise... »

vers... Onairdia

- Le langage à propos...

Amériques

Argentine. Il se trouve en Buenos Aires
un Institut Américain d'Etudes basques :
Président : M. Saturnino Zemborain ;
Professeur de langue et littérature : M. Gabino
Garriga.

Aux Etats Unis au Washington College
de Chestertown (Maryland), le laboratoire
de linguistique travaille le basque. Directeur
M. Jon Bilbao.

A l' Université de Reno en Nevada, les
études Basques sont organisées par M. Peter
Echeverria.

A l' Université de Columbia (South Carolina)
se trouve un laboratoire de bibliographie
basque, qui tient à peu une extraordinaire
bibliothèque euskarienne.

A la Bibliothèque de Moscou : une
section est consacrée aux livres basques.

A l' Université de Tokyo, des linguistes
ont organisé un séminaire de langue
basque : ils ont un conseiller basque, le R.P.
Emmanuel Labasta, originaire de Banca.

A l' Université de Bologne (Italie) Alessandro
Boussani a aussi un cours facultatif de basque
intégré à la chaire de langues romanes.

XVII (bis)

Manuel de la Concepción de Ascaso
Salamanca (teniente
Bispo de Pamplona)

Mendoza (1577-1651)

Universidad (Lyon)

Despacho (Anvers)

Prof. de Píndola

Moreda (ab. de Trache)

Tibara Navarro (jurista) O.S.B.

Ortiz (Predic. de Pamplona)

Qui de Ovando Salamanca

Ans Palacio (1645) Asuero

Peralta (Mexico)

18 unia pes

~~Píndola (Navarra) Salamanca~~

~~Santolo de Tudela J.S. [mucha]~~

~~Protobolobol~~ Suarez

Fr. de Tolosa erip. de Tay

Univ. de Oitiz (redistrib.)

Vizchoaga Salamanca

Signes actuels de différentiation physique 2

- a) groupe sanguin
- b) facteur rhésus
- c) les empreintes digitales
- d) le pli épicanthique (Zulqas) au l'œil
- e) le pli des jarrets
- f) indice nasal
- g) indice céphalique.

Moral ?

Les types ? Petok Mura, Ign. a Loyola, Alamburu, Eva Peron, St Gyn, Catalina Eranso... La son, Elcheverry... Michel Servet, Unormano... Ju. de Urkaste Zubero, etc.

Ils ne se p. con. bit à m. de

Les témoignages ? Je heb...

semble. b. il...

- réalisme
- réserve
- modestie
- méfiance (obsc.)
- fidélité...
- discipline : Dien, Jahn goitoo...
- individualisme : haunide vigen arteon
ongi dago zedania.

- Pastorate en perpétuelle a depl. l'ém.
- 10 ans qui étudient réfléchissent sur lui-même
- Groupes catho., centre aich., associations E.C.C.
- A.G. ou A.S.
- Nouvelle formule. P. Goblet, Calmet.
- Ass. cath. des étudiants...
- Paroisse de type personnel.
- Actes de laques travaillant à loisir, syndicats, coopératives, régis universitaires, bibliothèques 1950-51...
- §3... sens de la laïcisation sens d'

I. - Ignace au L. Etat. - Pas de ecta abb
 Eglise ouverte... Pas de Cité...
 Reman l'humain à sa dignité originale
 Ures à l'humain. Rien n'est profane.

II. - Educ. au discernement spirituel.

III. - Crise

C. d. Eglise Cath. a Lem!
 Que est-ce? - adultes?

écrit en plusieurs langues, Urdaneta fils d'un président du Venezuela, Mendilaharsu originaire des environs de Harparrén, Esteban Itcheverria un néo-classique du Chili, Pablo Garriga dont un parent m'a aidé dans mes recherches. Mais avouons que les poètes les emportent au gent du public avec José Yrujo de Iturburu et surtout avec José Gabriela Mistral, de son vrai nom Alcazaga, prix Nobel 1945.

Sciences diverses

Pour bien faire, il nous faudrait dire en terminant comment se sont comportés les écrivains scientifiques basques. Heureusement, pour vous, notre enquête sur ce point n'a pas été très loin. Nous serons bref.

Notons parmi les mathématiciens : José Bergara, Iturriaga, Garaiacoechea.

Parmi les chimistes-geologues : Larraín, Bernard Larrea, Urrutia, Ospina, Aguirre.

[Parmi les physiciens : Loyarte ; parmi les chimistes, Ugarte. Parmi les hydrographes : José Eugenio et Luis Uribe Omega qui fut à ce titre ministre de la marine au Chili.

Parmi les naturalistes : José Arechavaleta et Manuel Iturriaga, ce dernier spécialiste des vers à soie.

La médecine

Parmi les spécialistes des télé-communications : Echaide, Bergara Roldán.

Matématiquement, en basque, on n'a pu écrire que des livres élémentaires de vulgarisation en des domaines isolés de physique, chimie, histoire naturelle (notamment de l'arbre, de la langue) et de la terre importante, ont tous été développés en d'autres langues.

(autres, essent, pour, indon)

Parmi les hygiénistes nommés Ugoarte Gutierrez
- les phrénologues Bern. Schepone
- les ophtalmologues Salleraín
- les chirurgiens ^{général} Schepone
- les prof. de médecine générale : Aycoz Abel,
Jose Ochoa, Julio Iribarne, mais surtout
deux auteurs ~~avaient~~ d'une productivité
étonnante : Mariano Itcheymay qui a ~~publié~~ ^{publié}
vingt volumes, du reste traduits en français, et
Amoz Alfaro dont l'œuvre parue en Argentine
comprend 180 volumes

La conférence ne peut que s'achever sur des
chiffres pareils, qui ont de quoi donner le vertige.
Notre tour panoramique ^{aura} été une simple
occasion de tracer des pistes pour ^{d'autres} chercheurs.
Ces-ci auront le droit de ne pas accepter les
jugements qu'il nous est arrivé de porter en
cours de route et de ^{donner} ~~réviser~~ des palmarès plus
^{judicieux} ~~différents~~ ~~des~~ ~~notres~~. L'essentiel c'est que le travail
a' peine amorcé ce soir soit continué et terminé
par des bonnes volontés à qui la chance aura
été plus généreuse et plus souriante.

PENTSAARIK
bibliografic

Notes

(1) Voici la note prise en basque :

Don gizon mota badine munduan : holeratsua, odoltsua, ~~sanfreta~~ ^{sanfreta} eta menaherosa.

Holeratsua urari dakiko : beroa da eta idorra ; eitez mehats eta gari ; gulgizatsua ; ezin-egena, erget edo erroxa ; malzurra ; jeinutsua ; arka hartzen duetarik.

Behin arnohea da, erroin. nohi-kaita, edana denean, nahi duela aharratu, harramantz egin eta jo.

Odoltsua aireari dakiko : leha eta beroa da ; ^{gizona,} ~~leha~~ emalea, gisakoa, alegera, hantaria ; jan-eta bisaka goni eta gozo. Zimino-arnohua da : edanago eta alegarago, anderen ganatago.

Sanfreta urari dakiko : hotz eta leha, ilun eta guguetatsu ; dorre, logale iduri ; ~~leha~~ tua aise badario ; ohartsu eta abila. Zihiro arnohea da ; hots, edana delarik, ahulduxe aire bat bada, barnan bere lanetan ez da ordutan adituago baizik.

Menaherosa lurari dakiko : idorra da eta holza ; behaizki, haztun eta triste ; idurikor, malizios eta alferria. Xeni arnohea da : edana denean, logale, loaz bertze gugorik ez.

(2) (cf. L. MEYWARD). Psychologie, p. 411-412, Paris (1957)

(3) AVÑAMENDI, Enciclopedia general ilustrada del País Vasco,
Diccionario, du mot "Alavés", p. 411.

(4) VINSON (J.) Folclore du Pays Basque, Paris 1883, p. 275

(5) Haritschelkar (Jean) L'œuvre poétique de Pierre
Topet-Etchahun, Bilbao (1980), p. 332.

(6) Gure Almanaha 1969, pp. 41 et ss.

(7) Ce refrain nous fut chanté par M. Pierre de Serra,
qui l'avait entendu au cours de plusieurs "regas de
lathuzes" dans le canton de Saint-Palais (1941)

(8) Nous avons essayé de présenter cette histoire dans deux
conférences, la première inédite qui va du poète latin Martial
qui se dit lui-même vasco-iberus jusqu'au milieu du XII^e
siècle; l'autre publiée en français sous le titre: Les
Courants de pensée dans la littérature basque contemporaine
Bayonne, 1969, et en basque: Mende huntako Euskaldun
idazleen pentsa-bideak, Bayonne, 1974.

(9) ALZO (M.) Filosofia vasca, St-Sébastien, 1934. Voir
aussi STEPHEN D'JRSAY, Histoire des Universités françaises
et étrangères (1933-1935); R. AIGRAIN, Les Universités
 catholiques, 1935. On remarquera que dans ces histoires les
culteurs basques sont tous dits "espagnols". Sur les collèges
nous recommandons H. FOUQUERAY, Histoire de la Compagnie

de Jésus, tomes III et V, où l'on verra la rôle des jésuites basques.

(10) Il faut reconnaître aussi que l'Alava est une grande partie de la Navarre étant debasquiesis, il existe une littérature locale en langue espagnole. Cf. Jose Maria Corrella Historia de la literatura Navarra, Pamplona, 1973.

(11) L. MICHELENA, Historia de la literatura Vasca, Madrid, 1960, p. 17. Il est clair que la traduction du Criterio de Balme en basque, par exemple, ne pouvait être que de la « forme », étant pratiquement illisible.

(12) PLACIDO MUGICA BERRAZO, Diccionario castellanio - vasco, 1^{re} édition, Bilbao 1965, au mot mariposa. Dans la 2^e édition abrégée de 1973 la liste est réduite à deux douzaines de synonymes.

(13) Voici les noms que reçoit la brebis ; nom générique : ardi ; petite brebis, ardixo ; jeune brebis, ardagte ; brebis d'un an, an artxu ; brebis de 2 ou 3 ans, lentxa ; brebis stérile, mottino ; brebis qui n'a agnelé qu'une fois, behinardi ; brebis à l'engrais, arabardi ; brebis caline, menatz ; brebis tardive, berantardi ; brebis trainarde, xaldaz ; brebis fugitive, arlentxa ; brebis en rut, arhara, etc.

(14) Le basque écrit est naturellement plus verbeux, plus analytique, souvent construit selon les canons classiques